

*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach Immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour ranger, stocker, archiver...  
tout simplement !



-  **Chez Gmonbox, c'est simple !**  
Flexible, sans préavis.
-  **Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**  
Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à 200 m<sup>2</sup> au choix.
-  **Chez Gmonbox, c'est sans limite !**  
Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.
-  **Chez Gmonbox, c'est pratique !**  
Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.
-  **Chez Gmonbox, c'est économique !**  
Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.
-  **Chez Gmonbox, c'est souple !**  
Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.
-  **Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**  
Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.
-  **Chez Gmonbox, c'est professionnel !**  
nous réceptionnons vos marchandises.

**03 88 20 20 00**

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim  
18 rue de l'Ardèche - Meinau  
[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)

# ALMANACH DU K.K.L. קק"ל 5781 STRASBOURG 2020-2021



ALMANACH DU K.K.L. STRASBOURG 5781 / 2020 - 2021



## KKL-JNF 2040 VERS LE PAYS DE DEMAIN

### UN RÊVE, UNE LÉGENDE, UNE RÉALITÉ : LE NÉGUEV ET LA GALILÉE !

Le KKL de Jérusalem a lancé une initiative majeure « KKL 2040 - vers le pays de demain », avec le soutien du KKL de France. Ce projet propose une nouvelle vision pour l'avenir d'Israël, dans laquelle 1,5 millions de citoyens supplémentaires habiteront dans le Néguev et en Galilée d'ici 2040. Ces territoires connaîtront un nouveau développement avec comme moteurs de croissance, l'industrie

high-tech et les pôles d'innovation. Avec ce plan, le KKL s'engage durablement en prenant part dans la réussite de ces objectifs ambitieux pour l'avenir de l'État d'Israël qui comptera 17 millions d'habitants en 2040. La mobilisation des amis du KKL de France sera fondamentale pour la réalisation de ce projet. Cette vision est dans l'ADN du KKL : **imaginer un avenir meilleur et tout mettre en œuvre pour le rendre possible.**

Voici deux projets que le KKL de France portera avec vous vers leur réalisation concrète :



#### 1- LES MAISONS DU KKL POUR L'EXCELLENCE

Le KKL a comme objectif de soutenir et promouvoir l'éducation en Israël en réduisant les inégalités entre le centre du pays et les régions périphériques. Le KKL s'engage à construire 10 Maisons d'Excellence. Le KKL de France participera au financement de celle de Beer Sheva.

Elle sera ouverte pour les lycéens de la Ville et l'ensemble des formations enseignées seront gratuites. Elle encouragera les jeunes à étudier les matières scientifiques et technologiques afin de les engager dans la voie de la persévérance et de la réussite. ■

#### 2- CENTRE DE RECHERCHE EN SCIENCES MARINES DE NAHARIYA

Le KKL associé à l'Université de Haïfa et à la municipalité de Nahariya, a créé un centre de recherche et d'enseignement des sciences marines en Galilée. Son emplacement géographique permettra d'attirer de nombreux scientifiques de tout le pays afin d'explorer, enseigner et développer des programmes de recherche marine. Ces recherches profiteront aux écoliers de Nahariya et de la Galilée pour étudier la vie marine.

Ce centre de recherche sera bénéfique pour le Nord du pays sur le plan économique. En effet, il formera de nouveaux chercheurs, ce qui permettra de créer de nouveaux emplois et d'attirer ceux de la région du centre. ■



| Calendrier des fêtes juives 5781 (2020-2021)        |                             |                  |
|---|-----------------------------|------------------|
| Fête  | Date juive                  | Date civile      |
| Hanouka (1 <sup>er</sup> jour)                      | 25 Kislev                   | 11 Décembre 2020 |
| Hanouka (8 <sup>e</sup> jour)                       | 4 Tevet                     | 19 Décembre 2020 |
| Jeûne du 10 Tevet                                   | 10 Tevet                    | 25 Décembre 2020 |
| Tou Bichvat   | 15 Chevat                   | 28 Janvier 2021  |
| Jeûne d'Esther                                      | 13 Adar                     | 25 Février 2021  |
| Pourim  | 14 Adar                     | 26 Février 2021  |
| Pessa'h (1 <sup>er</sup> jour)                      | 15 Nissan                   | 28 Mars 2021     |
| Pessa'h (2 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)  | 16 Nissan                   | 29 Mars 2021     |
| Pessa'h (7 <sup>e</sup> jour)                       | 21 Nissan                   | 3 Avril 2021     |
| Pessa'h (8 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël)  | 22 Nissan                   | 4 Avril 2021     |
| Yom Haatsmaout                                      | 3 Iyar                      | 15 Avril 2021    |
| Lag Baomer  | 18 Iyar                     | 30 Avril 2021    |
| Yom Yerouchalaim                                    | 28 Iyar                     | 10 Mai 2021      |
| Chavouot  | 6 Sivan                     | 17 Mai 2021      |
| Chavouot (2 <sup>e</sup> jour - en dehors d'Israël) | 7 Sivan                     | 18 Mai 2021      |
| Jeûne du 17 Tamouz                                  | 18 Tamouz                   | 27 Juin 2021     |
| Jeûne du 9 Av                                       | 9 Av                        | 18 Juillet 2021  |
| Roch Hachana 5782                                   | 1 <sup>er</sup> Tichri 5782 | 7 Septembre 2021 |
| Roch Hachana 5782                                   | 2 Tichri 5782               | 8 Septembre 2021 |

#### Roch Hachana 5781

#### Pendant 120 ans

Nous avons acheté des terres, formé les cœurs, aidé à créer de nouvelles communautés, boisé le pays... Nous avons fait du rêve sioniste une réalité.

#### Et pendant les 120 prochaines années...

Nous continuerons à être la boussole guidant la campagne pour le peuple d'Israël et la diaspora. Cela a toujours été ainsi et nous continuerons sur cette voie à l'avenir. En cette 120<sup>e</sup> année de la création du KKL, nous souhaitons à tous nos partenaires la poursuite commune de l'action féconde. Avec tous nos vœux de santé, bonheur et prospérité.



Une bonne et douce année  
**Une bonne et douce année**

La famille du Keren Keyemeth Leisrael



# Le mot du Président

## Une année extraordinaire

Norbert Schwab

*L'année 5780 (2019/2020) restera dans nos mémoires comme une année extraordinaire dans tous les sens du terme.*

**L**a crise du Covid 19 a bouleversé tous nos repères. Ainsi pour commencer, votre Almanach du KKL n'a pas pu être réalisé dans les délais habituels - confinement oblige - pour être prêt comme chaque année au moment des vacances et être distribué avant les fêtes de Tichri. C'est pourquoi vous ne l'avez en main que maintenant.

Mais les conséquences du Covid 19 ne se sont pas limitées à cela. Le virus a lourdement touché notre communauté qui a dû faire face à de nombreux décès et hospitalisations. C'est aussi en pensant à tous ceux qui doivent encore faire face aux conséquences de cette pandémie que nous avons travaillé pour finir cette édition.

Le Covid 19 a aussi montré la fragilité de nos sociétés face à une crise d'origine « naturelle ».

Une première conséquence a été la remise en cause par les règles de distanciation sociale de notre mode de vie, tout comme la fermeture des frontières qui a rendu très difficiles les voyages en Israël. La crise économique et sociale qui en a résulté, et dont on ne mesure pas encore toute l'ampleur, ou les incertitudes pour l'avenir avec

un virus qui n'est pas maîtrisé, sont d'autres manifestations de cette fragilité.

Cette alerte doit nous faire prendre conscience de la faiblesse de nos sociétés face aux crises écologiques et notamment à celle que va entraîner le réchauffement climatique en cours. Sans disposer de toutes les réponses à ces questions, le KKL par ses actions, notamment par la plantation d'arbres qui permettent de stocker le CO<sub>2</sub>, principal vecteur du réchauffement climatique, peut aider à faire face à ce défi majeur.

Israël a été, comme tous les pays du monde, également touché par cette pandémie. Après avoir pu dans un premier temps limiter le nombre de malades et de décès, au point d'être cité comme exemple dans le monde entier, le pays a dû faire face durant tout l'été à une deuxième vague plus difficile à contrôler. La fermeture des frontières de l'État hébreu a limité considérablement le nombre de touristes, aggravant la crise économique et sociale.

Cette situation a été amplifiée par la crise politique traversée par le pays. 18 mois de campagne électorale et trois élections successives n'auront pas permis de faire émerger une majorité stable à la Knesset. Certes un accord de coalition a pu être



négocié – difficilement – entre les deux principaux leader politiques Gantz et Netanyahu, mais celui-ci est fragile. Au cœur de l'été, un bras de fer oppose les deux leaders autour de la question du vote du budget. Un sujet pourtant essentiel pour sortir le pays de la crise économique et engager les investissements nécessaires pour l'avenir. Même si un accord a pu être trouvé, les tensions entre les deux hommes et leurs partis subsistent.

Terminons sur un aspect positif de cette année extraordinaire. Israël, les Émirats arabes unis et le Bahreïn ont signé un accord de normalisation de leurs relations diplomatiques qui ouvre des perspectives économiques et politiques majeures dans la région.

En 5781 nous fêterons les 120 ans du KKL. Fondé par Théodore Herzl en 1901, lors du V<sup>e</sup> Congrès sioniste de Bâle à l'instigation de Zvi Hermann Shapira, le KKL (Keren Kayemet LeIsraël ou Fonds national juif) a été à l'origine de la création de l'État d'Israël.

Sa vocation initiale consistait à racheter, défricher et mettre en valeur des terres en faveur du retour du peuple juif au pays de ses ancêtres après deux millénaires d'exil.

Depuis, ses missions se sont diversifiées afin de répondre aux besoins et aux attentes d'une nation en forte croissance démographique.

Le KKL a planté plus de 245 millions d'arbres, bâti 243 réservoirs de collecte des eaux de ruissellement et de recyclage des effluents, aménagé des centaines de parcs et forêts, construit des milliers de kilomètres de routes, de sentiers pédestres et de pistes cyclables, réhabilité rivières et espaces naturels, restauré des sites historiques et patrimoniaux de tous les citoyens israéliens, sans distinction d'origine ou de confession, et œuvré à des campagnes d'urgence en direction de populations en détresse face aux incendies.

Expert mondialement réputé en matière de lutte contre la désertification et de la protection de l'environnement, fer de lance du développement durable, le KKL s'investit par ailleurs dans la Recherche et le Développement en agronomie, et participe à de nombreux projets de coopération internationale sur tous les continents.

Reconnu en 2004 par l'ONU comme ONG environnementale, le KKL est la plus ancienne organisation « verte » au monde.

*Le réchauffement climatique est une réalité  
et une menace pour nos enfants.*

***En plantant des millions d'arbres  
chaque année, le KKL investit  
pour inverser cette tendance.***





librairies  
**KLÉBER**

*Lire et relire  
avec la librairie Kléber*



# Musée imaginaire



Cette année nous sommes très heureux d'accueillir dans notre musée imaginaire une peintre franco-israélienne : DYANI (Annie Bendayan).

C'est avec l'aquarelle que Dyani fait ses premiers pas. Très vite elle explore différentes techniques afin d'alimenter son appétit créatif. Aquarelle, huile ou acrylique, la puissance et la vibration de ses couleurs sont toujours au rendez-vous dans une palette très colorée.

Affranchie de tout code pictural, elle ne fait partie d'aucune école ni courant. Pour elle l'essentiel est d'arriver à son objectif. Par périodes, la peinture de Dyani passe de la description à l'évocation.

En cassant les codes, son œuvre naît d'une histoire qui fait lentement surface, émergeant des couches profondes de ses souvenirs ou de son imagination.

« Je refuse de m'installer dans une routine picturale, qui certes apporterait du confort et de la stabilité dans ma création, mais qui bloquerait la recherche, la créativité et l'excitation que procure la découverte d'autres horizons. Les sens en éveil, j'aspire à être toujours à l'écoute, à la recherche de nouvelles vibrations, de surprises et de dépassements de moi-même. Un artiste véritable n'a jamais atteint son but. Si c'est le cas, la passion s'est éteinte et il a cessé d'être un artiste. »

Elle alterne une peinture hyper-réaliste en superposition de glacis, à une aquarelle tout en délicatesse, ou à une acrylique électrique et vibrante... Une peinture chaleureuse, lumineuse, avec des incrustations d'éléments. L'art de Dyani oscille entre figuration et abstraction, mais ses toiles demeurent un véritable hymne à la vitalité.

Ses personnages, comme échappés d'un carnaval de couleurs ou de pays magiques et lointains, semblent nous inviter à entrer dans la danse et à partager avec eux des instants de joie.

Au fur et à mesure de sa démarche, Dyani met en place une restructuration de l'espace qui rend son œuvre si singulière. Le but recherché dans ses différentes séries dit-elle, est d'inviter le spectateur à entrer dans son rêve, emporté dans les méandres d'un monde fantastique qui flirte avec l'irréel, mais où il fait bon se promener. L'essentiel est de se laisser surprendre par un rythme, par des compositions et des couleurs vibrantes, et d'être enveloppé par une sensation agréable.

<https://artandtwist.wixsite.com/art-and-twist/annie-dyani>



**DO YOU SPEAK ENGLISH? <sup>1</sup>**

**C'est simple ...**

**FORMATIONS  
EN CENTRE + ONLINE  
OU 100% ONLINE**

**... vous choisissez !**

Je finance avec  
**MON COMPTE  
FORMATION**

**97%**  
de Réussite\*

**SPEAK WALL STREET ENGLISH! <sup>2</sup>**

**ENTREPRISES ET PARTICULIERS**

**5 Place du Corbeau à STRASBOURG - 03 88 10 11 01 - wallstreetenglish.fr**

1. Parlez-vous Anglais ? 2. Parlez l'anglais de Wall Street English ! \* Une seule condition : respecter le rythme prévu en début de formation





# SOMMAIRE

|   |                               |        |
|---|-------------------------------|--------|
| <b>Le mot du Président</b>  |                               |        |
| Notre Musée imaginaire  | <i>Norbert Schwab</i>         | 1<br>4 |
| <b>Art et Littérature</b>   |                               |        |
| Place au printemps  | <i>Laurent Fassin</i>         | 47     |
| Ah le Temps!  | <i>Virginia Schwab</i>        | 35     |
| Kippour à Brooklyn  | <i>Judith Maarek</i>          | 22     |
| Un si long parcours   | <i>Astrid Ruff</i>            | 48     |
| Délivrez-moi des livres   | <i>Remy Metzger</i>           | 81     |
| Tchoulent   | <i>Michel Rozenblum</i>       | 119    |
| <b>Chroniques israéliennes</b>                                    |                               |        |
| Israël et l'Union Européenne :<br>ce que les crises ne disent pas | <i>Philippe Vellilla</i>      | 86     |
| Habiter en Israël : raisons et fondements                         | <i>Jacques Goetschel</i>      | 111    |
| La remarquable renaissance de l'ibex,<br>le bouquetin de Nubie    | <i>Norbert Lipszyc</i>        | 89     |
| Le caroubier : un arbre intemporel                                | <i>Amanda Daltroff-Penoël</i> | 132    |
| KKL-JNF 2040 : vers le pays de demain                             | <i>Journal Adama</i>          | 139    |
| <b>Études</b>   |                               |        |
| La rhétorique du silence dans le discours talmudique              | <i>Franck Benhamou</i>        | 26     |
| Nevuhadnetzar et Heidegger  | <i>Daniel Riveline</i>        | 54     |
| L'homme et la terre   | <i>Docteur Elie Botbol</i>    | 40     |
| Nahmanide et Eretz Israël   | <i>Roland Goetschel</i>       | 74     |
| La négation du sacré chez Lévinas                                 | <i>Rabbin Ariel Rebibo</i>    | 101    |
| <b>Chroniques de la vie quotidienne</b>                           |                               |        |
| L'odyssée d'un raifort au temps du confinement                    | <i>Doris Engel</i>            | 30     |
| Pessa'h à la campagne   | <i>Olivier Blum</i>           | 33     |

## Histoire

|  |                              |     |
|--|------------------------------|-----|
| Femmes et religions  | <i>Janine Elkouby</i>        | 122 |
| Traces de la Shoah à Amsterdam                                       | <i>Jean-Marc Dreyfus</i>     | 63  |
| Deux combattants et prisonniers de guerre alsaciens dans les Stalags | <i>Jean Daltroff</i>         | 92  |
| Il y a 80 ans...   | <i>Valérie Sibony</i>        | 66  |
| L'élaboration des "lois mémorielles" françaises                      | <i>Elishéva Gottfarstein</i> | 126 |

## Judaïsme dans le monde

|   |                    |     |
|---|--------------------|-----|
| Bienvenue au Kirghizstan et au Kazakhstan       | <i>Odette Lang</i> | 58  |
| Une fête de Pessah à Mogador (Essaouira, Maroc) | <i>Odette Look</i> | 107 |

## Juifs d'Alsace et de Lorraine

|   |                       |     |
|---|-----------------------|-----|
| Le parcours de Sylvain Kahn, déporté juif alsacien rescapé d'Auschwitz          | <i>Alain Kahn</i>     | 37  |
| L'art des scribes   | <i>Robert Weyl</i>    | 10  |
| Le Bulletin de nos Communautés  | <i>Nicolas Laugel</i> | 8   |
| La guerre de mon père   | <i>René Grumbach</i>  | 70  |
| Des Stolpersteine à la mémoire des handicapés juifs du Sonnenhof de Bischwiller | <i>Richard Aboaf</i>  | 134 |

|  |  |     |
|--|--|-----|
| Sommaire                               |  | 6   |
| Répertoire des annonceurs              |  | 142 |
| Tarifs des inscriptions et plantations |  | 138 |
| Tarifs postaux                         |  | 144 |



# Le Bulletin de nos Communautés

Témoignage et instrument de la reconstruction  
de la communauté juive d'Alsace-Lorraine dans l'immédiat  
après-guerre (1945-1950)

Nicolas Laugel

Extraits du mémoire de Nicolas Laugel, étudiant en Maîtrise d'Histoire sur la reconstruction des communautés juives dans l'immédiat après-guerre.

Université Marc Bloch – Strasbourg.

Le *Bulletin de nos Communautés* fut fondé en 1945 par Nephtali Grunewald et le Grand Rabbin Abraham Deutsch. La fondation de ce bimensuel est intimement liée au retour des Juifs dans leur patrie d'Alsace et de Lorraine. En effet, le but de ce journal était de voir s'unir et renaître les différentes communautés d'Alsace-Lorraine revenues sur leur terre.

Le *Bulletin* communiquait à ses lecteurs des informations de première nécessité concernant la reprise d'une vie juive traditionnelle. On y trouvait notamment l'horaire des offices religieux et du *mikvé* (bain rituel), le calendrier religieux, l'horaire de fin de Shabbat pour les communautés de Strasbourg, Mulhouse, Colmar, Metz et Nancy. La communauté était aussi informée, au fil des bulletins, des naissances, *bar-mitsvoth*, fiançailles, mariages, décès, inhumations et, par une liste, des personnes victimes de déportations. À côté de cela, le *Bulletin* dresse la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient la plupart des cimetières et synagogues à l'instar de celle du quai Kléber détruite en 1940.



Le grand rabbin  
Abraham Deutsch



Nephtali Grunewald

Le journal fait aussi état du corps rabbinique, particulièrement touché pendant la guerre, si bien que les rabbins, en raison de leur nombre restreint, devaient s'occuper de ressorts rabbiniques deux fois supérieurs à ceux d'avant-guerre. Comme nous le rapporte le bimensuel, les différentes communautés s'organisèrent et ce, malgré les difficultés. Ainsi, les offices religieux reprirent, de manière régulière ou non, et la réfection des synagogues et des cimetières commença. Certaines synagogues furent remises en état plus vite que d'autres à l'instar de celle de Haguenau qui, en 1947, était en grande partie restaurée. Alors qu'en 1950 la communauté de Mulhouse retrouvait son temple, celle de Strasbourg inaugurerait à peine



sa synagogue provisoire. Pendant ce temps, s'opérait la réorganisation des Consistoires dont les élections se tinrent au printemps 1946 pour ceux du Bas-Rhin et de Moselle. De plus, les nominations d'Abraham Deutsch au poste de Grand Rabbin du Bas-Rhin et celle de Simon Fuks pour le Haut-Rhin eurent lieu au printemps 1947.

Le *Bulletin* ne manqua pas de promouvoir les œuvres sociales mises en place, à l'instar de la Maison d'Enfants de Déportés de Strasbourg ouverte par le Grand Rabbin Deutsch alors qu'aucun lieu d'accueil ne fonctionnait. Ou encore, le Home Israélite de Jeunes Filles et l'Orphelinat Israélite de Garçons d'Haguenau qui rouvrirent leurs portes dès 1946. De plus, le journal ne cessa jamais de mettre en avant les institutions chargées de la formation et de l'encadrement de la jeunesse. La formation était à la fois professionnelle, grâce à l'O.R.T. (dès 1946), à la fois profane et religieuse grâce à l'école Aquiba fondée en 1948 par le Grand Rabbin Deutsch et sous la direction de Benno Gross.

Ces deux établissements, tout comme les différents mouvements de jeunesse d'Alsace-Lorraine qui, peu à peu, reprirent leurs activités d'avant-guerre, eurent pour but de transmettre aux jeunes les valeurs morales et spirituelles du judaïsme afin qu'ils puissent vivre une vie juive intégrale.



Le numéro 1 de décembre 1945 du Bulletin de nos communautés

*Marianne*  
BOUTIQUE DE PRÊT À PORTER FÉMININ

5a, rue Goethe - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 34 24 80 - marianne\_boutique@yahoo.fr





# L'art des scribes

Robert Weyl - Illustrations Martine Weyl

Extrait de *Juifs en Alsace*, ed. Privat, 1977.

L'invention de l'imprimerie n'arrêta pas l'activité des scribes, des *soferim*. La lecture publique d'un rouleau de la Tora qui n'aurait pas été écrit à la main sur un parchemin par un *sofer* obéissant aux multiples règles imposées, restait strictement prohibée. Les *soferim* continuèrent comme par le passé à écrire des *Sifre Tora* ne comportant pas la moindre enluminure, qui les aurait rendus *pasul* : impropres à la lecture à l'office.

Pour les rouleaux d'Esther, les *meguilot*, il existe une certaine tolérance. Certes, le rouleau destiné à la lecture synagogale ne comporte pas d'enluminures, mais le simple fidèle peut suivre cette lecture sur une *meguila* enluminée.

Les *hagadot* de *Pessah* qui présentent le cérémonial de la soirée pascale, peuvent être illustrées et mêmes imprimées. Mais la *hagada* imprimée n'élimina pas la manuscrite. Les scribes continuèrent à en écrire, comptant sur la préférence marquée du Juif pour l'œuvre unique. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *sofer* d'Ihringen, écrivit un certain nombre de *hagadot* enluminées, dont trois nous sont connues. Curieusement ces œuvres manuscrites sont visiblement inspirées par des ouvrages imprimés.

Écrire soi-même un *Sefer Tora* constitue pour le Juif pieux une véritable

obligation religieuse. Puisqu'en règle générale il ne peut mener à bien une telle entreprise, il achète ou participe à l'achat d'un *Sefer Tora*. Par contre, on a vu des particuliers que rien ne destinait à une pareille tâche, se risquer à écrire et à illustrer une *meguila* ou une *hagada*. Parmi ces œuvres d'amateurs, signalons une *meguila* alsacienne d'époque révolutionnaire, et la *hagada* Neher-Samuel.

En ce qui concerne les limites géographiques, nous avons eu des scrupules. Devions-nous exclure de notre inventaire le *sofer* d'Ihringen, parce qu'il habitait de l'autre côté du Rhin, à trois ou quatre kilomètres du sol alsacien, alors qu'une grande partie de sa production allait en Alsace ? Un instituteur de Maigerloch, près de Sigmaringen (Bade-Wurtemberg), vint à Muttersholz en Alsace pour y enseigner. On conserve de lui un tableau de prière. Doit-on considérer cette œuvre comme alsacienne, puisque son auteur la dessina durant son séjour en Alsace, ou allemande, à cause de ses origines ? En raison des relations économiques, sociales et culturelles extrêmement étroites entre Juifs des deux côtés du Rhin, nous avons adopté les critères les plus extensifs pour inclure telle ou telle œuvre dans la production alsacienne.

## La *Hagada* 1333 de la Bibliothèque nationale

Le manuscrit hébreu 1333 de la Bibliothèque nationale est une *hagada* enluminée de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, étudiée pour la première fois par Moïse Schwab en 1892 (*Journal Asiatique*). Mendel Metzger reproduit de nombreuses enluminures de ce manuscrit et le cite abondamment dans son étude sur la *hagada* enluminée. Ce manuscrit est à coup sûr ashkenaze, mais peut-on l'affirmer alsacien ? En 1631, il a appartenu à un Mardochée de Wintzenheim en Haute Alsace. Sur le folio 40 on peut lire l'acte de vente suivant : « Cette *hagada* a été vendue pour... Abraham et An... les fils de feu Mardochée de Wintzenheim le 17 Heshvan 5392 ». (M. Michel Garel, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, a réussi à déchiffrer la date). Le nom du scribe nous est connu par une note qui figure à la suite du cantique *Adir hu* : « Paroles du copiste... Abraham fils de Moïse Landau Shalit ».

Nous avons pensé que les nombreuses enluminures sauraient peut-être nous apporter quelques informations complémentaires. Les personnages sont campés avec beaucoup de naturel : aucune lourdeur dans leurs attitudes, ils semblent avoir été pris sur le vif. On peut penser que l'enlumineur a reproduit tout aussi facilement les costumes. Ce qui frappe tout particulièrement, ce sont les coiffures. Les hommes portent des bonnets dressés verticalement sur le sommet de la tête, véritables mitres ayant bien trente-cinq centimètres de haut. Comme les domestiques eux-mêmes sont affublés de cette sorte de coiffure, nous pensons qu'il y a exagération voulue de la part de l'artiste. On portait en Alsace, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle un bonnet de ce type, mais comme il était exécuté en un tissu souple, il

retombait sur la nuque. On peut voir, au musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, deux figures accroupies provenant de l'octogone de la flèche de la cathédrale. L'une représente Ulrich de Enssingen, maître d'œuvre de la cathédrale portant un tel bonnet. L'in vraisemblance des coiffures du type mitre de la *hagada* trouve une sorte d'écho dans le dessin des chaussures à poulaine, d'une longueur démesurée (le *rasha*, figure 161 de l'ouvrage de M. Metzger, ou le *she-eno yodea li-shol*, fig. 187). En admettant que l'auteur des enluminures se soit laissé aller à un certain maniérisme, l'origine alsacienne, ou tout au moins rhénane de la *hagada* n'a rien d'in vraisemblable.

(Voir **PLANCHE I illustration 1**)

## La *Meguila* 4053 de Strasbourg

Une *meguila* ou rouleau d'Esther du XVIII<sup>e</sup> siècle figure sous le n° 4053 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Le rouleau a 1,63 m de long sur 0,23 m de large. Le texte est inscrit sur neuf colonnes, encadrées d'enluminures. Ce n'est pas une *meguila* « royale ». On appelle ainsi celles dont le premier mot de chaque colonne est *ha-melekh*, « le roi ». C'est là une coquetterie de scribe, mais aussi un hommage, non pas au piteux roi Assuérus, mais au Roi des Rois, Maître du Monde, dont le nom ne figure pas dans le texte de la *meguila*. Les enluminures en haut et en bas des pages et entre les colonnes ont été tracées à la plume ; le trait est fin, la main est sûre. Les dessins ont été rehaussés de gouache. Les couleurs sont vives, mais peu nombreuses : rouge, vert, jaune et brun. Le dessin est naïf et plein de charme. On remarquera la manière très particulière de dessiner les nez. Les personnages ont été représentés en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle. Haman en perruque, uniforme, bottes à éperons, l'épée au côté, est l'image



PLANCHE I



1



2

1. Hagada 1333 de la bibliothèque nationale. Détail.

2. Hagada d'Ihringen. Détail : Personnage se faisant verser de l'eau sur les mains.  
Reproductions polychromes à la gouache. Martine Weyl.

PLANCHE II



1



2



3

- 1 . *Meguila* d'époque révolutionnaire. Détail : Esther et Assuérus en tête à tête.
  - 2 . *Meguila* 4053 de Strasbourg. Détail : Haman le méchant implorant Esther.
  - 3 . *Meguila* 4053 de Strasbourg. Détail : Pendaison de Haman et de ses fils.
- Reproductions polychromes à la gouache. Martine Weyl.

même du militaire de haut rang. Il se dégage de la scène de pendaison de Haman et de ses fils un certain humour noir, que suggère la diversité des attitudes des personnages. Mardochée est traité dans des couleurs ternes ; il est coiffé de ce béret si typique des Juifs du XVIII<sup>e</sup> siècle, et semble porter une sorte de *talit*, « châle de prières », à moins que ce ne soit le « sac » dont parle la *meguila*. En dehors des personnages, le dessinateur a largement usé d'un décor floral, à dominante de tulipes. Ce décor est très voisin de ce que produisait l'imagerie populaire alsacienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous trouvons aussi diverses espèces d'oiseaux, et même trois cigognes, si chères à l'Alsace. Nous n'avons aucune certitude quant à l'origine de cette *meguila*, mais elle a un tel air de famille avec les autres créations de l'art populaire juif d'Alsace, que nous aurions mauvaise grâce à ne pas la reconnaître comme une enfant de cette culture.

**(Voir PLANCHE II illustrations 2 et 3)**

### Les Hagadot d'Ihringen

Abraham, le *sofer* d'Ihringen écrivit en 1732 une *hagada* qui se trouve dans une collection privée à Jérusalem, une seconde en 1740, qui appartient à une collection privée parisienne, et une troisième en 1756, qui fait partie du Musée juif de Londres. Ce sont les seules *hagadot* connues de ce *sofer* qui a dû en produire bien davantage. Au dos de la *hagada* de 1740 on peut lire un petit texte publicitaire, rimé de surcroît :

*Wer solche Haggada will kaufen  
soll zu dem Abraham Sofer laufen.  
Er gibt en billigen Preys  
und legt er dran seyn besten Fleys.*

Ce qui en traduction donne à peu près ceci :

*Que celui qui veut acheter une Hagada,  
qu'il coure chez Abraham le Scribe.*

*Il les vend bon marché*

*Il y met tout son zèle.*

Ihringen, où le *sofer* habitait, ne se trouve pas, à proprement parler en Alsace, mais de l'autre côté du Rhin, sur le Kaiserstuhl, à trois kilomètres de Alt-Breisach et du Rhin, donc à quelque quatre kilomètres de l'Alsace. Jusqu'en 1789, les relations entre les populations des deux côtés du Rhin étaient excellentes ; des propriétaires possédaient des terres des deux côtés, et le Rhin ne constituait qu'un obstacle mineur aux échanges économiques ou culturels. Abraham le *sofer* s'est visiblement inspiré des ouvrages imprimés lorsqu'il écrivait ses livres. La page de garde de la *hagada* parisienne en est la preuve ; il y a ajouté, il est vrai, une note personnelle en dessinant un personnage, dans la partie inférieure, qui se fait verser de l'eau sur les mains au cours de la cérémonie du *Seder*. On retrouve une note locale, alsacienne, dans un décor floral à prédominance de tulipes et d'œillet.

**(Voir PLANCHE I illustration 2)**

### Une Hagada alsacienne de 1746

Une *Hagada* manuscrite et enluminée se trouve à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg sous la cote MS 3928. Le manuscrit comprend 21 feuillets de papier 297 x 92 mm. Manifestement l'auteur s'est inspiré d'une *Hagada* imprimée pour dessiner sa page de titre ainsi que les nombreuses enluminures dont il a orné son manuscrit. Il n'y a pas eu copie servile mais interprétation libre. Sur la page de titre on trouve Moïse et Aaron, le roi David jouant de la harpe, et, dans le bas, le sacrifice d'Isaac. Anges et chimères occupent les quatre coins. Le choix des personnages et leur disposition n'a rien d'original. Mais ce qui rend cette œuvre si attirante c'est le



choix des couleurs. Un rouge écarlate, un vert, un jaune et un violet sont utilisés, pratiquement sans mélange, tels qu'ils se trouvaient dans les godets, comme le ferait un enfant auquel on a donné des images à colorier. Cette peinture authentiquement naïve nous remplit d'aise et l'on souhaiterait pouvoir dire le « Seder », le rituel de la soirée pascale dans une telle *Hagada*. De nombreuses scènes ornent les pages : une scène de banquet (2 vo), les quatre fils (3 vo), Abraham accueillant les anges visiteurs (4 vo), Moïse sauvé des eaux (6), Moïse et Aaron devant le Pharaon (6 vo), Pharaon subissant la plaie des grenouilles (7 vo), Pharaon et son armée noyés dans la mer des roseaux (8), Moïse recevant les tables de la Loi (9 vo), l'agneau pascal (10), le roi David en prières (13 vo).

La *Hagada* fut écrite dans une très belle écriture carrée. Le chant final traditionnel, le *Had gadya*, est accompagné d'une traduction en judéo-allemand.

**(Voir PLANCHE III)**

### **La Hagada de Niedernai (1759)**

Nephtali Hirtz ben Isaac de Niedernai écrivit en 1759 une *hagada* qui est conservée dans une collection privée parisienne. Le volume comprend vingt-six feuillets de parchemin de 20,4 cm sur 14,6 cm. Le texte traditionnel est entouré d'un décor à la plume en sépia. Un décor végétal de rinceaux, de feuilles et de fleurs orne les parties supérieures et latérales de ce cadre, alors que la partie inférieure, près de trois fois plus large que les autres, est ornée d'un dessin — différent à chaque page. L'auteur s'est visiblement inspiré d'un, et probablement de plusieurs modèles. Beaucoup de scènes sont classiques, comme celles montrant la fille de Pharaon au bord du fleuve, Moïse frappant l'Égyptien, Moïse sur le Horeb recevant les Tables de la Loi. Attardons-nous un instant sur

une illustration moins classique : le prophète Elie sonnait du *shofar* pour annoncer la venue du Messie. Cette illustration accompagne le verset : « Répands ta colère sur les peuples qui ne te connaissent pas... » (*Psaume 79, 6 et 7*). À ce moment du *Seder* on lève la quatrième coupe, et l'on va ouvrir la porte de la demeure. Ces gestes qui, en apparence, n'ont pas de rapports avec le texte, ont été diversement commentés. Confiance en la protection divine, selon les uns, qui va jusqu'à renoncer à la faible protection d'une serrure, mais aussi attente fervente de la délivrance qu'apportera le Messie, dont la venue sera annoncée par le prophète Elie. À en croire Mendel Metzger, le thème de la venue du Messie n'apparaît jamais dans les *hagadot sefarades*, mais a été souvent développé dans les *hagadot ashkenazes*. Nephtali Hirtz ben Isaac de Niedernai montre en même temps que le prophète Elie qui sonne du *shofar*, le Messie monté comme le veut la tradition sur un âne (*Zacharie 9, 9*).

Il est plus difficile d'interpréter toute une série de portraits en médaillon qui sont sans rapport avec le texte. On en trouve au bas du *Birkat ha-mazon*, du *Nishmat*, du *Hallel*... Il s'agit de personnages en perruque, avec ou sans couvre-chef, et même d'une dame avec éventail. Un des personnages à perruque et coiffure à plumes tient une sorte de sceptre. Ces personnages seraient beaucoup mieux à leur place dans une *meguila*, ce qui nous amène à avancer l'hypothèse que Nephtali Hirtz de Niedernai, séduit par la beauté d'une *meguila* qu'il avait sous les yeux, s'en est fortement inspiré pour orner sa *hagada*. Il était un dessinateur habile. Sa plume était légère et il a su camper des chevaux avec beaucoup de naturel. C'était un authentique artiste.

**(Voir PLANCHE IV)**

PLANCHE III



Page de titre d'une *hagada* manuscrite de 1746 (BNU Strasbourg Ms 3928).

L'auteur s'est visiblement inspiré d'une *hagada* imprimée  
mais la richesse et la naïveté des couleurs en font une œuvre personnelle.

Reproduction à la gouache Martine Weyl.

**est repro**  
le sens du service



8 avenue de l'Europe  
67727 HOERDT  
03 88 68 24 84  
www.estrepro.fr  
accueil@estrepro.fr



SYSTEMES ET SOLUTIONS D'IMPRESSION  
DEMATÉRIALISATION FISCALE DES FACTURES  
GESTION DOCUMENTAIRE  
AUDIT ET CONSEIL



- > Une équipe de 20 pros à votre écoute
- > La vente et la maintenance de systèmes et solutions d'impression
- > La confiance de plus de 1000 clients dans tous les secteurs d'activités
- > Une rayonnance régionale et nationale
- > Une démarche d'audit, de conseil et de formation
- > La réactivité et la proximité d'une entreprise locale



PLANCHE IV



Hagada de Niedernai 1759. Détail : Le prophète Elie annonçant la venue du Messie.  
Dessin à la plume. Martine Weyl.



Hagada de Niedernai 1759. Détail : Samson chevauchant un lion auquel il écarte la gueule.  
Dessin à la plume. Martine Weyl.

## Une *meguila* de l'époque révolutionnaire

De cette *meguila*, qui se trouve dans une collection privée parisienne, on a pensé à juste titre que seule l'Alsace a pu la produire. Elle réunit, en effet, un texte judéo-allemand et les portraits d'Assuérus sous les traits de Louis XVI et de Vashti en Marie-Antoinette. Elle est du type « royal », chaque colonne débutant par le mot *ha-melekh*, mais pour arriver à ce résultat, le scribe a dû serrer son écriture, ou user de lettres exagérément dilatées. Ceci nous amène à penser que nous avons affaire ici à l'œuvre d'un amateur, et non d'un professionnel. Des mots oubliés et glissés ensuite entre les lignes sont un indice de plus en faveur de notre hypothèse.

L'intérêt et l'originalité de cette *meguila* résident dans une série de dessins à la plume rehaussés à la gouache, qui occupent le haut des colonnes, et dans une sorte de commentaire qui les accompagne. L'ensemble n'est pas sans évoquer les bandes dessinées actuelles. Le commentaire est fortement inspiré des *Midrashim*, comme nous allons le voir. Nous avons dit que les dessins de la *Meguila* n° 4053 de la B.N.U. de Strasbourg étaient naïfs. Pour celle-ci il faudrait dire qu'ils sont enfantins. Pourtant, ils ne sont pas dénués de charme. Ceux des toutes premières colonnes nous éclairent quant à la date. La *meguila* débute, nous l'avons dit, par les portraits de Louis XVI en Assuérus et de Marie-Antoinette en Vashti. La deuxième scène nous montre Vashti guillotinée. On peut donc dater la *meguila* des quelques années suivant 1793. L'auteur était certainement un original et un humoriste, plongé à la fois dans la tradition juive, et dans les remous révolutionnaires. Toute la *meguila* mériterait d'être publiée, mais nous nous contenterons d'analyser quelques scènes parmi les plus caractéristiques.

## Assuérus et Vashti

C'est, nous l'avons dit, la toute première illustration de notre *meguila* (voir la reproduction dans *Histoire des Juifs en France*, pl. XXI, face à la page 288). Le portrait d'Assuérus — sous les traits de Louis XVI — est accompagné d'un texte judéo-allemand en cursive :

*Ich Ahashwerosh geboren aus geringen Stand  
bin ein König geworden über ein grosses Land.*

Moi, Assuérus, né de petite condition je suis devenu roi d'un grand pays.

Celui à gauche, de Vashti/Marie-Antoinette, a pour légende :

*Vashti mei persianiche Princessin hat die juden...  
...Mädchen böß verursacht  
Darum wird die Todt auf Ihr gebüracht.*

Vashti, ma princesse persane, a guidé vers le mal les filles d'Israël, c'est pourquoi elle mérite la mort.

Le *Midrash* considère Assuérus comme un usurpateur, Vashti étant la petite fille de Nabuchodonosor et l'héritière légitime du trône. Toujours selon le *Midrash*, Vashti aurait fait répondre à Assuérus qui lui enjoignait à montrer sa nudité aux princes assemblés : « Lorsque tu étais maître des écuries du roi mon père, tu avais l'habitude de lui amener des courtisanes pour son plaisir, maintenant tu veux en user de même avec moi ». Le *Midrash* nous explique donc l'expression : « né de petite condition ».

Vashti présidait le festin des femmes comme Assuérus celui des hommes. Nos maîtres jugent sévèrement Vashti qui donna aux femmes le mauvais exemple, les incitant au luxe et à la débauche, entraînant dans la même corruption les filles juives. Et le *Midrash* d'affirmer : « Quatre femmes se sont couvertes de péchés, Jézabel et Athalie



chez les Juifs, Sémiramis et Vashti parmi les nations » (*Midrash Esther* 89 b). Un autre *Midrash* raconte que Vashti prenait plaisir à faire travailler ses jeunes esclaves juives le samedi, et, pour ajouter à leur confusion et les humilier davantage, elle exigeait qu'elles fussent dévêtues. C'est pourquoi Vashti fut humiliée un samedi.

### Vashti sous la guillotine

Le deuxième dessin montre Assuérus qui ayant à son côté l'eunuque Harbona, chef des gardes, assiste à l'exécution capitale de la reine Vashti. On aperçoit la reine couchée sur l'échafaud la tête tranchée par la guillotine, tête que Haman tient dans sa main. Les « dernières paroles » de Vashti sont données en cursive :

*So nährliche König, die Schande welches man mir tut wird kommen über dir und dein Blut.*

Roi insensé, l'outrage qui m'est fait rejaillira sur toi et ta descendance.

*Roi insensé* : aussi bien le *Targum* que le *Midrash* utilisent souvent le mot « fou » à propos d'Assuérus. « Dites à votre Roi, qui est aussi fou que vous... » répond Vashti aux eunuques qui lui demandent de se montrer aux princes. Quant à l'exécution capitale, on ne la trouve pas dans le rouleau d'Esther. Mais le *Midrash* met ces mots dans la bouche d'Assuérus : « Si tu ne m'obéis pas, et si tu ne te présentes pas devant moi et les princes, je te ferai tuer, et ravirai ta beauté. »

### **Épilogue et fête de Pourim**

Dans son dernier dessin, notre manuscrit montre l'intérieur d'une synagogue, au moment où le *hazan*, l'officiant, va monter sur la *bima*, l'estrade, pour lire la *meguila*. La *bima* est monumentale, et on y monte par un escalier à cinq marches : un enseignement précieux sur les

synagogues de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Alsace. La *bima*, comme au Moyen-Âge, était encore le centre d'intérêt de la synagogue, avant d'être peu à peu réduite à un pupitre placé devant l'*aron ha-godesh*. Un immense lustre à deux étages domine la *bima*. La *meguila* est ouverte sur le pupitre. Là notre dessinateur a commis une erreur, en la représentant avec deux montants comme un *sefer tora* : la *meguila* a toujours été enroulée sur un seul bois. Cette fois, ce n'est pas un personnage figurant sur le dessin qui prend la parole, mais le scribe lui-même qui dit (en cursive et en judéo-allemand) :

*Ihr mein juden brüder halt Mordechai sein Gebot und denkt an das grosse Wunder das Gott uns gegeben hot das ihr am Pourim frölich seit und nie vergessen an die arme Leit.*

Vous mes frères juifs, observez le commandement de Mardochee, et rappelez-vous le grand miracle que Dieu a accompli  
Soyez joyeux à Pourim  
et n'oubliez jamais les pauvres gens.

### **(Voir PLANCHE II illustration 1)**

### **Les Hagadot de Mahanayim**

De 1941 à 1944, aux heures les plus sombres de l'occupation nazie, Albert A. Neher se trouve replié avec les siens à Lanteuil, petit hameau de Corrèze. Toute la famille ressent à la fois la précarité de cette étape de l'errance, alors que la division « Das Reich » met la région à feu et à sang, et l'espoir que Dieu n'abandonnera pas son peuple et le ramènera vers la « Terre de la Promesse ». « Dans l'angoisse et dans l'espérance, dans les souvenirs poétisés de l'Alsace et dans la réalité dure et douloureuse, dans le temps dangereux de la persécution et dans le temps plénifiant de la durée biblique, c'est dans ce double rythme que l'on

vit constamment à Lanteuil », et c'est pourquoi Albert A. Neher a nommé cette retraite *Mahanayim*, « la double demeure ».

C'est là que cette famille exilée et traquée élabore quatre *hagadot* dont la confection constitue le temps fort de sa vie.

Sur les pages du cahier de comptes où le Marquis de la Praderie avait enregistré le montant de ses récoltes et le produit de ses métairies, Albert A. Neher dessine, avec simplicité et minutie, des enluminures qui encadrent le texte hébraïque traditionnel recopié par son gendre Nathan Samuel, et un commentaire en français et en hébreu conçu par ses deux fils Richard et André. Renouant avec la tradition des *soferim* du Moyen-Âge, durant les longs mois d'hiver de *Hanuka* à *Pessah*, chacun s'attelle à sa tâche qui constitue comme l'aboutissement de la journée d'études : pour cette famille

qui tremble de froid et qui est assaillie par l'angoisse, la *hagada* constitue le centre qui rassemble toutes les forces spirituelles. Chaque soir, on relit la page écrite la veille et on élabore la géométrie et l'architecture de la suivante. On ne dispose que de matériaux très simples : de la craie, de l'encre de Chine, et une boîte d'aquarelles. Lorsque les menaces de perquisition se précisent, le rythme du travail se relâche, car on cache le manuscrit chez une vieille paysanne. Mais chaque année, à la veille de *Pessah*, on achève la dernière page d'une nouvelle *hagada*, et chaque membre de la famille, depuis le patriarche jusqu'aux enfants dont il faut guider la main, écrit une lettre du dernier verset du manuscrit. Celui-ci se termine par une gravure représentant le Juif errant qui, au tournant du chemin, découvre Jérusalem dans toute sa splendeur.

**FRUITS ET LÉGUMES BIO**  
**et jus de fruits de la ferme**  
**Une sélection de produits régionaux de qualité**

**Nos Horaires:**  
Lundi de 14h à 19h  
Mardi-Vendredi de 8h à 19h  
Samedi de 8h à 18h

1A RUE DU SCHARRACH 67310 TRAENHEIM - WWW.ROTHGERBER.ALSACE

la ferme de Traenheim

ROTHGERBER - FERMIERES DEPUIS 1872

FRUITIERE ROTHGERBER EN ALSACE DEPUIS 1872

TRAENHEIM

Par Jus de Pomme d'Alsace BIO

100% JAMBELE WARGENTZ

ROTHGERBER

Facebook and Instagram icons



# Kippour à Brooklyn

Judith Maarek

*In Nouvelles de Jérusalem et d'ailleurs.*

**L**e chant s'élevait dans la maison de prières. Il ferma les yeux et laissa infuser en lui la vague mélodique. Il se sentait bien là, après tout.

Deux jeunes Hassidim l'avaient accosté la veille, et gentiment invité à se joindre à eux dans cette petite *shoule* de Flatbush à Brooklyn, non loin de chez lui. Il avait hésité, ce n'était pas dans ses habitudes, il ne savait pas prier, avait-il aussi prétendu.

« Cela ne fait rien, l'important, c'est que vous soyez avec nous. Pour nous, vous comptez, même si vous ne faites que répondre « Amen », lui avait dit le plus jeune des deux. »

Il s'était levé tôt le lendemain matin et entra à jeun bien sûr, par respect pour le jour saint, dans la petite salle où le *mynian* était assemblé. Cela lui permettrait de réciter au moins la prière de *Yzkor* pour ses parents, avait-il pensé, la prière prononcée pour les défunts les jours de fête.

Yankiel rouvrit les yeux. Les fidèles, debout, revêtus de leur *kittel* blanc et de leur châle de prière, entonnaient à présent un chant qui remua quelque chose dans sa poitrine. Ces paroles-là, il s'en souvenait et chanta avec les autres : *A-vi-nou Mal-kei-nou, ein la-a-nou Mé-lekh, ein la-nou Mé-lekh, é-é-é-é-la A-ta...* Notre Père, Notre

Roi, nous n'avons pas d'autre Roi que Toi !

Yankiel se rassit. Son regard d'un bleu tendre se posait sur chacun. Des hommes de son âge, des jeunes, beaucoup, de jeunes enfants, même, venus là pour la même chose. Aurait-il pensé que cela fût possible ? Et pourtant oui, ces Juifs se réunissaient sans se cacher pour prier, sans craindre la présence d'un mouchard ou d'un agent de la police spéciale. Bénis soient ces temps heureux !

Lui, se souvenait d'un autre *Yom Kippour*<sup>1</sup>. Celui vécu par Zelig, son père dans les années 50. Yankiel l'avait entendu raconter cette histoire des dizaines de fois. Zelig avait été envoyé dans un camp de travaux forcés en Sibérie. Un goulag. Pour quelle raison exactement ? Zelig ne s'en souvenait pas. Était-ce seulement pour quelque chose ? On l'avait accusé d'être un ennemi. De qui ? De quoi ? Il se l'était demandé pendant des années. Les cinq années qu'il avait passées là-bas. Les interrogatoires qu'il avait subis ne lui avaient rien appris. Et il avait fini, épuisé physiquement et mentalement, par signer le papier qu'on lui avait tendu.

Dans le camp, il y avait des centaines

(1) L'épisode sur *Yom Kippour* en Sibérie est en partie inspiré de l'histoire de Rav Moché Greenberg (voir Fr Chabad.org)

de prisonniers. Seuls, une vingtaine étaient juifs. Ils s'étaient vite repérés les uns les autres. Parmi eux, il y avait un jeune rabbin. Du moins, il pensait qu'il était rabbin. Comment s'appelait-il déjà ? Motty ? Moïshy ? Oui, ça pouvait bien être ça. Moïshy le sidérait. Il récitait par cœur des Psaumes entiers quand le travail harassant lui laissait encore quelques forces. Tous deux avaient été affectés au déblayage de la neige. Ils avaient lié conversation. Ils avaient le même âge. Une vingtaine d'années.

Moïshy était très attaché aux *mitsvos*. Lui, Zelig, n'était pas pratiquant. La police avait bien fait son travail : éradiquer toute trace de rituel religieux. Ses parents, donc ses grands-parents à lui, Yankiel, avaient tenu un certain temps puis avaient tout abandonné. Trop dangereux... Cela ne les avait pas empêchés d'avoir été... Son père secouait la tête à ce moment du récit, comme pour chasser cette pensée. Et voilà qu'il s'était trouvé en face d'un Moïshy qui luttait chaque semaine pour respecter *Chabess* ! Avait-on idée, dans des conditions pareilles de penser encore à ça ?

Yankiel se secoua. Quelqu'un était en train de lire la section de la *Torah* correspondant au jour. Il fut touché par la mélodie qui accompagnait la lecture. Il regarda autour de lui. Tous les fidèles suivaient attentivement, le doigt posé sur le livre. Certains tenaient en main une pomme piquée de clous de girofle qu'ils portaient à leurs narines pour en respirer l'odeur.

Yankiel retourna en pensée au récit de son père, à cet autre *Yom Kippour* vécu dans ce camp en Sibérie. Ils étaient parvenus - mais comment ? Ça devait être l'œuvre de Moïshy - à se réunir dans une espèce de grange, le soir du saint jour venu. Tous étaient émus. Pratiquants et non-pratiquants. Et tous avaient cru rêver quand ils

virent Moïshy sortir de sous sa veste un *makhzor*, un livre correspondant aux prières de *Kippour*. Comment se l'était-il donc procuré ? Avec quelles complications ?

Moïshy avait ouvert le livre et entamé la prière. Puis, sans qu'ils sachent pourquoi, il s'était interrompu et était resté hésitant quelques secondes.

« Quelqu'un se souvient du *Kol Nidré* ? Il manque juste le *Kol Nidré*... »

Le *Kol Nidré*, tu penses, le texte le plus solennel qui soit, celui qui ouvre la prière du soir, écrit en araméen... qui pouvait bien le connaître par cœur ?

Un murmure suivit la question de Moïshy. Quelques mots se firent entendre d'une voix mal assurée :

« *Kol nidré... véessaré... vekharamé... vékonamé...* »

Puis le silence se fit. Non, personne ne se souvenait du texte entièrement... Trop difficile à retenir. On ne le récitait qu'une fois l'an.

Moïshy avait alors fermé les yeux, se recueillant un court instant et avait commencé la prière, le regard fixé sur son livre.

« J'étais trop loin pour bien le distinguer, le livre, disait son père, mais ce qui était sûr, c'est que ce n'était pas un *makhzor* habituel. Les pages ressemblaient plutôt à celles d'un cahier d'écolier. Je me suis rapproché pour mieux voir. C'était bien ça, un cahier d'écolier ! Et le texte ! Le texte avait été écrit à la main, en écriture cursive, comme s'il avait été recopié... Mais de quel livre de prières ? »

Plus tard, j'ai interrogé Moïshy. Celui-ci avait à chaque fois évité de répondre. Par prudence, je suppose. Mais quelle ferveur nous avons connue à prier tous ensemble ce jour-là ! Même moi, je l'avais ressenti.

Yankiel s'aperçut qu'entre-temps, dans la petite *shoule*, tous les fidèles s'étaient levés. Beaucoup étaient sortis et s'étaient rassemblés avec leurs enfants dans la petite pièce attenante. On allait commencer la prière de *Yizkor*. Yankiel trouva la page dans son livre.

« Voulez-vous que je vous aide à lire le texte ? »

C'était l'un des deux Hassidim qui l'avaient invité la veille dans la rue qui s'adressait à lui.

« Oh, oui, c'est gentil. Je ne sais pas si j'y arriverai tout seul... »

— Répétez après moi : *Yzkor Elokim...* »

Et Yankiel répéta après lui les paroles en langue sacrée : « *Yzkor Elokim... Que D. se souviene de l'âme de mon père... de l'âme de ma mère et qu'elles soient liées au faisceau de la vie...* »

Yankiel s'était rassisi. Il était épuisé. Trop d'émotions en quelques heures... Il était placé tout près du rideau qui les séparait de la partie réservée aux femmes. L'étoffe n'en était pas épaisse et de plus, le tissu était par endroits ajouré. Il glissa un regard à travers l'une des petites ouvertures. Comme les hommes à présent, toutes étaient occupées, debout et les pieds joints

à réciter la prière de *Moussaf*. Des femmes, des jeunes filles, des fillettes aussi. Il inclina la tête pour mieux voir. Là, sur sa gauche, près de sa mère, une petite fille, quel âge pouvait-elle avoir, sept, huit ans peut-être, s'appliquait à déchiffrer mot après mot. Une fillette au visage de poupée. Mais, que faisait-elle à présent ? Après chaque mot, elle se frappait délicatement la poitrine de son petit poing fermé... comme les adultes. Mais oui, c'était bien le *vidouï* qu'elle récitait ! Le texte rassemblant toutes les fautes possibles, que l'on énonce l'une après l'autre, en se frappant sur le cœur... Les idées se bouscuaient dans la tête de Yankiel.

Nous, je veux bien, songea-t-il, mais cette petite ? Quelles fautes a-t-elle bien pu commettre à huit ans, dites ?

Il leva les yeux. Depuis longtemps il n'avait pas lancé une parole vers Celui qui sait tout. Mais toutes les souffrances accumulées et sa perplexité devant tant d'innocence, de candeur, lui firent murmurer ces mots :

« Maître du monde, regarde ! Chez quel autre peuple les petits enfants se frappent-ils la poitrine pour se faire pardonner ? Chez quel autre peuple, dis-moi, si ce n'est le Tien, mon D.ieu ? »



**André NONNENMACHER & FILS**

*Maîtres Peintres et Maître Maçon*

*Location d'échafaudages*



**207 AVENUE DE STRASBOURG • 67170 BRUMATH**

**Tél. 03 88 51 10 86**

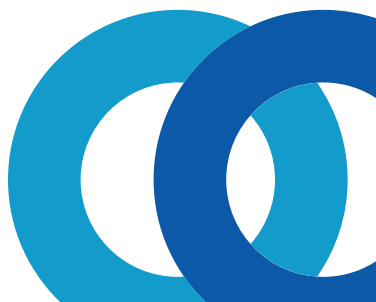
contact@a-nonnenmacher.com - [www.a-nonnenmacher.com](http://www.a-nonnenmacher.com)



# STEF

***Une logistique européenne  
sous température dirigée  
au service des industriels et  
distributeurs de l'Agro-Alimentaire.***

35 rue de Calais  
67100 Strasbourg  
Tél. 03 88 24 40 20  
Fax 03 88 24 40 40





# La rhétorique du silence dans le discours talmudique

Franck Benhamou

« Rabbi Hiyah dit : le silence est bon pour les sages, à plus forte raison pour les abrutis, car 'même un idiot qui se tait est pris pour un intelligent' ; à plus forte raison un sage qui se tairait ».

*Talmud Pessahim 99a*

L'homme silencieux possède une présomption d'intelligence. Leçon pleine de bon sens, mais faut-il pour autant être dupe du silence ? Le silence montre certainement une forme de maîtrise de soi, pourquoi aller jusqu'à prêter intelligence à qui sait se taire ? Le verset viendrait-il nous donner un conseil cynique qui consisterait à jouer du silence comme d'un masque de gloire ?

Le silence est un outil rhétorique. L'idiot coupe la parole : il recouvre de mots tous les problèmes de la vie pour les étouffer. L'idiot qui se tait laisse les problèmes qui lui sont adressés en l'état. Premier pas vers l'intelligence : laisser place à la réflexion.

Mais pourquoi conseiller au sage de se taire ? Le génie du verset consiste à mettre en parallèle deux silences qui n'ont que peu de choses en commun. Le silence de l'idiot le protège, comme le sage se protège à travers son silence. Qu'est-ce que le sage protège et pourquoi ?

« Le silence est une barrière à l'intelligence<sup>2</sup> », énonce une Michna

du *Traité des Pères*. Les commentateurs évoquent un verset des *Proverbes*<sup>3</sup> : « L'idiot ne veut pas comprendre, il ne veut que se dévoiler ». Le silence forme ainsi une haie permettant de protéger la situation de parole devant son dévoiement : l'étalement du 'moi', de 'ma' pensée. La situation dont parle cette *Michna* serait celle d'un apprenant devant son maître : il faut entendre l'idée du maître avant de montrer la sienne, sans ce prérequis elle n'est qu'une exposition indécente. Mais l'on peut reprocher à ce commentaire de trop contextualiser le propos<sup>4</sup>. Maïmonide lira dans cette *Michna* plus généralement, *un art du bien dire*, qu'il énoncera comme une pratique du silence<sup>5</sup> :

« Il faut développer le silence, ne parler que de sagesse ou de choses nécessaires au corps. [...] De même en matière de Torah et d'intelligence, il faudra concentrer les paroles ; les Sages ont dit : "Enseignez à vos élèves de la façon la plus rapide", mais l'idiot dit des paroles dont le contenu est peu conséquent et ses paroles sont abondantes<sup>6</sup> de même

(1) *Proverbes* 17.27.

(2) *Traité des Pères* 3.13.

(3) 18.2.

(4) Mais son intérêt fondamental est qu'il permet de comprendre que la pudeur dans la parole ne peut s'apprendre que chez un maître.

(5) *Déot* 2.4-5.

(6) *Kohélet* 5.2.

que le rêve s'accompagne de bien des choses, l'abruti multiplie les mots. Une barrière à la sagesse est le silence, c'est pourquoi il ne faudra pas répondre vite, ni se fendre de mots, enseigner aux élèves avec tranquillité, sans cris ni longueurs. »

Le sage et l'idiot doivent se protéger socialement : soit pour éviter le ridicule, soit pour ne pas ternir l'image de la sagesse<sup>7</sup>. Pris avec la même intensité dans l'état du regard social, ils ne doivent leur salut qu'à leur retrait ou à la rareté de leurs apparitions.

Dans tous ces textes, il ne s'agit pas du silence, mais d'une pratique de la parole. Le silence n'est pas une valeur prônée, il ne vise ici qu'à recentrer le discours sur son fond : il faut avoir une bonne raison de rompre le silence ; c'est aussi une théâtralisation de la parole intelligente, trop brève par essence. Il n'existe pas un art du silence, uniquement un art de la parole qui se maquille de silence, c'est pourquoi Maïmonide traite du silence en énonçant les conditions d'une parole constructive. La parole est menacée par les mots. La parole doit à chaque instant menacer de s'arrêter, cette menace prend le nom du silence. Maïmonide distingue donc la parole de maître à élève qui se fonde sur un jeu social et théâtral. Le silence n'est donc dans le cadre de la parole qu'une figure de style.

On retrouve la même inflexion dans le commentaire de Rabeinou Yona sur un verset des *Proverbes*<sup>8</sup> :

« *Retenir la parole c'est connaître le savoir, l'esprit précieux est homme d'intelligence* » : l'homme connaissant le savoir et dont l'intelligence est suspendue à ses lèvres, ménage ses paroles, ne parle qu'en son temps, comme il est dit « la parole opportune est bonne »<sup>9</sup> : elle ne s'exprimera qu'à une oreille attentive, à un endroit où l'on choisit ce qui est dit, et ses paroles

sont bues ; cette qualité est attribuée à celui qui connaît le savoir, car il connaît la hauteur de l'intelligence, la douceur de son contenu, la valeur de sa grâce et l'affectionne. [...] De plus, quiconque connaît l'intelligence et sa valeur, n'a pas comme intention de s'en faire valoir aux yeux des simples : le couronnement qu'elle fait acquérir est suffisant ; c'est pourquoi on ne s'exprimera qu'à l'endroit où les paroles porteront des fruits et seront écoutées. Les hommes d'intelligence sont précieux, ne parlent qu'après avoir soupesé avec leur intelligence ; sans excès de paroles : il faut craindre l'involontaire et l'erreur [...] car l'homme d'intelligence connaît le savoir, il sait la faiblesse de l'intelligence de l'homme, il faut de l'attention et de la prudence pour que les choses soient sues. »

Le texte est complexe. La dimension politique du silence y est pourtant très marquée : ne parler qu'au moment opportun, lorsque l'on sait que sa parole est accueillie voire attendue. On y retrouve le même motif que chez Maïmonide : rareté de la parole pour qu'elle dise plus, que la parole parle !

Mais Rabeinou Yona apporte un second thème, plus intime. L'homme peut être englouti sous le flot de sa parole : il ne s'agit pas uniquement d'un idéal de maîtrise, mais d'une réflexion sur le savoir et son rapport à la parole. À la limite la parole peut parfois se retourner contre l'intelligence. Le sujet est à peine évoqué.

Le silence n'est pas uniquement politique : c'est un exercice de dépouillement. Dans son court « chemin du silence », le Maharal de Prague évoque « une âme parlante »<sup>10</sup> : comme s'il existait dans le psychisme

(7) Et parfois aussi éviter le ridicule.

(8) *Proverbes* 17.27.

(9) *Proverbes* 15.23.

(10) *Nétivot Olam*, p.97 des éditions courantes. Cette notion est évoquée plusieurs fois par le Pragoï.

une puissance autonome constituée des mots. C'est une puissance qui a une vie indépendante de "l'âme pensante". Derrière le vocabulaire désuet, il y a une révolution : la parole est reconnue comme instance en elle-même ; procédant de son propre déploiement, ça parle tout seul à l'intérieur ! Il ne s'agit pas de reconnaître là une grandeur de l'homme, mais au contraire, il faut dépouiller la parole de son mouvement automatique. « Nous avons expliqué concernant la *Michna* "quiconque multiplie les paroles s'approche de la faute" : en multipliant les paroles on montre que la parole est prépondérante »<sup>11</sup>. Objet de la parole plutôt que son usager, l'homme redevient matière devant "l'âme parlante". Or c'est l'exact contraire auquel il faut aboutir : produire du sujet, à travers la parole, c'est-à-dire se produire comme sujet responsable de sa parole. Ce qu'il faut faire taire c'est cette "âme parlante", couvrant l'essentiel.

Chez Maïmonide il n'existe pas d'âme parlante<sup>12</sup>, l'homme forme un tout : il reprend en cela l'idéal de l'homme classique. Chez le Maharal l'homme est dissocié : des forces l'habitent et le tiraillent.

Pour Rabeinou Yona, l'intelligence est fragile, le terrain doit être propice : c'est que l'essentiel à entendre est l'intelligence d'une parole. Le silence est la prédisposition à l'accueil de la parole. En passant à la limite, c'est aussi le contenu d'un *Midrash* cité par Rachi sur la Torah. Les enfants d'Aaron sont morts, le jour même de l'intronisation du Temple, pour avoir introduit un feu qui n'était pas commandé par Dieu. Moïse dit à son frère « C'est là ce qu'avait déclaré l'Éternel : "Je veux être sanctifié par ceux qui m'approchent et glorifié à la face de tout le peuple !" Et Aaron garda le silence. »<sup>13</sup> La raison de ce silence n'est pas claire : est-ce devant la mort de ses enfants qu'Aaron s'est tu ? À moins que ce ne soit devant la parole de Moïse ? Quoi qu'il en soit Rachi commente :

« Il a été récompensé de son silence. Et quelle rétribution en a-t-il retiré ? À lui seul la parole divine s'est adressée, puisque le passage concernant la consommation du vin n'a été dit qu'à lui. »

(11) *Nétiv Hachtika* p.98.

(12) Voir par exemple les *Huit chapitres*.

(13) *Vajikra* 10.3.



 **rangement malin**

[rangement-malin.com](http://rangement-malin.com)

Toutes les Solutions Rangement pour votre Maison !

*Pâtisserie*  
*Kubler*

29 avenue des Vosges  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 22 27

[www.kubler.fr](http://www.kubler.fr)





# L'odyssée d'un raifort au temps du confinement

Doris Engel

« Dès que *Pourim* est fini, on commence à préparer *Pessah* ».

Toutes les ménagères savent cela et s'attellent courageusement au *Pessah Putz*, le grand nettoyage de printemps, avant de se lancer dans les achats pour le *Seder* et pour toute la semaine de la fête.

Mais cette année est malheureusement bien différente des autres années. Le Covid rôde et les mauvaises nouvelles tombent : les amis malades, les hospitalisations en réanimation et les décès.

Et puis c'est l'annonce du confinement et il faut affronter la perspective de ne pas pouvoir se réunir en famille.

Le 15 mars 2020, jour des élections et veille du confinement, notre fils arrive de Paris avec sa famille et s'installe dans notre maison de campagne, c'est là qu'ils vont passer *Pessah*.

Notre fille aînée et sa famille partent aussi de Paris et vont s'installer à Vierzon, dans une grande maison qu'ils ont achetée avec d'autres couples. Ils sont quinze, adultes et enfants, et vont reconstituer la vie en *kibboutz*, avec une organisation précise et le partage des tâches : courses, cuisine, ménage, entretien du potager, école, fabrication de *matsot* maison et *Seder*.

Notre plus jeune fille prend le dernier avion pour Berlin et rejoint des amis. Et nous ? Nous nous retrouvons en

tête-à-tête dans notre grand appartement de Strasbourg, des conditions de confinement plutôt agréables.

Nous redécouvrons la vie en couple, et notre ville, débarrassée des voitures, où le printemps est particulièrement beau cette année.

Mais il ne faut pas oublier *Pessah*, qui s'approche à grand pas.

Comme toutes les *balebostes*, les maîtresses de maison, je prends mon caddie et je me précipite dans les magasins casher (heureusement, il y en a un juste en face de notre immeuble) et j'achète, j'achète : des *matsot shmourot* et des *matsot* normales, de la *matsenmehl*, de la poudre d'amandes, de la viande et l'os pour le *Seder*, et des œufs, encore des œufs...

Il manque cependant un ingrédient essentiel du *Seder* : le raifort.

Chaque année, mon mari va au marché de Kehl acheter un grand raifort. Je l'épluche, il coupe des morceaux et les distribue pour les mettre entre deux morceaux de *matsa*, au moment où on fait « comme Hillel ». Les participants s'étranglent, toussent, font des grimaces, se précipitent pour boire, c'est un moment très distrayant.

Ensuite, je râpe le reste du raifort, comme le faisait ma belle-mère. Elle le râpait à la main et avait les yeux rouges pendant quelques jours. Moi, je le râpe

au mixer mais je pleure quand même. Au raifort râpé on ajoute du vinaigre, c'est un condiment qui remplace la moutarde pendant *Pessah*. Vous me direz qu'on peut acheter du raifort râpé en flacon, mais cela manque de poésie.

Cette année, comment se procurer du raifort ?

On ne peut plus passer la frontière, les marchés sont fermés, pas de raifort dans les magasins, alors ?

C'est alors que mon mari a une idée : en Allemagne, il y a du raifort. Une semaine avant *Pessah*, il téléphone à notre fille et lui demande d'envoyer du raifort de Berlin.

Notre brave fille trouve effectivement du raifort, puis elle dégotte dans une banlieue une petite poste assez calme (toutes les autres postes sont bondées). Le préposé accepte le colis, mais il n'est pas possible de l'envoyer en express. Et voici le raifort qui part à l'aventure...

Le temps passe, pas de raifort à l'horizon, mon mari est de plus en plus nerveux, j'achète du raifort râpé, il n'est pas content, l'ambiance s'alourdit.

Qu'est devenu le raifort berlinois ? Nous échafaudons des hypothèses (on n'a pas grand chose à faire, à part les rangements et nettoyages). Mon mari pense que le raifort s'est perdu dans quelque manette de la poste allemande, je le contredis : « Non, les Allemands n'égarent rien. Il a été bloqué à la frontière et retournera à l'envoyeur ».

Deux jours avant *Pessah*, un ami nous passe un morceau de raifort, nous ne lui demandons pas comment il l'a obtenu.

Le matin de *Pessah*, mon neveu affolé m'appelle, il n'a pas trouvé de raifort. N'écoutant que mon sens de la famille, je lui apporte un morceau de mon morceau. Nous ne sommes que deux pour le *Seder*, on n'a pas besoin de beaucoup de raifort.

Trois heures avant le début de la fête, je me rends compte que j'ai oublié d'acheter des pommes pour le *harosset*, je cours au petit magasin du coin où, au milieu des tomates et des concombres, trône un superbe raifort. Nous aurons donc un raifort entier pour le *Seder*.

*Seder* à deux, nous avons tout le temps de lire la *Hagada* et de faire des commentaires, sans les courses et les cris des petits-enfants qui s'ennuient et qui ont faim, mais le cœur n'y est pas. Le temps passe, *Pessah* s'achève, c'est déjà la *Rumpelnacht* alsacienne, la soirée où on remballé toute la vaisselle de *Pessah* et on remet en place la vaisselle quotidienne.

Le lendemain de *Pessah*, nous trouvons un colis dans notre boîte à lettres. Pas de doute, cela sent le raifort. Nous ouvrons le papier qui contient un carton qui a contenu des pâtes Barilla sans gluten, qui contient à l'intérieur, soigneusement emballés dans du plastique, trois grands morceaux de raifort portant encore leur étiquette « Meerettich, Ursprungsland : Österreich ». Le raifort allemand est en fait autrichien !

Pauvre raifort : des taches grisâtres et verdâtres sur sa peau, tout triste d'avoir raté le *Seder*, il est desséché, rabougri, inutilisable.

Heureusement, il nous reste la carte qui accompagne le raifort : une belle carte postale de la plage de Deauville déserte, avec des parasols multicolores refermés (prémonition du confinement ?) où notre fille a écrit : « Très très bon *Pessah* à vous ! Si le raifort a réussi à sortir de l'Allemagne en confinement, on devrait réussir à sortir d'Égypte ! Gros bisous. »

Et ce gentil message nous reconforte et nous console un peu de l'absence de nos enfants et petits-enfants.

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



EXPOSITIONS  
VISITES GUIDÉES  
CONCERTS  
CONFÉRENCES  
SPECTACLE VIVANT  
ACTIVITÉS  
POUR PETITS  
ET GRANDS

# MUSÉE WÜRTH

[WWW.MUSEE-WURTH.FR](http://WWW.MUSEE-WURTH.FR)

ENTRÉE  
LIBRE  
POUR TOUS  
ET TOUS  
LES JOURS



# Pessa'h à la campagne

Olivier Blum

Depuis quelques temps, mes parents ont pris l'habitude de passer la plupart des fêtes dans leur maison de campagne. Que ce choix ait été motivé par des raisons religieuses – comme la construction de la *Soucca* dans le jardin – ou par des considérations plus prosaïques liées à la météo, la tradition s'est en tout cas solidement installée : voilà longtemps que mes parents n'ont plus passé *Roch Hachana*, *Souccoth* ou *Chavouot* à Strasbourg.

Seules deux fêtes avaient jusqu'ici résisté aux sirènes des champs : *Yom Kippour* – qui se prête mal, y compris pour les esprits les plus originaux et les plus audacieux, à la villégiature – et *Pessa'h*.

Cette fête du printemps, plutôt propice au voyage à en croire les prospectus des agences, avait pourtant de solides arguments à faire valoir, n'était-ce un obstacle de taille : le fameux *Pessa'h putz* ! Pour s'en convaincre, il faut dire quelques mots de cette maison et chasser de son imagination la représentation bucolique de la résidence secondaire, soit une vénérable bâtisse perdue au milieu d'un immense terrain arboré. La demeure en question se trouve au beau milieu d'un village alsacien sans charme particulier, trop loin de Strasbourg pour y attirer les citadins et pas assez près des Vosges pour

voir des randonneurs. Coincée entre deux propriétés avec leurs vastes corps de ferme, la maison ne peut se prévaloir que d'une cour aux pavés disjoints et de deux carrés de pelouse de part et d'autre de la rue – il faudrait plutôt parler d'une impasse – qui conduit à l'ancienne laiterie.

L'intérieur est un condensé d'histoire familiale : divers bibelots ayant appartenu à mes grands oncle et tante, dont mon père a hérité de la maison en même temps que la quincaillerie, fermée de longue date et détruite depuis, des meubles de ma grand-mère maternelle, des portraits de famille de ma grand-mère paternelle et des centaines de jouets et de jeux chinois dans les brocantes ou à Emmaüs. Un paradis pour les enfants et les araignées, un cauchemar pour les férus d'hygiène et de salubrité. On ajoutera à ce tableau des murs à l'étanchéité capricieuse et un toit aux tuiles facétieuses et on comprendra pourquoi, à l'exception de quelques rares incursions hivernales aux allures d'expédition, nous fermions chaque année la maison fin octobre pour ne la rouvrir que début mai. Pas question, même pour les esprits les plus téméraires, d'imaginer sérieusement chasser les miettes de pain qui font le bonheur des souris et des mulots de génération en génération.

Et pourtant ! Quand le président de la République a annoncé le

jeudi 12 mars la fermeture des écoles à compter du lendemain soir, je n'ai pas hésité une seule seconde. À la seule perspective de devoir passer les prochaines semaines avec mes trois enfants – même pas dix ans à eux trois – dans notre appartement du 10<sup>e</sup> arrondissement – qui se targue d'une densité de population égale à celle de New Delhi, la contrebande de cigarettes et le trafic de drogue en prime – j'ai immédiatement pris des billets pour l'Alsace et fait jouer la corde sentimentale auprès des grands-parents pour réquisitionner leur résidence secondaire. Une décision saluée comme il se doit par leurs petits-enfants trop heureux de ces congés inopinés et par nos voisins du dessous, éperdus de reconnaissance à la perspective d'échapper au troupeau de bisons.

Au moment de boucler les bagages, mon épouse, toujours prévoyante, a suggéré de prendre avec nous des *Haggadot*. Un brin distrait, je lui ai demandé pourquoi elle voulait prendre des *Hannoukiot* ! Et comme le hasard a fait que les seuls exemplaires de notre bibliothèque étaient de rite séfarde – héritage incongru pour une famille ashkénaze – c'est munis de ce précieux sésame que nous avons fait route vers l'Est. Après tout, vu de Paris, l'Alsace, c'est aussi l'Orient...

Arrivés dimanche à Strasbourg, il a fallu dès le mardi se rendre à l'évidence. C'est bien dans cette maison dont le dernier ménage de fond en comble remontait à une date indéterminée que nous allions passer *Pessa'h*. La première inquiétude a tenu à la possible absence de pain azyme à la table du *Seder*, une sorte de non-sens qui nous a permis d'échafauder les scénarios les plus fous, de la confection des *matsot* par nos propres soins à une virée à l'usine en prenant les petites routes pour échapper aux contrôles de police. Le catalogue étendu d'un supermarché

en ligne ayant finalement résolu cette angoisse culturelle et alimentaire par le truchement d'un banal camion de livraison, il ne nous restait désormais aucune échappatoire : armés d'une pelle et d'une balayette, l'heure était venue d'affronter notre destin.

À la campagne, la propreté n'est pas une mince affaire. En Alsace, c'est même une vertu publique ! Le samedi, après avoir passé la tondeuse, les villageois balayent précautionneusement la portion de trottoir devant leur ferme avant d'ôter minutieusement du caniveau la mousse et les mauvaises herbes. Il fallait donc que notre grand ménage de printemps soit non seulement scrupuleux, pour se conformer aux préceptes de la fête, mais aussi démonstratif, pour se fondre dans le paysage. C'est dire si nous n'avons pas lésiné sur les moyens : évacuation de l'ensemble du mobilier et des tapis dans le jardin, suspension des édredons aux fenêtres, lessivage des sols...

Comme partout en France, il a fait un temps magnifique ce 15 Nissan. Après un *Seder* qui s'est terminé inhabituellement tôt faute de combattants, entre des enfants épuisés et des parents éreintés, j'ai fait quelques pas dans le jardin pour admirer la pleine lune. Il y avait de la sidération devant cette nuit qui ne ressemblait à aucune autre nuit – et pas seulement car la *Haggada* était séfarde – de la tristesse d'être loin de mes parents et de mes sœurs, de la fierté d'être venu à bout de mon premier *Pessa'h putz*, et pas n'importe lequel... Et surtout un sentiment de liberté : celui que le gamin d'hier venant de mener son premier *Seder* éprouvera toujours, lorsqu'au moment de fermer les volets de la chambre de sa maison de vacances, il contemple les étoiles et respire l'odeur de la terre avant de s'endormir.





# Ah le temps !!

Virginia Schwab, avril 2020

## Ah le temps !!

Pas le temps...  
Pas eu le temps...  
Donne-moi le temps...  
Le temps se venge,  
Le temps s'installe,  
Le temps existe

## Le temps s'égraine tel des perles que l'on enfle, le temps défile

Mais on ne peut pas dire que le temps file,  
Il prends son temps, le temps !

## Chaque jour pareil au précédent, et pas tout à fait pourtant...

Chacun y va de ses lectures,  
de ses occupations,  
De ses discussions

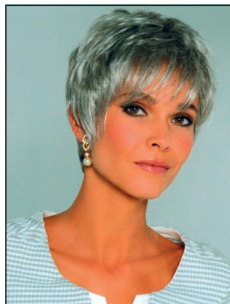
## De ses délires

### De ses rires

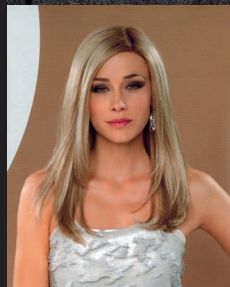
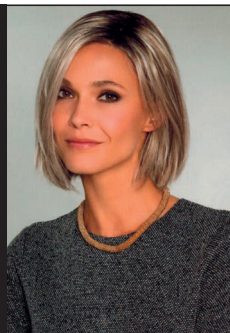
De ses échanges et rien ne change...  
Patience !!  
Nous allons vers les beaux jours,  
Les oiseaux chantent et nous enchantent...  
Dans un ciel bleu, se lève le soleil,  
Oh merveille !!  
L'air est bon !  
Nous respirons...  
Et aujourd'hui  
Cela suffit...  
Respirer  
Espérer  
Penser  
Aimer  
Rêver  
Prier  
Être  
Unis  
En vie  
Confinés  
Courageux  
Responsables  
Reconnaissants

Dans l'espoir de jours meilleurs.  
Pensées pour les familles durement éprouvées.

Amitié



**Kraemer**



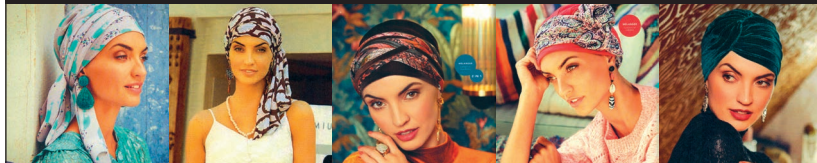
**Spécialiste perruques\* : à partir de 350 euros.**

*Cheveux synthétiques, naturels,  
front lace, top lace...*

*Conseil, coiffure, coupe, vente, entretien.*

*Au 1<sup>er</sup> étage, un salon réservé aux dames  
à l'abri des regards.*

*Également turbans et bandeaux en bambou et coton Oeko-Tex.*



**Salon de coiffure, visagiste, Kraemer Broglie by Nathalie Albres**  
14, place Broglie, 67 000 Strasbourg



**03 88 32 94 32**

\*agrée Sécurité Sociale



# Le parcours de Sylvain Kahn, déporté juif alsacien rescapé d'Auschwitz

## À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps d'extermination.

Alain Kahn



**S**ylvain KAHN, mon regretté père, est né le 23 août 1912 à **Dettwiller** dans le Bas-Rhin et va habiter dans la ville voisine, **Saverne**. Rescapé d'Auschwitz, il en a ramené des blessures qui ne se sont jamais cicatrisées.

Il ne racontait pas facilement les terribles épreuves qu'il avait finalement surmontées. Cette démarche était pour lui douloureuse mais il était de plus en plus conscient du fait que l'oubli, face au négationnisme et à l'antisémitisme renaissant, pouvait engendrer le recommencement. Alors il fallait relater sa descende en enfer pour que les jeunes générations puissent savoir quel chemin il ne faut pas emprunter, quelle voie il ne faut pas suivre, pour que plus jamais l'homme ne soit avili et exterminé comme il l'a été. Pour lui le devoir de mémoire représentait avant tout cette nécessité. Il accepta de répondre à mes questions dans un livre, qui malheureusement a paru alors qu'il n'était plus là et que nous avions intitulé *La Mémoire ardente*

(Éditions Oberlin Strasbourg – 1995). Chaque témoignage de survivant était devenu à ses yeux une pierre destinée à consolider l'édifice faisant barrage à tout engrenage fatal.

Il a été mobilisé le 26 août 1939 à Toul puis affecté à un poste de D.C.A. à Innenheim au sud de Strasbourg. La « drôle de guerre » va se transformer en débâcle. Son unité dut se replier dans la région de Senones où il fut fait prisonnier de guerre le 21 juin 1940. Enfermé d'abord à Sarrebourg puis à Coblenze, il fut libéré le 15 mars 1941 en tant que rapatrié sanitaire d'Allemagne. Sa démobilisation sera effective le 30 mars 1942 à Auch dans le Gers.

### Lyon

Son parcours avait été jusqu'alors celui d'un soldat français. En tant que Juif, il n'eut pas la possibilité de rejoindre l'Alsace qui avait été annexée par les Allemands. Il apprit que ses parents avaient eu le temps de se réfugier à Montfaucon en Haute-Loire où il les rejoignit en avril 1942. Une petite communauté de Juifs alsaciens y avait été organisée. En septembre 1943, il se rendit à Lyon pour y travailler et y trouver un anonymat plus sécurisant, pensait-il. Il avait trouvé du travail à la « Soupe populaire » où sa sœur et son beau-frère travaillaient déjà, et qui proposait des repas cachés pour les plus démunis.

Le climat était pourtant lourd et il était de plus en plus question de fermer cet établissement qui réunissait trop de monde, puisque plus de 700 repas y étaient servis quotidiennement. Une alerte sérieuse eut lieu le 10 décembre 1943 lorsqu'il échappa à un attentat perpétré à l'intérieur de la synagogue de Lyon.

C'était un vendredi soir et un groupe de miliciens s'introduisit dans le lieu de culte juste au moment où les fidèles se tournaient vers la porte d'entrée en entonnant le dernier paragraphe du chant d'accueil du *Chabbat*, qui commence à ce moment-là. Les miliciens se sont affolés car ils croyaient que tout le monde se retournait à cause d'eux et qu'ils avaient été repérés. Ils eurent tout de même le temps de lancer un engin explosif qui fit une dizaine de blessés parmi lesquels se trouvaient Benjamin le frère de mon père qui, courageusement, avait immédiatement essayé de rattraper les assaillants.

Malheureusement, trois mois plus tard, le 13 mars 1944, Sylvain Kahn et ses deux frères, Marcel et Benjamin, furent arrêtés sur leur lieu de travail par la Gestapo qui les conduisit immédiatement à la prison du Fort Montluc où sévissait un certain Klaus Barbie.



Benjamin KAHN

### Le convoi

La mise en œuvre de la solution finale frappait les Juifs de plein fouet. Le 20 mars 1944 mon père fut interné à Drancy, l'antichambre d'Auschwitz. Le

processus alors s'accéléra. Le 27 mars 1944 il fut conduit en gare de Bobigny où il fut jeté dans un wagon à bestiaux dans des conditions effroyables.

Le voyage dura trois jours. Un voyage sordide car les déportés avaient été entassés à près d'une centaine dans ce wagon, sans hygiène et dans une promiscuité de tous les instants. Il s'est toujours rappelé de la présence de trois bébés protégés 24h sur 24 par leurs mères respectives d'une manière pathétique car elles les rassuraient sans jamais les quitter, les couvaient, les consolait du mieux qu'elles pouvaient.

Le convoi arriva effectivement à Auschwitz le 30 mars 1944. La brutalité des nazis était telle que tout se déroulait comme dans le pire des cauchemars, dans une cadence infernale aux cris de *Los, los, Schweinerei, "Avancez, avancez, espèces de porcs"*, et à coup de *gummi*, de bâton flexible. Tout le monde devait défiler devant deux officiers SS dont le tristement célèbre Docteur Mengele. Ils dirigeaient d'un geste de la main certains prisonniers vers la file de gauche, les autres vers la file de droite. C'était l'odieuse sélection par laquelle ceux de la file de gauche rentraient dans le camp sous un ciel assombri par une fumée particulièrement inquiétante, ceux de la file de droite prenaient une autre direction.

### N° 176 280

Mon père apprit un peu plus tard ce que représentait cette épaisse fumée noire qui s'élevait au loin. Après l'avoir rasé, désinfecté et tatoué du n° 176 280 sur le bras gauche, un détenu lui apprit sans ménagement que ceux de la file de droite qu'il avait vu s'éloigner de l'entrée du camp montaient déjà au ciel dans cette sinistre fumée. À partir de là, la vie à Auschwitz n'était plus qu'une lutte pour la survie. Mon père a connu les conditions épouvantables

de ce véritable esclavage, les punaises, la gale, les coups, les hurlements, la faim, la soif, le froid, les ampoules aux pieds et aux mains, la promiscuité, l'épuisement, le désespoir. Travailler, peiner dans ces conditions, être au garde-à-vous pendant des heures laminait les constitutions les plus robustes. Il a pourtant survécu parce que les nazis n'ont pas réussi à réduire à néant la force de cet esprit d'humanité qui demeure au plus profond même de l'être le plus meurtri.

### Hugo

Il a notamment été soigné pour de douloureuses ampoules aux pieds par un médecin alsacien également déporté qui lui conseilla de ne pas rester à l'infirmerie car pour avoir la vie sauve il fallait au plus vite être volontaire pour le travail. Un compagnon d'infortune, français et communiste, échangea avec lui sa pelle, moins lourde, et prit la pioche que mon père n'arrivait plus à soulever. Un autre détenu, avant de mourir, lui remit une gamelle qui lui permettait de ramasser et de conserver certains aliments. Un étudiant en médecine français lui remit un peu de pommade qui lui permit de mieux se soigner de la gale. Un kapo, Hugo, parce qu'il était noir, était la risée des Allemands. Ceux-ci lui remettaient un peu plus de nourriture pour l'amusement qu'il leur procurait, et Hugo partageait toujours ce qu'il recevait avec son groupe.

Le camp fut évacué par les Allemands le 10 janvier 1945. Alors commença la terrible marche forcée qui a mené mon père jusqu'au camp de concentration de Buchenwald. Les déportés qui n'arrivaient plus à avancer étaient impitoyablement abattus au bord de la route. Il fallait souvent dormir à la belle étoile dans un froid sibérien, et les malheureux devaient se serrer les uns contre les autres pour ne pas périr. Après avoir quitté le camp de

Flossenbourg en Allemagne, qu'ils finirent par atteindre, ils furent libérés le 15 mai 1945 en pleine campagne allemande par les Américains. Entre-temps les Allemands avaient bien entendu pris la fuite.

### Saverne

Il se réinstalla à Saverne où il épousa Ruth Weil le 1<sup>er</sup> mai 1946. Ils fondèrent ensemble une famille de cinq enfants. (Ma grand-mère, Marie Weil, était la sœur de Léon Schlammé de Saverne qui avait épousé Jeanne, la fille du Rabbín de Saverne à l'époque, Armand Bloch.) Mon père fut également président de la communauté juive de la ville de 1974 à 1987. Il décéda le 17 janvier 1990. Il considérait sa vie après Auschwitz comme un défi lancé à ceux qui avaient voulu sa perte. Il voulait montrer que les nazis n'avaient pas réussi à déshumaniser l'homme qui subissait pourtant les pires outrages, qu'ils n'étaient pas arrivés à détruire la dignité de leurs malheureuses victimes. Alors, son engagement familial était pour lui la démonstration qu'un nouvel avenir pouvait se dessiner après la défaite des nazis. Son dévouement pour la communauté de Saverne était l'expression de sa foi inébranlable, de sa confiance dans le destin du peuple juif et de son attachement à son Alsace natale.

En racontant avec beaucoup de peine son parcours, tant l'émotion était grande chaque fois qu'il en parlait, mon père a tenu à transmettre son témoignage malgré les souffrances que cette épreuve entraînait pour lui. Il ne pouvait jamais faire abstraction du calvaire qu'il avait vécu. Pourtant, il voulait mettre l'accent sur le choc psychologique que doit représenter la mémoire de la Shoah. Sa démarche était pour lui comme un appel angoissé, une supplique destinée à lutter contre toute réapparition d'une semblable catastrophe.



# L'homme et la terre

**Docteur Elie Botbol**

Elie Botbol est médecin éthicien et essayiste. Derniers ouvrages publiés :  
 "Les Rendez-vous avec l'histoire juive",  
 Édition Salomon, 2018.  
 "Bioéthique et demandes sociétales -  
 Le point de vue du judaïsme"  
 Édition Salomon, 2019.



Dès la naissance, l'homme déploie son existence à travers deux modalités essentielles : le temps et l'espace. Le temps, car la vie est avant tout la mise à disposition de l'homme de la dimension temporelle au sein de laquelle il développe son activité, réalise ses projets et se plaît à rêver d'un monde meilleur. Quant à l'espace, c'est le lieu où son existence et son action prennent forme. C'est là que tout se réalise, se matérialise et voit le jour.

La relative longévité de la vie de l'homme le conduit à s'ancrer dans ce monde-ci et à y chercher sa sécurité, alors qu'il sait par avance que la vie y est passagère et incertaine. Son instinct de propriété l'incite à y amasser des richesses afin de pouvoir mieux assurer son confort et résister aux aléas du lendemain. Aussi, l'essentiel de son temps est consacré de fait à ses affaires et à son activité professionnelle, sources de profit et de maîtrise socio-économique de son destin. Ainsi passe la vie. La recherche de ce « bien-être » aura eu un prix, celui de la vie elle-même qui s'achemine inexorablement vers sa fin, vie pour laquelle tout aura été pourtant consenti. Car dans la course effrénée pour la « gagner », beaucoup de sacrifices auront été consentis. Et la quête du Bien et celle de l'Être auront été souvent les parents pauvres de cette existence. Faute de

*« Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car le pays est à Moi, car vous êtes chez Moi comme des étrangers et comme des hôtes ».*

*Lévitique (25, 23)*



temps et de disposition d'esprit, les questions existentielles inhérentes à la conscience humaine auront été mises en veilleuse, voire occultées ou, au mieux, renvoyées à d'autres échéances, celles que les accidents de la vie ou le grand âge auront choisies pour les exhumer. Mais, furtifs et exigeant du caractère et de l'engagement, ces moments d'éclairs et de lucidité restent souvent hélas sans lendemain. Or, c'est à ces moments précis que s'éclaire à nous la vraie vie.

### 1. La vocation du chabbat

Afin de ne pas laisser ces questions livrées aux seuls aléas de la vie et pour favoriser leur accès à tous, la Torah a prévu de marquer le temps et l'espace de l'existence humaine par des repères périodiques. Il s'agit en l'occurrence du chabbat hebdomadaire et du chabbat de la terre.

Le chabbat consiste à réaliser une pause hebdomadaire de vingt-quatre heures dans la vie professionnelle au profit de la vie familiale, intellectuelle et spirituelle. Ce rythme intervient dans le récit biblique dès la création de l'homme, comme si dès l'Origine, avant même qu'elle ne soit engagée dans le monde de l'action, l'activité humaine devait être freinée et encadrée eu égard à son caractère chronophage et anthropophage. Fait étrange et exceptionnel, Dieu Lui-même se plie à cette modalité temporelle en cessant Son activité dans l'Œuvre de la Création le septième jour, comme si Lui-même aurait pu être happé par Son activité en la prolongeant au-delà de son projet initial.

Un traitement privilégié sera accordé au chabbat. Il bénéficiera de la bénédiction divine, selon le verset : « Dieu bénit le septième jour et le sanctifia » (Genèse 2, 3). Le statut particulier de ce jour n'avait alors

donné lieu à aucune injonction adressée à l'homme à ce moment-là<sup>1</sup>. C'est seulement plus tard, dans le Décalogue, que le repos du chabbat sera élevé au rang de précepte et qu'il fera partie des dix Paroles adressées au peuple hébreu : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et Il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20, 8-11). Son respect sera alors considéré comme un « signe » et une « alliance » entre Dieu et le peuple juif, deux termes que l'on retrouve dans le précepte de la circoncision, comme si le premier marquait le temps du sceau divin et le second le corps de l'homme.

Outre le chabbat hebdomadaire, la Torah recommande aux résidents de la Terre d'Israël de cesser tous les travaux agricoles à la fin de la sixième année de chaque septennat, c'est la *chemita*. Aussi, durant toute une année, les citoyens de ce pays sont affranchis de la charge de travail qu'impose l'agriculture ; ils peuvent ainsi s'adonner à l'étude de la Torah, source d'épanouissement moral et spirituel<sup>2</sup>.

La *chemita* et le jubilé (cinquantième année) ont pour but « d'ouvrir les yeux qui sont frappés de cécité et qui sont rivés sur les futilités de la vie » selon

(1) Cette remarque est prise en compte dans la liturgie du chabbat matin ("Amida) où nous faisons état du privilège d'Israël quant à l'octroi du repos chabbatique: "Et Toi Dieu tu n'en as pas fait don aux nations des (autres) contrées".

(2) Ibn Ezra sur Deutéronome (31, 10 -12).

R. Isaac Arama<sup>3</sup>. La principale vocation de l'homme consiste en la perfection de son être, ajoute-t-il, et non en son travail. Celui-ci doit être limité à lui assurer sa subsistance, pas plus. C'est à cette prise de conscience que doit conduire la pause annuelle de la *chemita*.

Ainsi, pouvons-nous interpréter la bénédiction et la sainteté conférées au chabbat comme la possibilité qui nous est offerte chaque semaine de rompre avec le caractère aliénant du travail et de raffermir notre lien à la vie et à sa vocation première. Le temps ainsi mis à disposition de l'homme permettra aux parents de s'investir davantage dans leur vie familiale et dans l'étude de la Torah, source de réflexion intellectuelle et spirituelle.

## 2. La vocation de la chemita

Dans son ouvrage *chabbat Haarets*, rav A. Y. Kook (1865-1935, Lettonie-Jérusalem) analyse les aspects sociaux de la *chemita*. Il interprète cette trêve, non pas seulement comme une opportunité spirituelle offerte au peuple juif, mais aussi comme une volonté de neutralisation des effets pervers de la vie sociale. Il y perçoit une manière de parer à «l'endurcissement du cœur qui accompagne fatalement toute vie en société organisée et le délitement de la vie morale qui s'ensuit». Il stigmatise «la brutalité et la tension liées à l'acquisition et à la préservation des biens matériels qui provoquent l'éloignement de la lumière divine du peuple». Le repos imposé durant l'année chabbatique aide donc la société à retrouver une certaine sérénité dans les rapports humains : «plus d'opresseur, ni de tyran». Pour appuyer cette lecture, rav Kook cite un verset qui explicite la vocation de la *chemita* : «Il n'exercera pas de contrainte contre son prochain et son frère dès qu'on aura proclamé

la rémission en l'honneur de Dieu» (Deutéronome 15, 2).

Il expose ensuite la pertinence de la seconde loi de la *chemita* qui demande aux propriétaires fonciers de mettre à disposition de tous les visiteurs qui se rendent sur leurs champs, les produits agricoles de la septième année en ouvrant les enclos de leurs champs et de leurs vergers afin que «les pauvres de ton peuple puissent s'en nourrir» (Exode 23, 11). Il y perçoit un antidote à l'individualisme que peut générer la propriété : «Plus de droit de propriété faisant valoir ses exigences, une paix surnaturelle plane sur tout ce qui vit».

Il précise les effets bénéfiques de la *chemita* : «L'intransigeance habituelle de l'instinct de propriété ne vient plus profaner la loi sainte concernant tous les produits du sol de cette année et la convoitise aiguësée par le commerce tombe dans l'oubli».

Il conclut ainsi : «Un esprit de sainteté et de noblesse est répandu sur tout, selon le verset : «Un chabbat solennel sera accordé à la terre, un chabbat en l'honneur de l'Eternel» (Lévitique 25, 4).

Ainsi, en faisant cesser le travail de la terre lors de la *chemita* et en mettant les produits agricoles à la disposition de tous, la Torah suspend provisoirement la hiérarchie sociale existant entre propriétaires terriens et ouvriers agricoles, d'une part, et entre ceux qui jouissent de leur propre subsistance alimentaire et ceux qui sont tenus d'aller glaner leur nourriture dans les champs des autres, d'autre part.

Rav Kook relève encore qu'il est interdit de faire du commerce des produits récoltés ou même d'en faire des médicaments<sup>4</sup>. Il en conclut que «l'homme revient ainsi à son état naturel, la santé, au point de n'avoir

(3) *Akédát Yitshak ad locum*.

(4) Souca 40a et b, *Michné Torah, Hilkhot Chemita* (5, 11)

plus besoin de remèdes conçus pour des maladies qui, pour la plupart, résultent d'une rupture d'équilibre due à la méconnaissance de sa véritable nature, spirituelle et matérielle».

Ainsi pour rav Kook, la *chemita* a pour vocation de corriger les dérives auxquelles la vie matérielle et sociale risque de conduire l'homme. Par la pause qu'elle lui impose, celui-ci est à même de se ressourcer et de se reconstruire sur le plan social et spirituel.

Dans *Le Guide des égarés* (3, 39), Maïmonide met également l'accent sur l'aspect social de la *chemita* en relevant les avantages économiques qu'elle procure aux indigents. Il met ainsi en avant «le sentiment de compassion de la Torah à l'égard des hommes et son désir d'augmenter leur bien-être en général, ainsi qu'il est dit : «Les pauvres de ton peuple s'en nourriront et les bêtes des champs mangeront ce qui restera» (Exode 23, 11).

Mais il y ajoute un motif supplémentaire : «Elles (ces lois de la *chemita*) s'expliquent aussi par l'idée qu'en restant en friche, la terre se bonifie et devient plus fertile».

Ce second argument nous semble très accessoire par rapport au premier dans la mesure où rien dans le texte biblique ne le suggère. Car si ce motif était essentiel, on ne comprendrait pas pourquoi toutes les terres seraient soumises en même temps et au même rythme à la jachère, au point de mettre en péril la subsistance alimentaire de tous les citoyens du pays ? De plus, les bienfaits de la jachère relèvent davantage de la bonne gestion agronomique des terres que des préoccupations d'ordre social ou religieux qui constituent la vocation de la Torah<sup>5</sup> !

Dans son *Sefer hahinoukh*, rabbi Aharone Halévi (Barcelone, 1235 - 1290) propose une autre interprétation de la *chemita*. Il rapproche la vocation du «chabbat de la terre» de celle du chabbat hebdomadaire. Aussi perçoit-il dans l'obéissance à l'injonction divine du repos de la terre, un acte de foi dans le récit biblique de l'Œuvre de la Création. En effet, en ne travaillant pas la terre et en s'en dépossédant durant toute une année, l'homme reconnaît qu'il n'en est que le dépositaire et que sa propriété appartient à Dieu, comme Lui appartient d'ailleurs tout l'univers. Ainsi, par l'observance de la *chemita*, le Juif atteste que le monde a été créé par Dieu, qu'il a eu un commencement et qu'il n'existe pas de toute éternité comme le prétendent certains philosophes.

La confiance dans la souveraineté divine est encore renforcée par l'abandon des produits agricoles de la septième année à tous les visiteurs. Car en cédant ses droits sur sa production, l'homme atteste «que la nature du sol et ses propriétés ne sont pas une raison suffisante pour sa production et que la terre possède un Maître supérieur».

Il ajoute qu'en partageant sa récolte avec tous les anonymes qui viennent s'en servir et avec ceux qui sont dans le besoin «sans espoir de retour», l'homme fait preuve de confiance en Dieu et développe en lui la vertu de la générosité.

Ainsi, trois grandes orientations se dégagent des interprétations que développent ces auteurs pour expliquer la vocation de l'année chabbatique.

Pour rav Kook qui fut rabbin de Jaffa et des établissements agricoles

(5) Rabbi Isaac Arama s'insurge aussi contre cet argument en mettant en avant la disproportion entre la gravité de la sanction prévue par la Torah pour la transgression de la *chemita* et le motif avancé par Maïmonide pour ce précepte.

environnants, c'est avant tout l'aliénation liée au travail et à l'instinct de propriété que la Torah cherche à faire cesser durant la *chemita*. Selon lui, le retrait annuel de la vie professionnelle doit mener à la prise de conscience de la nécessité de pacifier les rapports sociaux et de leur restituer leur humanité.

À la différence de ses prédécesseurs médiévaux, rav Kook qui a connu l'ère de l'industrialisation et ses impératifs de rendement et de rentabilité, a perçu dans la *chemita* une approche pédagogique susceptible de restituer une dimension humaine au monde du travail, même si cette trêve suppose beaucoup de sacrifices sur le plan économique et alimentaire. Aussi, c'est surtout la trêve professionnelle durant la *chemita* et ses effets bénéfiques, qui ont retenu toute son attention.

Maimonide relève, pour sa part, surtout l'aspect socio-économique de la *chemita*. Le souci de la subsistance d'autrui est partagé par tous durant une année entière. Tout le monde peut se nourrir à sa faim. L'annulation des dettes qui entre en vigueur dès le début de la *chemita* conforte sa lecture. Cette remise à zéro des compteurs vise à donner de l'espoir et un nouvel élan à tous ceux qui sont en situation de précarité économique.

Enfin, pour le *Séfer hahinoukh*, la *chemita* inculque à toute la nation juive l'idée du théocentrisme et cela de manière concrète. Comme pour le chabbat hebdomadaire, celui de la terre rappelle à l'homme qu'il vit dans un monde qui est Œuvre de création, et non du hasard ; que Dieu a assigné à l'homme un projet existentiel qui est explicité par la Torah ; que l'univers est dirigé de manière providentielle, comme l'histoire biblique l'illustre parfaitement. C'est pour ancrer cette idée dans l'esprit de tout le peuple

d'Israël que Dieu demande à chaque propriétaire de cesser de travailler sa terre durant une année à chaque cycle septennal et d'ouvrir ses enclos afin que tout le monde puisse jouir de ses produits agricoles.

Cette interprétation trouve écho dans la conclusion que la Torah confère à ce chapitre : « Car la terre M'appartient, car vous êtes des étrangers et des résidents avec moi » (Lévitique 25, 23).

Notons enfin que l'ampleur du sacrifice économique et de la confiance en Dieu que la *chemita* implique se trouvent reconnues par l'engagement explicite que prend Dieu envers ceux qui la respectent. En effet, en retour de la considération que le peuple aura témoignée au caractère singulier de cette année-là, Dieu promet Sa bénédiction : « J'ordonnerai Ma bénédiction pour vous la sixième année et elle produira de la récolte pour trois années. Vous sèmerez la huitième année et vous consommerez de l'ancienne récolte jusqu'à la neuvième année » (*Ibid.* 25, 21-22). Il en est de même au sujet du chabbat hebdomadaire : « Dieu bénit le septième jour et Il le sanctifia car Il cessa toute l'œuvre que Dieu avait réalisée » (Genèse 2, 3). Le *Zohar Yitro*<sup>6</sup> précise que c'est le respect du chabbat qui conditionne la bénédiction de la semaine qui suit.

Aussi, contrairement à ce que nous aurions pu penser, l'observance de la *chemita* tout comme celle du repos chabbatique n'est pas source d'appauvrissement et de récession mais de bénédiction et d'épanouissement. Convaincu de cette promesse, le prophète Malachie surenchéra lorsqu'il demandera au peuple de ne pas hésiter à prélever la dîme sur la récolte et à mettre ainsi Dieu à

(6) Passage du *Zohar Yitro* commentant le verset de "Souviens-toi du jour du chabbat pour le sanctifier" (Ex. 20, 8).

# SOCOTIM

S.A.S

I M M O B I L I E R

JEAN-MARC KOHLMANN  
ET ANTHONY KOHLMANN

76, RUE DE LA PLAINE DES BOUCHERS  
67100 STRASBOURG  
TÉL. 03 88 39 51 10 - TÉLÉCOPIE 03 88 39 64 45  
Portable 06 07 63 46 15 - jm.kohlmann@orange.fr

## ELECTRICITE



## SCHIERER & JUNG

Entreprise  Alsacienne depuis 1927  
ENTREPRISE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES - LUMIERE  
PRISE - CHAUFFAGE - CLIMATISATION - COURANT FAIBLE  
INTERPHONE - VIDEO - DEPANNAGES - REPARATION

19, avenue des Vosges 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 35 46 39

secretariat@schierer-jung.alsace - www.schierer-jung.com

l'épreuve. Il assure, en effet, que « Il (Dieu) ouvrira pour vous les lucarnes du Ciel et déversera sur vous une bénédiction infinie » (Malachie 3, 10).

### 3. *Chemita* et État d'Israël

La création de l'État d'Israël et sa souveraineté politique sur le territoire de l'antique royaume d'Israël ont rappelé au peuple juif la nécessité de considérer à nouveau son rapport à la terre simultanément et dans sa réalité socio-économique et dans sa dimension spirituelle. Si d'un point de vue politique, le peuple d'Israël est en droit de revendiquer son établissement sur la terre de ses ancêtres et à le défendre par tous les moyens, il ne peut se contenter du droit historique, fût-il biblique, de son retour à cette terre pour justifier aux yeux de la Torah la pérennité de sa présence en ce lieu. Le peuple d'Israël ne peut, en effet, vivre une expérience nationale autonome pleine et entière sur cette terre en ne tenant compte que des seuls impératifs politiques et économiques. La *chemita*, et les considérations éthico-religieuses qu'elle implique, sont précisément de nature à éclairer le lien avec ce lieu de vie ancestral.

La Torah met en garde le peuple juif à plusieurs reprises contre les dérives morales et religieuses auxquelles le peuple de Canaan, qui y était établi avant lui, s'était laissé aller (Lévitique 18, 3). Elle le menace même d'un sort similaire, c'est-à-dire de l'expulsion *manu militari* et de l'exil, s'il venait à l'oublier en adoptant un comportement semblable (*ibid.* 18, 28). Mais bien plus que cette exigence éthique de base, la présence juive en ce lieu devait se justifier de manière positive. Comment ? En faisant de cette terre un lieu d'accueil de la *Chék'hina*, la Présence divine<sup>7</sup>. Cette Présence n'avait pas pour vocation de se cantonner au Tabernacle lors de la traversée du

désert du Sinaï ou, par la suite, dans le seul Temple de Jérusalem. Toute la terre d'Israël est soumise au regard scrutateur de Dieu : « Une terre que YHVH ton Dieu sollicite, Ses yeux sont rivés sur elle en permanence, du début de l'année à sa fin » (Deutéronome 11, 12). Elle doit, à ce titre, être exemplaire à tous les niveaux. Or la terre, en tant que bien foncier comme en tant que terre agricole, peut être source de conflit social entre les riches et les pauvres, entre les propriétaires terriens et les ouvriers agricoles. Aussi, était-il nécessaire de rappeler à l'ordre, de manière préventive, tous les acteurs de la vie économique en déclarant que la terre appartient à Dieu et que les hommes n'y sont que de simples résidents (Lévitique 25, 23). La Torah affirme avec force que l'observance de ce précepte conditionne la permanence de la présence juive sur cette terre (*ibid.* 26, 34-35), comme si la *chemita* constituait à elle seule la marque du sceau divin sur cette terre<sup>8</sup>. C'est ce rappel périodique et concret qu'opère le précepte de la *chemita* encore aujourd'hui.

(7) Ce fut une des trois requêtes que Moïse adressa à Dieu après la faute du veau d'or: "Que la Présence de la chekhina réside au sein du peuple d'Israël" (*Berakhot* 5a). C'est l'interprétation que donne le Talmud au verset : "Que nous soyons distingués moi et ton peuple" (Exode 33, 16).

(8) Rappelons la *midcha* à ce sujet : "L'exil survient dans le monde à cause de l'idolâtrie, des relations incestueuses et du meurtre, et pour le non-respect du repos de la terre lors de l'année sabbatique" (*Pirké avot* 5, 9). Dans cette *midcha*, le non-respect de la *chemita* est élevé au rang de gravité des trois fautes capitales.





# Place au printemps

Laurent Fassin

Les rafales d'un vent froid commémorent  
une longue  
déchirure  
La place berce ses magnolias en fleurs  
Hommes et femmes griment leurs enfants  
du soir au  
crépuscule

Place au printemps

*Pourim 5779 - mars 2019*

**HERRMANN**  
FRÈRES & FILS **IMMEUBLES**

16 rue du 22 novembre • 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 78 53 • Fax 03 88 22 36 03  
mail : [contact@herrmannfreres.fr](mailto:contact@herrmannfreres.fr)

# Un si long parcours



Astrid Ruff



## Bréau 7 juillet 2018

J'anime un atelier de chansons yiddish et de danse klezmer, dans ce magnifique village cévenol très préservé, où chaque mois de juillet se retrouvent amoureux de la culture yiddish et autochtones attachés à leurs racines.

C'est un lieu de rencontre profondément original, où chacun apporte ce qu'il connaît, ou même ce qu'il connaît moins, mais qu'il a le désir d'interroger, dans un esprit de partage, d'égalité, d'honnêteté intellectuelle absolue.

Il y en a pour tous les goûts : chants en yiddish et en occitan, danse, cours

de yiddish pour débutants, ateliers de traduction pour avancés, conférences, cours d'instruments, mise en route corporelle le matin, concerts et danses sur la place du village le soir... Et aussi repas pris en commun, et discussions sans fin sur tous les sujets possibles.

Cet été-là, il y a aussi un atelier de dessin, animé par Didier Zuili. Il est écrivain, auteur-réalisateur de films (fictions et documentaires), et aussi auteur-illustrateur de bandes dessinées.

C'est pour ce talent-là qu'il a été invité à Bréau en 2018. C'est un homme très souriant, très avenant, qui aborde chacun dans les ruelles du petit village, ou à la table des repas pris en commun.

Il a l'art de se mettre à la portée de son public, plutôt jeune, et de réaliser avec eux de superbes peintures de grande dimension. Les jeunes s'en donnent à cœur joie en termes de couleurs et de grands gestes sur le papier. Les œuvres sont affichées sur des panneaux, sur la place du village.

Didier et moi, échangeons sur nos pratiques respectives.

Près de la rivière rafraîchissante, à quelques pas du village qui fond sous le soleil, je rencontre aussi la mère de Didier, Liliane, qui s'intéresse à toutes les animations, discute avec passion avec chacun ; son charisme bienfaisant irradie autour d'elle.

Un soir, Didier présente sa bande dessinée, sortie en 2017 : *Varsovie Varsovie*, aux Editions Marabulles. Je l'achète, il me fait une dédicace charmante sous la forme d'un dessin qui s'enroule dans le titre ; il me représente dansant et envoyant vers le ciel un bouquet de notes et d'étoiles !

Je m'y plonge.

C'est éprouvant. La BD raconte l'énergie désespérée d'Emmanuel Ringelblum et de ses amis du groupe appelé « Oyneg Shabes » (joie du shabbat) pour consigner, répertorier, comptabiliser, transmettre les horreurs de la destruction des Juifs dans les ghettos, principalement dans celui de Varsovie, mais aussi dans les autres. Il s'acharne à constituer ce qu'il nomme « un grand journal collectif ».

Ce document est appelé aujourd'hui *Les archives Ringelblum*.

La création de Didier se présente sous la forme d'un récit en 9 chapitres, qui va de la décision du jeune homme de s'adonner à ce gigantesque projet en 1940, jusqu'à la révolte et la liquidation du ghetto en 1943.

Après ce récit en images, il y a trois pages historiques sur le ghetto de Varsovie écrites par Georges Bensoussan.

Le dessin est foisonnant, la mise en page surprend à chaque moment, les cadres sont de tailles différentes, le texte est soit enserré dans des bulles ovales, en lettres noires sur fond blanc, soit disposé comme dans un roman graphique et occupe une grande partie de la page. La tonalité générale est sombre, avec de très beaux passages progressif du noir et blanc à travers tous les niveaux de gris jusqu'à la couleur sépia ou brune. Les taches de couleur sont utilisées pour les cheveux roux ou blonds, les barbes blanches, le feu, le rouge flamboyant sur lequel se détache la croix gammée noire...

Les pages sont pleines, remplies de détails, de visages, d'objets, vus de près, vus de loin... On a le sentiment que Didier n'arrive jamais au bout de son désir de montrer, de raconter, de transmettre.

Comme s'il voulait reproduire le geste d'Emmanuel Ringelblum et de *Oyneg shabes*...

### **Varsovie 18 avril 2017**

La BD commence par la visite de Yentl Perlmann, venue de New York, invitée au lycée René Goscinny de Varsovie à célébrer l'anniversaire des 74 ans de la révolte du ghetto.



Elle a été miraculeusement sauvée, cachée rue Mila. Le dessin où on la voit tirée par la main par un jeune garçon, Jonasz, personnage central de la BD, quand elle se remémore son sauvetage, est repris dans un plus grand format à la fin du volume, quand on arrive à la fin de l'histoire du ghetto.

Sa visite à Varsovie permet le *flash-back* qui va nous faire remonter le temps.

### **Varsovie, mars 1941**

Sur une double page est représenté le pont qui relie les deux parties du ghetto. C'est une image connue, elle est comme l'archétype du ghetto de Varsovie. L'image grouille d'hommes, de femmes : au premier plan ils sont très reconnaissables, très réalistes, à l'arrière-plan ils sont plongés dans un flou qui évoque la multitude, l'anonymat. Les immeubles sont noirs, le ciel est sombre, d'une cheminée sort une épaisse fumée, des feuilles d'un journal volent dans l'air. Pourtant, la vie est là, qui continue. Un jeune couple est enlacé dans la queue et se dit : « *Ikh hob dikh lib* » (Je t'aime).

Trois pages plus loin, une vieille femme sera abattue pour avoir transporté quelques navets.

### **Bréau 10 juillet 2018**

Après la lecture de ce témoignage, où texte et images s'entremêlent jusqu'à l'insupportable, jusqu'à ne plus laisser l'esprit en repos, ni le jour, ni la nuit, je parle avec Didier de son travail.

J'admire les allusions à la chanson yiddish. Je suis profane dans l'univers de la BD, mais la chanson, c'est mon domaine. Et c'est donc en connaissance de cause que j'apprécie les chansons choisies : il y a « *Yankele* », la très célèbre berceuse de Gebirtig, qu'une femme chante dans la longue file

évoquée plus haut. Plus loin, Shmuel l'aveugle, joue sur son accordéon « *Oyfn veg shteyt a boym* », (Sur la route il y a un arbre), la chanson si émouvante d'Itzik Manger, « *Hulyet* » (Réjouissez-vous) de Gebirtig, où l'homme arrivé à un âge mûr invite les jeunes à profiter de la vie, et « *Ale brider* » qui chante le bonheur d'être tous frères.

Enfin, vers la fin du volume, au moment où l'héroïne, Yentl enfant, est sauvée par Jonasz, on lit par-dessus des écrits, des journaux réunis en piles tenues par une ficelle, le texte de la chanson composée par Hirsch Glick, partisan caché dans la forêt à Vilna, devenue l'hymne de la résistance juive : « *Ne dis jamais que tu vas sur ton dernier chemin* ».

Tous les personnages emblématiques de l'époque sont là : le poète et résistant Katzenelson, Janusz Korczak, Rachel Auerbach, qui a été membre du groupe « *Oyneg shabes* » et qui est devenue l'une des fondatrices du mémorial Yad Vashem à Jérusalem.

Didier me parle de sa longue imprégnation de la culture yiddish, lui le séfarade d'Aix et de Marseille, du choc qu'il a ressenti quand il a appris l'histoire de ces archives Ringelblum, de ses nombreuses rencontres, de ses lectures. Témoin de ce « long parcours », la liste des remerciements en fin de volume, où l'on mesure l'immense travail de documentation par lequel Didier est passé.

Et la dédicace à sa mère, dont j'avais brièvement pu mesurer la bienveillance, m'a frappée aussi par sa sobriété et son message :

*À Liliane, ma mère  
Pour ton amour de la vie,  
Et ton amour des autres...*

Le désir de Didier de rendre hommage à ces hommes, à ces femmes, à leur engagement, à la résistance culturelle, avant qu'elle ne se mue en résistance armée est parfaitement abouti, incarné :

*Ce que vous avez écrit  
Et enfoui sous la terre,  
Nous l'avons retrouvé,  
Nous l'avons entendu.*

Les dernières volontés de ces combattants de l'ombre ont traversé le temps, l'oubli et la volonté d'oubli, résumées en ces lignes :

« Les générations futures pourront dire : ils ont continué à apprendre à lire aux enfants. Malgré la faim, la maladie, le désespoir, le massacre des leurs, ils ont cultivé l'entraide, ont soigné des gens, ont fait des soupes populaires, ont maintenu comme ils pouvaient la culture et la foi. »

« Ce que nous n'avons pas pu crier au monde, nous l'avons enfoui dans le sol. »

« Notre résistance de papier traversera l'histoire et nous rendra justice. »

### **Varsovie 1942**

La BD explicite la diversité des courants dans la société juive, diversité que l'on retrouve dans les ghettos, où les conditions de vie effroyables exacerbent les tensions.

Les grands-parents de Jonasz, sont des *'hassidim* : le grand-père cite le Rabbi Nahman de Bratslav :

« Sache que dans la vie, l'homme doit traverser un pont très, très étroit, mais l'essentiel, le plus essentiel, c'est qu'il n'ait pas peur. Pas peur du tout. »

« Dans la vie, c'est toujours l'espoir qui doit mourir en dernier. »

Cette mouvance s'oppose aux bundistes, aux communistes, dont les *'hassidim* se méfient infiniment. L'autre petit-fils des Heller, Shaia, fait le lien entre ces deux positions.

Et puis il y a la place très controversée du *Judenrat* et de son président, Adam Czerniakow. Shaia devient membre du *Judenrat* de Varsovie.

Le rôle de ces *Judenräte*, comme on le sait depuis Hannah Arendt, a été très décrié, assimilé à de la « collaboration ». La manière dont Didier Zuili traite la position de Czerniakow dans le chapitre « Les enfants » montre le drame de conscience dont ils étaient prisonniers, et son suicide lui rend son honneur :

« On me demande de livrer nos enfants, je ne puis le supporter. Ne prenez pas mon acte comme un acte de lâcheté. Je sais la lourdeur de la tâche que je vous laisse. »

On voit Czerniakow gisant, son pistolet en main ; sur le haut du cadre, sur un fond couleur rouge sang, les lettres en yiddish de son dernier message.

### **Strasbourg, 25 juillet 2019**

Je fais lire le livre de Didier à mon fils qui s'apprête à aller à... Varsovie.

Varsovie, la Varsovie d'aujourd'hui, où il fait bon vivre et se promener, où le gigantesque musée Polin montre 1000 ans de vie juive en Pologne, où dans le parc Lazienki, il y a de merveilleux concerts d'œuvres de Chopin. Déjà, ma sœur y est allée plusieurs fois, pour l'université d'été de yiddish, qui existe depuis plusieurs années et où se retrouvent des étudiants du monde entier...

Mon fils le lit, il l'emmène avec lui. Il n'oubliera pas l'héroïsme désespéré de ces hommes, de ces femmes, même s'il ne reste plus rien du ghetto, rien que quelques plaques commémoratives...

### **Paris, 6 août 2019**

<http://desinfos.com>

« *Varsovie, Varsovie*, de Didier Zuili en danger de destruction.

Didier Zuili, auteur de la BD *Varsovie*,



Varsovie, hommage à la résistance d'Emmanuel Ringelblum et aux habitants du ghetto de Varsovie nous écrit :

"Mon éditeur Hachette/Marabulles a estimé que ma BD *Varsovie*, *Varsovie* n'était pas assez "rentable". Il a donc décidé de supprimer ce titre de son catalogue. Je dispose d'un délai jusqu'à fin septembre 2019 pour éviter que les 2000 exemplaires encore disponibles ne soient détruits." »

### France, fin 2019

La nouvelle se répand comme une trainée de poudre dans le monde juif. Les réseaux sociaux montrent leur utilité, l'information est diffusée sur Internet, dans les cercles proches de Didier, et de fil en aiguille, la toile s'étend, s'étire, et beaucoup de gens sont informés.

Une gigantesque chaîne humaine se crée immédiatement. Des courriers, des témoignages, des soutiens arrivent de toutes parts, des rencontres sont organisées par des associations, par la WIZO, par le Mémorial de la Shoah, pour à tout prix éviter l'irréparable...

Quoi ! Pilonner ces pages, les réduire en miettes, en confettis ou en longues bandes de papier ?

Quoi ! Anéantir une seconde fois Emmanuel Ringelblum et ses amis, ces héros désespérés ?

Quoi ! Détruire cette BD qui recèle des trésors d'informations accessibles à tous ?

Je pense au troublant livre-cri de Bohumil Hrabal, le grand auteur tchèque, *Une trop bruyante solitude* : le narrateur, Henta, a pour charge de détruire chaque jour des tonnes de papier. Il tente et parvient à sauver de la destruction les livres de grands auteurs, parfois à en arracher quelques lignes qu'il retient par cœur. Mais

bientôt la vieille presse est remplacée par un nouveau système, plus performant, il est licencié, et ce sont des jeunes qui travaillent là : « Ils continuaient, très calmes, à déplumer leurs livres, parfaitement insensibles à leur valeur cachée [...] ; entassées sur des camions, ces œuvres avaient échoué ici, où les ouvriers extirpaient leurs entrailles et les lançaient sur le tapis inextinguible qui les entraînait sous l'énorme piston ; bien pressées en ballots, elles finissaient leur vie dans les fabriques de papier sous forme de feuilles vierges, immaculées, sans la souillure des lettres, et serviraient bientôt à imprimer de nouveaux livres... »

Et pour en faire quoi, après, de ce papier recyclé ?

De la pub pour de la charcuterie en promotion dans une grande surface ?

Du papier journal pour un grand quotidien ? Lequel ?

Des tracts révisionnistes ? Aucune traçabilité de l'avenir de ce papier une fois voué aux machines !

Nous sommes quelques uns, plusieurs, beaucoup, plus encore, à réagir, outrés, révoltés, par cette menace qui nous apparaît comme une deuxième mort de ces hommes, de ces femmes.

Les commandes affluent – c'est par 2, 3, 5 que les gens commandent la BD, de Paris, Strasbourg, Marseille... Didier est débordé par les demandes.

J'en achète 2, sans savoir à qui je les offrirai, c'est très secondaire. Je trouverai, sans problème.

### Strasbourg, 3 janvier 2020

Didier m'écrit : « Merci d'avoir participé à ce sauvetage. Entièrement réussi. On a réussi à sauver tout le stock des livres restant chez l'éditeur. C'est une belle histoire de solidarité. Et heureux que ce livre soit transmis. »

Paris, 17 février 2020

LES ÉDITIONS LILIANE MAROUANI  
& L'ASSOCIATION ALBUM LECTURE  
DIFFUSION

sont heureuses de vous annoncer la  
RÉÉDITION

de l'album de bande dessinée

\*\*\*\*\*

## VARSOVIE VARSOVIE

de Didier Zulli

Et aussi :

Une traduction en Yiddish de « Varsovie,  
Varsovie » est en cours de préparation.  
Incroyable et merveilleuse continuation  
de l'œuvre de Ringelblum et de Zulli.

Et enfin :

Un document pédagogique va être  
réalisé autour de la bande dessinée  
par un jeune doctorant en Histoire  
de Strasbourg pour permettre aux

enseignants d'utiliser le livre dans les  
classes...

Un si long parcours...



albumlecturediffusion@yahoo.com

 **Paul Heumann** devient

# Heumann

mais les matsot ont toujours le même goût !

PAINS AZYMES DE FRANCE - MATSOT D'ALSACE  
Soultz-sous-Forêts

**Matsot Tradition Extra-Fines**, au **blé** ou à l'**épeautre**,  
**Matsot Chemouroth, Matzenmehl** sous stricte surveillance  
du **Beth Din Strasbourg**

**Découvrez les Cracker'O de jolis crackers ronds prédécoupés !**



# Nevuhadnetzar et Heidegger

Daniel Riveline

Heidegger continue de susciter des débats passionnés en France et à l'étranger. Ses cours et ses écrits ont attiré des élèves pendant des décennies après la guerre. Son nom et ses œuvres, dont *Être et Temps*, sont régulièrement cités dans les médias.

Par ailleurs, son attitude avant et pendant la guerre, est dorénavant connue et établie. Recteur de l'Université de Fribourg, adhérent au parti nazi, de nombreux textes attestent de ses prises de position politiques. La publication de ses *Cahiers noirs* depuis 2014 montre que son engagement pour les Nazis entrait en résonance avec sa philosophie de manière profonde. Emmanuel Lévinas l'avait compris très tôt et écrivait dans une de ses *Leçons talmudiques* consacrée au Pardon – suggérant ainsi une singularité de la philosophie parmi les savoirs par la pleine conscience qu'elle engage sur l'Homme : « Il est difficile de pardonner à Heidegger » (*Quatre lectures talmudiques*, p. 56, Les Éditions de Minuit 1982).

D'autres penseurs entrent dans ce schéma dans d'autres champs de la connaissance. En littérature, Louis-Ferdinand Céline est reconnu pour la force de certains de ses écrits comme *Voyage au bout de la nuit*. Ce roman a été élu parmi les romans préférés des lecteurs du *Monde* dans

un récent sondage (*Le Monde* publié le 27 décembre 2019). Mais Céline est aussi tristement célèbre pour ses écrits antisémites. En sciences – même si les savants sont moins connus du grand public – de nombreux théorèmes et expériences portent les noms de personnes qui furent authentiquement créatrices tout en étant éthiquement coupables.

Comment rester indifférent devant cette apparente contradiction ? Comment réagir face à cette perpétuation permanente des noms avec un oubli fréquent de leurs choix et actes politiques ? Est-ce que cette coexistence de genres – éblouissement devant les productions et sidération devant les engagements politiques – peut être comprise et acceptée avec lucidité ?

La *Guemara* dans *Massehet Sanhedrin* (92b) pose peut-être cette question, comme à son habitude, d'une manière détournée. Le Roi Nevuhadnetzar – destructeur du 1<sup>er</sup> Temple au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère – a érigé une statue à son effigie et demandé que tout le monde se prosterne sous peine d'être brûlé dans une fournaise. Hanania, Michaël et Azaria, les compagnons de Daniel (qui est absent) refusent et subissent le châtement. Un miracle se produit : les trois compagnons ressortent vivants des flammes.

La *Guemara* établit un lien inattendu avec un texte de Yehezkel :

תנו רבנן: בשעה שהפיל נבוכדנצר הרשע את  
הגנייה מישראל ועזריה לכבשן האש, אמר לו  
הקב"ה ליהווקאל: 'לך והחייה מתים בבקעת  
דורא'. כיון שהחייה אותן, באו עצמות וטפחו לו  
לאותו רשע על פניו.

« Les Sages ont enseigné [dans une *baraita*] : Au moment où Nevuhadnetzar, l'impie, a jeté Hania, Michael et Azaria dans la fournaise en feu, le Saint Béni Soit-il, a dit à Yehezkel : 'Va et fais revivre les morts de la vallée de Doura.' Lorsque Yehezkel les a ressuscités, les os sont venus et ont frappé Nevuhadnetzar au visage. »

Rapprochement saisissant entre passages bibliques, contemporains certes, mais dans des livres différents : les os desséchés qui reviennent à la vie du chapitre 37 du livre de Yehezkel sont utilisés pour frapper Nevuhadnetzar. Cette punition ne va pas le laisser indifférent :

אמר: מה טיבן של אלו? אמרו לו: חבריהן  
של אלו מחיה מתים בבקעת דורא. פתח  
ואמר (דניאל ג, לג) 'אתהי כמה רברבין  
ותמהויה כמה תקיפין מלכותיה מלכות  
עלם ושלטניה עם דר ודר וגו'.

« Nevuhadnetzar a demandé : Quelle est la nature de ceux-là ? [Ses serviteurs] lui ont répondu : L'ami de ces trois [Hania, Michaël et Azaria] fait revivre les morts dans la vallée de Doura. [Nevuhadnetzar] a commencé à dire : 'Combien grands sont Ses signes et prodigieux Ses miracles ; Son royaume est un royaume éternel et Sa domination de génération en génération » (Daniel 3:33).

Frappé par les os, Nevuhadnetzar reconnaît le Créateur et formule alors une des plus splendides louanges juives. Repentir singulier, et ce coup reçu permettrait de susciter chez lui, l'impie par excellence, une authentique

reconnaissance de la divinité. Mais le passage de la *Guemara* ne s'arrête pas là.

א"ר יצחק: יוצק זהב רותח לתוך פיו של  
אותו רשע! שאילמלא (לא) בא מלאך  
וסטרו על פיו, ביקש לגנות כל שירות  
ותושבחות שאמר דוד בספר תהלים.

« Rabbi Yitzhak a dit : Que de l'or fondu soit coulé dans la bouche de cet impie. [Sa bouche doit être scellée par une mort extraordinaire ; par déférence pour la royauté, Rabbi Yitzhak suggère que de l'or soit utilisé pour cet acte. La raison de ces mots de Rabbi Yitzhak est la suivante.] Si un ange n'était pas venu pour le frapper sur la bouche [pour éviter qu'il ne continue sa louange], il aurait menacé de couvrir de honte les chants et les louanges que David a récités dans le livre des Psaumes ».

En l'absence d'intervention divine, que se serait-il passé ? Les hommes peuvent-ils ou *doivent-ils* prendre des mesures concrètes et agir ? Rabbi Yitzhak veut empêcher tout mot de sortir de cette bouche qui a articulé des phrases magnifiques à la gloire du Créateur, apparemment encore plus extraordinaires que les Psaumes et Louanges de David. Un commentaire – le Rif dans le *Ein Yaakov* – compare ces mots de Nevuhadnetzar avec le verset des Psaumes (145:13) de David en disant que le choix des mots est encore plus grand de beauté et de reconnaissance. D'après Rachi, si Nevuhadnetzar avait pu continuer, il aurait rédigé des louanges plus magnifiques encore que les Psaumes de David. L'interruption de cette courte et extraordinaire louange est manifeste par le fait que les versets suivants du livre de Daniel continuent la narration de ce qui arrive à Nevuhadnetzar sans transition ni lien.

Génie créatif de l'un des pires ennemis d'Israël, dont les mots pourraient

supplanter l'un des plus grands serviteurs du Créateur. S'agirait-il d'une audace de la *Guemara* ou d'une prise de conscience de la dichotomie objective entre créativité humaine et attitude éthique ?

Un ange arrive et arrête la poursuite de ces louanges. L'intervention divine permet de limiter un développement qui imposerait l'entrée des mots d'un destructeur dans la liturgie juive. À défaut, Rabbi Yitzhak demanderait une intervention humaine pour interrompre cette possibilité inadmissible. Peut-être suggère-t-il, tout en respectant le statut royal de Nevuhadnetzar (rappelons que l'or serait utilisé pour sceller sa bouche), que les hommes doivent intervenir de manière concrète lorsqu'ils sont devant une telle aberration.

Heidegger, Céline ont eux aussi, chacun dans leur domaine créé des œuvres magistrales un peu à l'image de cette extraordinaire louange de Nevuhadnetzar. Par contraste évident avec le roi babylonien qui reconnaît le Créateur, ils n'ont pas exprimé le moindre remord au sujet de leurs prises de position antisémites. La reconnaissance de leur créativité paraît nécessaire pour toute personne qui souhaiterait évaluer leurs œuvres de manière honnête et objective. Comment réagir alors vis-à-vis des facettes odieuses de ces personnalités ?

Il ne s'agirait pas d'aller jusqu'à l'étape

proposée par Rabbi Yitzhak – qui est symbolique. Mais au moins, des actions pourraient être proposées et rendues systématiques. Par exemple, rappeler à chaque présentation des œuvres les actions épouvantables de leurs auteurs entretiendrait l'éveil de la conscience des élèves, des enseignants ou des lecteurs et auditeurs. Ils auraient alors présents à l'esprit et les œuvres et les choix politiques de leurs auteurs, sans que l'admiration légitime pour la création oblitère le dégoût que doit inspirer leur vie. Il s'agirait de se prémunir d'une idéalisation de leur personne à partir de leur seule création.

Oui, éthique et productions littéraires, philosophiques ou scientifiques, ne peuvent se séparer malgré les fascinations, malgré les sentiments d'admiration et les émotions profondes devant les œuvres. Oui, il paraît nécessaire d'intervenir dans le cours de l'Histoire pour rappeler les actes criminels – quels que soient les crimes – pour protéger contre les dérives d'admiration naïve par lesquelles fascination devant des œuvres entraînerait, dans un silence assourdissant, fascination devant les choix politiques. Dans une période troublée par les montées des populismes, cette lucidité permettrait peut-être d'assainir le débat public et contribuerait à générer des visions plus justes des portées de ces œuvres et de leurs auteurs.



VENDRE | ACHETER | LOUER | GÉRER | SYNDIC & PLUS ENCORE

“Immoval, agence 100% Strasbourgeoise, vous accompagne en toute sérénité pour tous vos projets immobiliers depuis plus de 45 ans.

**03 88 22 88 22 - immoval.com**

Strasbourg Centre | Contades | Neudorf



# SATTLER ET FILS

**MONUMENTS FUNÉRAIRES  
GRAVURE - TAILLE**

*nouveau hall d'exposition  
choix des monuments*

19, rue du Général de Gaulle  
67170 BRUMATH  
tél. 03 88 51 13 15  
fax 03 88 51 91 24





# Bienvenue en Asie centrale au Kirghizstan et au Kazakhstan

Odette Lang

*Un voyage hors du commun en Asie centrale à la découverte de pays ourlés, de Monts Célestes et de lacs magiques. Par les routes de la soie et du jade on traverse des steppes infinies et des glaciers vertigineux. Une histoire tumultueuse se déploie, celle des conquêtes et des chevauchées turco-mongoles, et des rencontres extraordinaires entre Orient et Occident, passé nostalgique et présent à venir.*

La présence de l'homme en Asie centrale est attestée dès l'époque de Néandertal. Au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère l'administration de l'Empire perse des Achéménides parle des provinces d'Asie centrale et du passage d'Alexandre le Grand en -327. Les Chinois, vers 140 avant notre ère, avides de chevaux pour leur cavalerie, s'emparent de 3 000 étalons et juments.

Dès 651 les armées arabes débarquent et les invasions se poursuivent : celles des Huns et des Ouighours, celles des Samanides en Transoxiane de 874 à 999, celle de Gengis Khan en 1220, de Tamerlan de 1370 à 1405, de la horde turco-mongole des Ouzbeks en 1500. Suit une longue « décadence » puis les Chinois annexent en 1757 le Turkestan oriental et en font le Xinjiang. En 1866-86 les Russes s'emparent du Turkestan occidental. En 1916 survient la révolte des Kirghizes et des Kazakhs contre les

Russes, qui reprennent le pouvoir dès 1919. En 1991 les cinq Républiques formant le Turkestan occidental (dont le Kirghizstan et le Kazakhstan) accèdent – enfin – à l'indépendance.

## Le Kirghizstan

Il est situé au cœur de l'Asie centrale entre Chine, Kazakhstan, Ouzbékistan et Tadjikistan. Sa superficie : 199 900 km<sup>2</sup> pour une population d'un peu plus de 5,5 millions d'habitants, dont 65% sont kirghizes, 14% ouzbeks et 10% russes. Sa capitale, Bichkek, charmante ville à l'européenne à 800 mètres d'altitude au pied des Monts Célestes, « conçue par le colonisateur russe et perfectionnée par le système soviétique » compte plus d'un-million-deux-cent-mille habitants. Les ressources principales du pays sont l'or, l'hydroélectricité, le coton, le tabac, les fruits, l'élevage, l'artisanat. Les principales religions sont l'islam avec une forte influence chamanique, et le christianisme. Les paysages sont fabuleux, tels le bleu profond de l'immense lac Issyk-Koul et les vallées enchantées d'Ala-Artcha et de Tchong-Kemine.

Quelques années après l'indépendance de 1991, un climat tumultueux s'installe avec la Révolution des Tulipes du 14 mars 2005, et une nouvelle révolution le 7 avril 2010. Puis le 20 décembre 2010, l'actuelle République Parlementaire est installée.

## Le judaïsme au Kirghizstan



Notre groupe des Aînés de la Jeunesse Juive d'Europe est attendu à la belle école juive de Bichkek, *Pri Ets Khaim*, où nous sommes accueillis avec enthousiasme par Vladimir Kritsman son directeur et président de la communauté juive. Cette école, nous précise-t-il, est une des seules d'Asie centrale avec celle de Tachkent en Ouzbékistan.

C'est un beau bâtiment avec une salle d'entrée très gaie et colorée, de grandes salles de classe, une cuisine, un hall tapissé de photos. Il comporte actuellement une bonne centaine d'élèves, avec un enseignement laïc de l'État, et des cours d'histoire et de lois juives.

« Au moment de l'indépendance du pays en 1991, combien de membres comptait la Communauté juive du pays ? – On ne sait pas vraiment, nous répond Vladimir Kritsman, car le pouvoir soviétique de Moscou avait décidé d'y joindre des Juifs d'autres régions de la Russie soviétique. Si dans les années 1941/43 – date à laquelle fut édifiée la synagogue de Bichkek – entre 20 000 et 25 000 Juifs résidaient dans le pays, un nombre important partit, très souvent pour Israël. Aujourd'hui, la communauté juive de tout le pays compte entre 1 200 et 2 000 âmes. »

Durant l'époque soviétique régnait toujours un climat de tolérance envers cette communauté. Hélas, après les révolutions et surtout fin 2009 et début



2010 – alors que la communauté ne compte plus que 1 500 âmes dont 1 000 dans la capitale – un climat d'émeute et d'antisémitisme ressurgit. Des magasins juifs sont pillés et incendiés. Un panneau est accroché sur la façade de l'édifice gouvernemental précisant : « Il n'y a pas de place au Kirghizstan pour les sales Juifs ».

Le 15 avril 2010 un cocktail Molotov est lancé contre la seule synagogue de Bichkek sans faire – heureusement – de victimes civiles ni de blessés.

Puis le climat se calme peu à peu, et grâce aux dons, un nouveau bâtiment synagogal est édifié à l'emplacement de l'ancien au 193 Karpinskogo Street (où nous passons Chabbat avec les membres de la communauté) ainsi qu'un nouvel édifice qui deviendra le siège de la communauté juive. Cette communauté, bien intégrée aujourd'hui, comporte médecins, professeurs, commerçants, mais également des personnes en grande difficulté pour lesquelles un projet social et une aide financière ont été créés.

## Le Kazakhstan

Il est situé au nord de l'Asie centrale entre Chine, Russie, Turkménistan, Ouzbékistan et Kirghizstan. Sa superficie s'élève à 2 724 900 km<sup>2</sup> (il est le 9<sup>e</sup> plus vaste pays de notre planète) pour une population de seulement 18 millions d'habitants dont 63,1% sont kazaks, 23,7% russes et

2,1% ukrainiens. Sa capitale actuelle, Astana (ou Nur Sultan son nouveau nom) compte environ 1 million d'habitants. Cet ancien « chef-lieu des steppes » mis en valeur autrefois par Khrouchtchev, est aujourd'hui une ville moderne totalement artificielle devenue capitale en 1997 de par la « volonté expresse du président kazakh Noursultan Nazarbaev », qui craignait que la partie nord du pays, peuplée de Russes, ne fasse un jour sécession. Les ressources principales du pays sont les hydrocarbures, le charbon, l'uranium, l'industrie (acier, raffinage), les céréales, l'élevage. Les religions principales sont, comme au Kirghizstan, l'islam avec une forte influence chamanique, et le christianisme. Ses paysages sont tout aussi extraordinaires, tel le fameux canyon de Charyn « petit Eldorado local ». Autre merveille : les superbes pétroglyphes de Tamgaly et ses milliers de dessins préhistoriques surtout animaliers, protégés par l'Unesco. L'ancienne capitale, Almaty, à 1 247 km au sud d'Astana et à 236 km à l'est de Bichkek, est une ville jolie et pétulante de 1,5 million d'habitants. Fondée par les Cosaques en 1854, son emplacement « à la jonction de deux failles sismiques » y cause des destructions en 1887 et en 1911.

### Le judaïsme au Kazakhstan

Selon un recensement effectué en 1979, seulement 23 500 Juifs vivent alors dans la République Soviétique du Kazakhstan. Il faut attendre la fin des années 1980 pour voir le début de la renaissance de la vie juive dans le pays. À Almaty (l'ancienne capitale) le Centre intellectuel juif *Chalom* est créé en 1989. L'année suivante un journal du même nom est lancé. À Astana (la nouvelle capitale) sont créés et enregistrés en 1993 le Centre intellectuel juif *Aleph* ainsi qu'un club de jeunesse. L'année suivante une « école juive du dimanche »

nommée *Mekhina* ouvre ses portes. Ce renouveau de la vie juive culturelle et religieuse est dû à une plus grande liberté gouvernementale.

En 1996 apparaît à Almaty *Khesed*, organisation juive du Kazakhstan indépendant, fondée « au même endroit que la première synagogue du pays qui avait été ouverte le 31 mai 1884 ». Le bâtiment, malgré sa petite taille, permet enfin d'enregistrer les événements principaux de la vie des Juifs d'Almaty, et surtout de faire parvenir une aide bienvenue aux nécessiteux de la ville.

### À Astana



Nous avons rendez-vous à la grande et belle synagogue Beit Rachel – Pushkin Street N°8 – avec le Grand-Rabbin Loubavitch d'Astana et de la région d'Akmola, Rabbi Shmuel Karnaukh.

Né à Odessa, il suit des études rabbiniques en Israël et se marie à l'âge de 19 ans. Époux attentionné et père de 5 enfants dont l'aîné vient de se marier, il assume la direction et la responsabilité de sa communauté depuis 18 ans. Le *mynian* est assuré

tous les Chabbats, ainsi que des repas cachers pour ceux qui le souhaitent, sous la surveillance de son épouse. Pour les fêtes, de nombreux touristes juifs et visiteurs juifs officiels comme le personnel des Ambassades (dont le secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne durant plusieurs années) s'ajoutent aux 90 à 100 familles résidant en permanence dans la cité. Avant l'indépendance de 1991, nous rappelle Shmuel Karnaukh, la communauté juive du Kazakhstan comptait un plus grand nombre de fidèles de très haut niveau. « Non, il n'y a pas de Talmud Torah et les enfants apprennent soit par cours particuliers soit par Internet, tout comme au Kirghizstan » conclut-il. Nous le quitterons très émus.

### À Almaty



Nous sommes attendus à la synagogue Loubavitch Beit Menachem par son Rabbin Isaye Cohen. Cette synagogue a été édiée et inaugurée le 23 août 1997 grâce à la générosité de la Famille Rohr de New-York et dédiée « In loving tribute to Rabbi Lubavitch Menachem M. Schneerson and his father Rabbi Levi Yitzchak Schneerson ». La communauté juive d'Almaty, ancienne capitale du Kazakhstan, est la plus importante du pays et compte actuellement à peu près 5000 Juifs répertoriés. Il faut y ajouter les Juifs non enregistrés, ainsi que les touristes ou les familles des environs qui ne se déplacent que pour les fêtes. Ces Juifs, nous explique le Rabbin Isaye Cohen, sont plutôt



d'origine iranienne ou géorgienne qu'originaires du Kazakhstan même.

« Leurs professions ? demandons-nous. – Les médecins, professeurs, professions manuelles sont généralement achkenazes, tandis que les propriétaires d'hôtels, de restaurants, de gros commerces plutôt sépharades. Le support financier aux nombreux pauvres et démunis est très important. Les responsables de la communauté organisent beaucoup d'activités notamment pour les jeunes et les retraités, ainsi que les cours de Talmud Torah pour les enfants, et l'organisation des Bar et Bat-Mitzva et des mariages. »

Non loin de la synagogue Beit Menachem se trouve un des plus grands cimetières de la ville. Tout au fond de ce cimetière se trouve une petite section avec des tombes juives.



Et dans un petit bâtiment bien fermé que l'on ouvre pour notre groupe, nous nous approchons avec émotion de la tombe de Rabbi Levi Yitzchak Schneerson, le père du Rabbi Menachem M. Schneerson. Lieu de prières et de silence, avec livres et bougies à disposition. Nous sommes très émus. Le Rabbin Loubavitch Levi Yitzchak est né le 21 avril 1878 à Podrovnah près de Gomel en Biélorussie. Il épouse Chana Yanovski et dirige la communauté juive de Yekatrinoslav en Ukraine. En 1939 il est arrêté par le régime soviétique

de Staline pour trop forte propagation du judaïsme et distribution de *matzot* aux Juifs de sa communauté. Emprisonné durant plus d'un an avec tortures et interrogatoires, il est exilé au Kazakhstan dans le village de Chiali. Peu avant son décès le 9 août 1944, il parvient à atteindre Almaty où, distingué cabaliste et auteur d'ouvrages renommés, il est chaudement accueilli par la communauté juive.

Nous quittons Almaty et l'Asie centrale le cœur plein de découvertes, et plein d'émotions.

**Amis lecteurs,  
veuillez donner votre préférence  
aux annonceurs  
qui soutiennent le K.K.L.**

*Faites-leur savoir que vous avez lu  
leur publicité dans nos pages.*

*Insérez vos propres messages de soutien  
au tarif publicitaire.*

*Texte et disposition à votre gré.*





# Traces de la Shoah à Amsterdam

Jean-Marc Dreyfus

Amsterdam est l'une des destinations touristiques préférées des Européens. Même en plein hiver, la ville est envahie de visiteurs, dont beaucoup restent concentrés dans l'ultra-centre, entre le principal canal, le Kloveniersburgwal, le long duquel s'alignent les *coffee shops* qui vendent librement du cannabis depuis au moins cinquante ans, et le quartier de la prostitution, le Wallen. Les plus aventureux marchent le long des canaux qui forment de larges fers à cheval autour de la gare, visitent les grands musées plus au sud ou même traversent en ferry le bras de mer qui sépare le centre historique de l'Amsterdam Nord, celle des chantiers navals remplacés maintenant par des institutions culturelles, des cafés au look futuriste et des immeubles d'habitation à l'architecture avant-gardiste et minimaliste. Les Pays-Bas sont fiers de leur prospérité, de leur nouvel âge d'or : il n'y a pas de chômage, le temps de travail est très réduit (29 heures en moyenne), les inégalités sont contenues, le PIB par habitant y est plus élevé de 25% qu'en France, le taux d'homicide 60% plus bas.

Il faut être attentif, dans une ruelle qui relie deux canaux, pour trouver trois *Stolpersteine*, ces petites pierres de mémoire, sur laquelle le passant peut ou doit trébucher, qui

rappellent le souvenir de victimes du nazisme devant l'immeuble même où elles habitaient. Car Amsterdam se souvient discrètement qu'elle a été l'une des villes – parmi tant d'autres – où la Shoah a eu un impact terrible. 80 000 Juifs d'Amsterdam ont été déportés, sur les 104 000 victimes néerlandaises. 80 000 personnes, c'est plus que l'ensemble des déportés de toute la France. 75% des Juifs vivant aux Pays-Bas en 1939 ont été assassinés, exactement la proportion inverse de la Shoah en France (25%). Cela contraste avec le fait que les Pays-Bas se réclament toujours d'une identité basée sur la tolérance, et ce depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la république, du commerce mondial et de la tolérance. Le XVII<sup>e</sup> siècle a aussi vu l'épanouissement des communautés juives de la ville. L'ensemble muséal et commémoratif du quartier juif historique a été rebaptisé « Quartier culturel juif » et comprend les deux vastes synagogues du XVII<sup>e</sup> siècle, l'une transformée en musée historique et l'autre, la synagogue portugaise, servant pour les offices et aussi quelques concerts éclairés par des centaines de bougies. Cette curieuse dénomination de « quartier culturel » est peut-être là pour masquer le fait qu'il n'y a plus de Juifs qui habitent l'ancien quartier historique. Les communautés actives sont bien plus loin, au sud de la ville, à la frontière

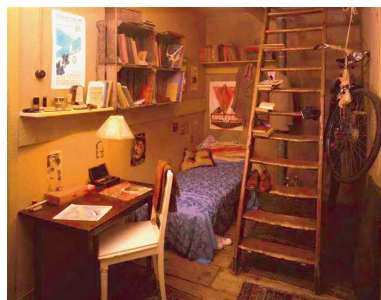
de la ville du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble compte aussi le mémorial officiel de la Shoah, un ancien théâtre qui avait servi de lieu de transit pour les Juifs arrêtés, avant qu'ils ne soient transférés dans le sinistre camp de Westerbork, l'antichambre d'Auschwitz.



Les Juifs représentaient 10% de la population de la ville avant la Shoah et leur martyre contraste fortement avec le récit national. Même si ce récit national est par ailleurs remis en cause depuis la montée précoce de partis populistes et d'extrême droite dès le début des années 2000.

Le 27 janvier dernier, le Premier ministre Mark Rutte a présenté les excuses officielles du pays pour ne pas avoir mieux protégé ses Juifs. Ces excuses sont tardives mais il y eut des « regrets » exprimés par le Parlement dès 1963. Les 25% de Juifs néerlandais qui ont survécu ont été cachés par la population : la pression policière et administrative était bien plus forte aux Pays-Bas qu'en France et il était impossible de survivre dans une semi-clandestinité, comme ce fut le cas pour beaucoup de Juifs de France. Mais les Pays-Bas ont aussi une histoire propre de l'antisémitisme, qui commence à être écrite. Il y a chez les Juifs néerlandais la même peur que chez les Juifs français d'un 'nouvel antisémitisme', défini comme une alliance entre une gauche extrême antisioniste et des musulmans palestiniens, voire radicalisés. Mais c'est toute une tradition antisémite qui semble inspirée des écrits français qui est

mise à jour, qui considère que les Juifs ne peuvent s'assimiler complètement dans la nation néerlandaise<sup>1</sup>. Toute l'expérience historique prouve bien sûr le contraire, avec une intégration très poussée achevée dès l'avant-guerre, pour les 82% des Juifs des Pays-Bas qui étaient en 1939 citoyens du pays. L'émigration juive d'Europe orientale avait été importante au XIX<sup>e</sup> siècle mais fut très limitée dans l'entre-deux-guerres, et beaucoup des Juifs qui n'avaient pas la nationalité hollandaise étaient des réfugiés allemands. Les plus célèbres sont bien sûr les membres de la famille d'Anne Frank.



L'immeuble où la famille se cacha pendant deux ans est le musée le plus visité de la ville. Le million de visiteurs annuels a été atteint il y a peu. On a enlevé les meubles d'origine, pour permettre une circulation plus fluide dans les pièces étroites.

Comment expliquer ce taux de déportation si élevé, dans un pays à la tradition libérale si bien ancrée ? Tout d'abord, par la fascination d'une partie, certes minoritaire mais importante, de la population pour le nazisme. Il s'agissait moins de collaboration opportuniste liée à l'évaluation des forces et de la situation militaires – ce qui motiva largement le gouvernement de Vichy – qu'une véritable adhésion idéologique au national-socialisme. Une

(1) Sur ce sujet, voir le livre récent : Evelien Gans, Remco Ensel, *The Holocaust, Israel and 'the Jew'. Histories of antisemitism in postwar Dutch society*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2016.

autre explication donnée couramment est l'esprit d'obéissance, le désir inné d'ordre des Néerlandais, reflétant un lieu commun répandu aussi sur les Allemands. Les administrations néerlandaises ont obéi aux ordres allemands contre les Juifs, comme elles obéissent de façon disciplinée à toutes les instructions. Les Juifs néerlandais aussi auraient succombé à ce travers, demeurant légalistes pendant de longs mois. En avril 1943, 30 000 Juifs vivaient encore ouvertement à Amsterdam. Ils tombèrent victimes de la deuxième série de grandes rafles au printemps et à l'été 1943. À Paris aussi, la Gestapo réclama au gouvernement de Vichy l'organisation d'une deuxième série de grandes rafles. Le gouvernement de Vichy refusa cette fois de les organiser (une explication parmi d'autres dans le différentiel

des taux de déportation). D'autres explications ont été avancées, comme l'administration directe des Pays-Bas par une administration civile allemande inféodée aux SS, ou bien l'absence de portes de sortie vers des pays neutres ou alliés. Seuls 400 Juifs hollandais parvinrent à gagner l'Angleterre.

Cette tension entre le désir d'ordre et une volonté de liberté individuelle très poussée, de permissivité même, continue à structurer les représentations que les Pays-Bas veulent donner d'eux-mêmes. La mémoire de la Shoah est un élément important de ce débat, de l'image de soi du pays. Mais les débats identitaires sur cette question sont bien moins tendus, bien moins présents qu'ils ne le sont – de façon obsessionnelle – en France.



  
MANUFACTURE 1924  
MOBILIER ET AGENCEMENT





**EHALT  
TRADITION**  
4, rue de la Kuebelmuehle  
FR - 67240 BISCHWILLER  
Tel : +33 (0)3 88 06 78 30  
p.ehalt@ehalt.fr



# Il y a 80 ans...

Valérie Sibony

*Aujourd'hui, 80 ans après, le mot communautarisme est suspecté de séparatisme, de refus de vivre ensemble, de retrait de la République et de sa laïcité.*

*Je vais me focaliser sur le sort des Juifs de Strasbourg et de ses environs entre 1939 et 1945.*

**D**e la déclaration de guerre le 3 septembre 1939 au début des véritables combats de mai 1940, des milliers de jeunes hommes, de pères, de frères et de fils de familles juives sont appelés sous les drapeaux de l'armée française. Certains qui ne sont même pas encore français rejoignent la Légion. Ils font leur devoir de citoyen et se mêlent à toutes les couches de la population française. L'armée de conscription est un grand *melting pot*, les citadins rencontrent les paysans, les bourgeois croisent les prolétaires et les religions sont un sujet de curiosité plus ou moins malsaine. Une rumeur voulait que les Juifs aient une queue simiesque et certains ne se sont pas gênés d'aller vérifier les bas des dos des premiers Juifs qu'ils voyaient. Les combats sont suspendus pendant l'hiver 1939, les forces allemandes prévoyant d'envahir la France par les Ardennes plutôt que de traverser le Rhin (désolée, Monsieur Maginot). Elles préfèrent attendre le redoux du printemps 1940 pour attaquer mais les soldats restent mobilisés loin de chez eux, de leur famille, de leur travail.

Les populations vivant le long de la ligne Maginot et du Rhin sont évacuées vers le Limousin dès septembre 1939, dans des conditions plutôt positives pour l'époque, et compte tenu des conditions que connaîtront les populations du Nord de la France qui subiront l'exode désorganisé et les bombardements de 1940. Tous les habitants des communes concernées sont évacués suivant un plan préétabli. Juifs ou non, paysans, commerçants ou artisans, francophones, dialectophones ou yiddishisant sont « envoyés » dans les départements prévus mais pas toujours préparés à recevoir tous ces réfugiés intérieurs tellement différents. Certains, peu confiants dans l'administration, trouvent leurs propres solutions et s'installent indépendamment. Pour cela il faut bénéficier d'un moyen de transport, les voitures sont encore rares, et de ressources pratiques et monnayables.

Juin 1940 la France est battue, envahie et humiliée, littéralement en déroute. Le gouvernement a fui de Paris à Bordeaux, certains députés essayent de rejoindre l'Algérie. La III<sup>e</sup> République est renversée et le régime de Vichy prend le pouvoir. L'Alsace est purement annexée par le III<sup>e</sup> Reich, elle devient une nouvelle province de l'Allemagne nazie.

Les Alsaciens « délocalisés » sont rapidement et fermement invités à rentrer dans leurs domiciles devenus allemands et à retourner travailler à la

grandeur de leurs nouveaux maîtres. Ces nouveaux chefs ont le loisir de choisir qui rentrera et qui restera dans ces contrées lointaines, isolés et sans revenus. Les Juifs évacués en 1939 ne sont pas les bienvenus dans la nouvelle région du III<sup>e</sup> Reich, et doivent rester dans leurs cantonnements entre Limoges et Périgueux. Les Juifs encore présents dans les villes et villages mosellans et alsaciens sont expulsés en trois jours de leurs lieux de vie, devant leurs voisins avec quelques valises pour tout viatique, tout souvenir. Ils, enfin souvent les femmes, les enfants et les personnes âgées, sont violemment accompagnés jusqu'aux nouvelles frontières puis laissés à la charge des premières communes accueillantes.

Dès juillet 1940 le gouvernement de Vichy promulgue les premières lois de dénaturalisation des Juifs venus en France au cours des années 20 et 30, déjà naturalisés. Leurs enfants nés en France vont perdre leur nationalité française du jour au lendemain et devenir des proies désignées. Au cours de l'automne 1940, les premières lois limitant l'accès à de nombreuses professions envoient des milliers de Juifs qualifiés au chômage ou aux champs malgré leurs qualifications. La vie de tous les Français est perturbée par la défaite de 1940 mais celle des Juifs est en plus précarisée.

La plupart des Juifs alsaciens français intégrés depuis des générations se retrouvent du jour au lendemain au ban de la société, loin de leurs repères, à devoir reconstruire une vie pleine de nouveaux risques.

D'après les témoignages, la première décision prise est, si possible, de se regrouper en famille. Sans moyens de communications, à la merci de services nationaux débordés et de transports défilants, les démobilisés cherchent leurs familles chassées d'Alsace, des sœurs voisines avant 1939 se retrouvent aux quatre coins de départements inconnus...

Le travail du Rabbin Deutsch et de certaines associations est souvent le seul lien tangible pour avoir des nouvelles de ses proches. Suivent les problèmes d'intendance, puis après l'invasion de la zone Sud à l'été 1942 et la création des camps d'extermination (suite à la conférence de Wannsee), le drame des déportations de plus en plus nombreuses.

Il est important de noter que la France de Vichy a certes créé des camps pour les Juifs étrangers, mais n'a jamais créé de ghetto comme en Pologne. Les Juifs réfugiés en zone Sud ont, malgré les difficultés de compréhension, pu trouver des hébergements dans des « coins reculés » ce qui les a parfois protégés des rafles plus faciles en zones urbaines.

Les trois quarts des Juifs français ont été sauvés pendant la guerre, alors que neuf dixième des Juifs polonais, allemands et autrichiens ont été tués. Il y a eu des Justes, heureusement pour nous, et des salauds dont les idées ne sont jamais mortes.

Le retour en Alsace n'a pas toujours été facile mais c'est une autre histoire entre Français, entre tolérance, tristesse et espoirs.

### **La tragédie des puits de Guerry**

La communauté juive de Saint-Amand-Montrond dans le Cher n'existe que depuis 1939 puisqu'elle est exclusivement composée de Juifs alsaciens et lorrains. Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, 70 personnes juives sont arrêtées par la Milice et la Gestapo pour « venger » l'assassinat du collaborateur Philippe Henriot, le *speaker* vedette de Radio Paris. Les otages sont conduits à la prison de Bourges. Cette action voulue par les chefs de la milice locale, suite à des victoires de la Résistance et à l'exécution de miliciens, est organisée sur plusieurs jours. Les quelques Juifs du département vivaient le plus tranquillement possible, sans aucun rapport avec des actes violents ou

des représailles contre des journalistes parisiens collaborationnistes. Ils vont devenir les victimes des enjeux militaires entre les réseaux de résistance et les miliciens déjà antisémites depuis des années. Les différentes familles sont visitées, recensées et à chaque fois intimidées. Le chef de la Gestapo d'Orléans a prévu de passer par Bourges le 20 juillet. Quel cadeau que de lui offrir tous les Juifs logeant dans le département ! Arrêtés, emprisonnés en quelques heures, 70 Juifs, hommes et femmes, à quelques jours de la libération de la région, après deux ans de relative sécurité, sont jetés dans l'angoisse. Les miliciens pensaient pouvoir organiser un dernier convoi de déportation vers les camps de l'Est, au moins pour les hommes. Mais ce transfert vers les camps de la mort n'est plus envisageable techniquement et la prison est surchargée. Il n'est plus possible de loger tous ses prisonniers. D'après les témoignages des miliciens *a posteriori*, l'ordre de liquidation est donné par le chef de la Gestapo, quasiment en fuite.

Comment tuer ces hommes sans se « salir » les mains ni laisser de traces ? La question est odieuse !

Le lendemain, 26 hommes sont emmenés dans une ferme isolée. Par groupe de 6, ils sont jetés vivants dans un puits profond d'une trentaine de mètres (environs 10 étages). Un jeune homme arrive à se sauver et se cacher dans une ferme amie. Dans son témoignage qui permettra au bout de quelques semaines de retrouver les lieux et de sortir les corps suppliciés, il se rappelle du silence. Ses camarades meurent mais sans être fusillés, il n'a pas pu voir ce qui s'est passé, à quelle atrocité il a pu échapper.

Deux jours plus tard, 3 autres Juifs alsaciens réfugiés subissent le même sort atroce, arrachés de la prison, pensant être déportés, ils sont

transportés en camionnette dans cette ferme à l'abandon et précipités vivants dans ce profond puits. Le 8 août, deux semaines après les meurtres des hommes, 8 femmes sans charge d'enfants sont emmenées hors de la prison, conduites dans cette ferme isolée. Après divers sévices, elles sont à leur tour précipitées vivantes dans un autre puits quasiment aussi profond. Des pierres et des sacs de ciment sont jetés pour masquer ou parachever les trois vagues de crimes. Il faudra attendre encore un mois pour que la région soit complètement reprise par les Français et que les derniers miliciens disparaissent.

L'unique témoin juif survivant du premier massacre ose sortir de la clandestinité et raconter son incroyable histoire. Il faut encore quelques jours pour identifier le lieu exact des exécutions. Le témoin n'est pas de la région, il était dans une camionnette bâchée, il a été traumatisé et il n'y a aucune trace visible (sang, cadavres, munitions, enterrements...). Lors de la découverte des puits de l'horreur, des militaires français sont présents ainsi qu'une équipe de journalistes de l'armée américaine. Des photos de la sortie des cadavres rendent l'affaire internationale.

Cet article est moins académique que mes précédents écrits dans ce recueil. Il reflète plus les angoisses quotidiennes qu'ont dû traverser nos parents ou grands-parents. Un colloque organisé sur 9 mois, entre autres par le Consistoire du Bas-Rhin, a été l'occasion de recenser, d'entendre, de lire de nombreux témoignages directs sur cette époque, dans ces lieux. Les faits qui se sont déroulés en juillet-août 1944 près de Bourges sont un exemple peu connu et extrême de la barbarie que les Juifs alsaciens ont pu subir en France.



# MICHAEL ZUBBER S.A.S.



18, Grand' rue  
**F 67500 HAGUENAU**  
Tél. 03 88 06 17 18

Lauréat  
des  
«leaders de  
l'Exportation»  
depuis 1974



# La guerre de mon père, Nephtali dit Henri Grumbach de Bollwiller

René Grumbach נרנ"ו, ha'Haver Avraham ben Nephtali

*Ce témoignage qui nous a été transmis par sa belle-fille Arielle GRUMBACH prend une dimension toute particulière car M. René GRUMBACH נרנ"ו nous a quittés cette année.*

**A** Bollwiller, la présence d'une communauté juive organisée est certifiée au XV<sup>e</sup> siècle. Après la guerre de Trente Ans qui dévaste l'Alsace (1618-1648) puis le rattachement de l'Alsace à la France, de nombreux Juifs, dont le maquignon Scheyle (Yehoschua) GRUMBACH, s'établissent à nouveau à Bollwiller grâce à la « protection » du seigneur protestant Von Rosen. La communauté se développe rapidement autour de sa synagogue, son *mikvé*, son école juive, son hospice et sa fabrique de *matsoth*. À son apogée en 1826, Bollwiller recense 316 Juifs pour 1072 habitants.

Bollwiller est renommée grâce à l'excellence de ses horticulteurs-pépiniéristes : les familles BAUMAN, HERRISE et GAY. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la géologue Amélie ZURCHER, native du village, découvre la présence de potasse dans les sous-sols de la région. Les mines de potasse vont transformer la contrée.

Après l'annexion de l'Alsace à la Prusse en 1870, de nombreux Juifs choisissent de partir en France mais aussi en Suisse, en Algérie ou en Amérique avec le risque de perdre leur judaïsme

loin de leur communauté. En 1905, à Bollwiller on recense 115 Juifs, dont deux aubergistes, un boucher, un boulanger, un tailleur et plusieurs « commerçants » juifs. La plupart des familles portent le nom de GRUMBACH. Le rabbin en poste, Samuel Haymann SCHÜLER, est un érudit et l'instituteur, M. Nathan RAAS fait la classe à une quinzaine de filles et de garçons dans un local situé à l'entrée de la synagogue.

Mon père, Nephtali dit Henri GRUMBACH est né le 10 février 1895 à Bollwiller. Son père, Jules (Avraham), est marchand de bestiaux comme ses ancêtres.

Une nouvelle guerre se profilait à l'horizon. Elle éclata en août 1914 et déjà l'armée française descendait des Vosges et occupait Bollwiller et la région de Mulhouse. Mon père rassembla discrètement quelques copains : « Si nous profitons de la présence de l'armée française pour rejoindre la France et son armée ? ». Mais l'un d'eux répondit : « Moi, j'ai fait des études de droit allemand. Si je pars en France, je perds tout le bénéfice de mes études ». L'armée française se retira rapidement et les Allemands revinrent. Ayant constaté des évasions, ils mobilisèrent tous les hommes de 17 à 45 ans, dont le jeune étudiant en droit allemand, qui tomba, un mois plus tard au champ d'honneur.

Mon père, âgé de 19 ans, partit avec tout le monde et dut attendre plus de 2 ans pour réaliser son rêve : rejoindre l'armée française.

Les mobilisés de Bollwiller partirent donc à pied, le premier jour, jusqu'à Wolfgantzen près de Neuf-Brisach où ils passèrent la nuit dans la grange d'une ferme locale. Il faisait très chaud ce mois d'août. Le lendemain, tous les copains avaient la gorge sèche. Mon père prit un seau, partit traire les vaches et fit la distribution. Par son métier, c'était un virtuose de la traite !

Puis ce fut la traversée du Rhin vers l'Allemagne et la sélection des hommes en vue de leur intégration dans l'armée. Certains, trop jeunes, n'étaient pas encore incorporables. Pour ne pas les laisser oisifs, ils furent affectés dans des fermes car celles-ci manquaient de bras, tous les hommes étant à la guerre. Ce fut le cas de mon père qui eut le droit de récolter des pommes de terre.

La période mobilisable ne tarda pas à venir. En uniforme, ce fut le départ vers le front russe avec deux hivers dans le froid et la glace. « Je dirigeais mon fusil vers les branches d'arbres car je considérais les Russes comme alliés de la France. En plus, parmi eux il y avait des coreligionnaires ! Cela n'empêcha pas les Russes de trouver ma main d'une balle et de m'expédier à l'hôpital ! ». Mon père n'oublia pas cette bonne infirmière qui, au moment de sa guérison, lui enseigna de frotter le bas du thermomètre pour faire monter la température et obtenir deux-trois semaines supplémentaires à l'hôpital, appréciables par ces grands froids.

En 1917, l'Allemagne retira des divisions de soldats aguerris de Russie, en proie à la Révolution, pour porter un coup décisif sur le front de l'Ouest où la bataille faisait rage. Mon père retrouva son Alsace d'abord à Wittenheim (non loin de Bollwiller) où, sans permission, en vélo, il alla



Henri GRUMBACH, le soldat allemand et Henri GAY, le soldat français

embrasser ses parents et emmener de l'argent à toutes fins utiles. L'idée d'évasion était toujours présente.

Le régiment de mon père se positionna sur le front dans le Sundgau (Sud de l'Alsace) à Largitzen. Il était ordonnance d'un lieutenant. Celui-ci eut droit à une permission et mon père le remplaça au bureau et au téléphone. Des rumeurs d'évasions d'Alsaciens étaient dans l'air. Les autorités militaires réagirent. Le téléphone sonna dans le bureau du soldat GRUMBACH : « Tous les Alsaciens doivent faire leurs bagages et être retirés du front ». Mon père se concerta avec deux copains alsaciens qui acceptèrent de désertre ensemble de l'autre côté. Au lieu d'emballer, ils débâllèrent leurs affaires et mirent deux pantalons, deux pulls... car l'hiver était froid ce 27 janvier 1917, jour anniversaire du Kaiser Wilhelm II.

Mon père courut vite acheter un salami pour la route dans une boucherie juive proche où il eut la surprise de trouver une jeune fille juive de Bollwiller, Blanche PICARD. Il lui donna comme mission de prévenir secrètement ses parents de son évasion proche.

Cette même nuit, pendant que le régiment fêtait l'anniversaire de l'Empereur, le trio s'évada à travers la forêt. Le groupe fut coupé en deux par l'arrivée d'une patrouille. Mon père et un copain arrivèrent devant les lignes françaises. Les Français ouvrirent le feu. « Ne tirez pas, déserteurs alsaciens ! » cria mon père qui parlait le français. Les tirs s'arrêtèrent et deux vieux soldats vinrent les réceptionner. « Qu'est devenu votre 3<sup>e</sup> camarade ? » Celui-ci ne possédait pas la langue française. Au lieu d'appeler, il siffla. En face, ils crurent que c'était un signal d'attaque allemande. Ils ouvrirent le feu et touchèrent mortellement le soldat RIEGERT de Rustenhardt. Quand l'État-major apprit que ce soldat en uniforme allemand voulait désertre

pour rejoindre leur armée, il eut l'honneur d'être enterré comme soldat français.

Grâce à sa connaissance de l'allemand et de toutes les traditions et méthodes de cette armée, mon père eut le droit de rentrer dans les services d'espionnage à condition de changer de nom. Ce fut Henri GAY, un nom bien connu à Bollwiller !

Son plus grand fait d'armes fut de sauver de la destruction la ville de Saint-Mihiel, non loin de la région de Verdun. Un avion allemand en panne atterrit derrière les lignes françaises. Un aviateur et un commandant d'artillerie furent faits prisonniers.

« Que faites-vous en uniforme d'artilleur dans un avion ?

– Mes supérieurs m'ont accordé la faveur d'un baptême de l'air ».

L'État-major français ne crut pas un mot de ces déclarations. Le soldat GRUMBACH alias GAY eut droit à un uniforme d'officier supérieur allemand



*Mateva au cimetière de Jungholtz.*

et aussi celui de partager la cellule du prisonnier durant quelques nuits. La vérité, tirée du nez de l'Allemand, fut bien différente. Pas loin de Saint-Mihiel, l'artilleur avait placé et camouflé de nombreuses batteries d'artillerie devant soutenir une grande offensive en préparation. Sa mission, dans l'avion, était de vérifier le bon camouflage de ses canons. L'artillerie française fit le nécessaire pour que ces canons fassent silence.

Mon père fut démobilisé en 1919, après une période d'espionnage le long du Rhin, concernant les réactions de la population allemande à la présence des troupes françaises.

Mon père, Nephtali dit Henri GRUMBACH, fut honoré par la Médaille des Engagés Volontaires, la Médaille militaire et celle de Chevalier de la Légion d'Honneur pour ses actions héroïques pendant la guerre de 1914-1918.



René GRUMBACH devant les tableaux d'honneur de son père Henri.

An advertisement for Cartridge World. On the left, a woman with red hair is sitting at a desk, looking thoughtful with her hand on her chin. In the center, there are several printer cartridges. The background is yellow. The text is in pink and black. A starburst graphic on the right says 'RECHARGEZ-VOUS À PARTIR DE SEULEMENT 60c par page'. At the bottom, there is a blue banner with white text.

**Pourquoi payer plus pour imprimer ?**  
**ET SI LE VRAI BON PLAN, C'ÉTAIT CARTRIDGE WORLD ?**  
Votre service de recharge de cartouches pour imprimantes, fax et copieurs  
**Cartridge World**  
LE BON PLAN  
RECHARGEZ-VOUS À PARTIR DE SEULEMENT 60c par page  
CARTOUCHE RECHARGÉE - PLANÈTE PRÉSERVÉE

67 avenue des Vosges Tél : 03 88 36 56 92





# Nahmanide et Eretz Israël

Roland Goetschel

C'est dans la ville de Gérone en Catalogne que Rabbi Moshe ben Nahman (1194-1270), connu encore sous les noms de Nahmanide et de RaMBaN, acronyme de Rabbi Moshe ben Nahman, vit le jour. Il fut aussi nommé d'après sa ville natale Rabbenu Moshe Gerondi. Son nom espagnol était Bonastruc de Porta. Il était un descendant d'Isaac ben Reuben. Sa mère était la sœur d'Abraham, père de Yonah ben Abraham Gerondi. Il exerçait la profession de médecin.

L'œuvre de Nahmanide est fort vaste et comprend ses *hidushim (novellae)*, des monographies halakhiques, des écrits critiques, et des *responsa*. En dehors de la *halakha*, il rédigea différents sermons ainsi que le *Sefer ha-Geulah*. Son commentaire sur la Torah est son œuvre la plus achevée. Il rédigea également un commentaire sur le livre de Job. En tant que kabbaliste, en dehors de ses multiples allusions dans ses commentaires, ne sont connus de lui qu'un commentaire sur le *Sefer Yetsirah*, et peut-être un autre sur le premier chapitre de la Genèse.

Un des points sur lesquels le commentaire sur la Torah de Nahmanide montre son originalité, concerne le statut de la terre d'Israël. Où aborde-t-il cette question ? En plein milieu des interdits concernant les relations sexuelles du Lévitique ! Plus précisément en Lev. 18,25 :

« Et la terre est devenue impure et je lui ai demandé compte de son iniquité, et la terre a vomi ses habitants. »

L'Écriture est très stricte en ce qui concerne les interdits sexuels car la terre est rendue impure par eux et elle vomit les gens qui les pratiquent. Pourtant les interdits sexuels concernent le corps et ne sont pas rattachés à la terre !

Partant du verset, le Ramban se pose la question de savoir quel rapport il y a entre le fait d'enfreindre les interdits sexuels et l'impureté de la terre ? Les interdits sexuels ne concernent apparemment que les individus ; pourquoi la terre les vomirait-elle ?

La réponse de Nahmanide est liée à l'établissement et à la dispersion des soixante-dix peuples du monde lors de la construction de la tour de Babel. Le créateur a dès lors remis le pouvoir des créatures d'en bas entre les mains des créatures d'en haut. Ces dernières sont de deux sortes. Ce sont les constellations célestes. Nahmanide intègre ainsi à sa pensée l'astrologie médiévale, mais au-dessus des astres, il place les anges du Très-Haut : les archontes des royaumes mentionnés par Daniel.

Le secret de la chose est contenu dans le verset :

« Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand Il sépara



les enfants d'Adam, Il fixa les limites des peuples, [...] car la portion de YHWH est ce peuple. » (Dt. 32, 8-9)

La signification en est la suivante : le Nom Glorieux a créé tout et a placé le pouvoir des créatures inférieures dans les créatures supérieures. Il dispensa à chaque peuple « selon sa terre d'après sa nation » (Gn.10, 31) quelque astre ou constellation comme cela est connu par le moyen de l'astrologie. C'est ce qui est dit : « Que YHWH ton D.ieu les a donnés en partage à tous les peuples. » (Dt.4, 19).

En effet, Il a distribué à chacun des constellations dans les cieux et plus haut qu'eux sont les anges du Très-Haut, selon ce qui est écrit : « Et l'archonte du royaume de Perse se tenait en face de moi. » (Dan.10, 13).

Et il est écrit : « Et voici, l'archonte du royaume de Grèce vint. » (v.20)

Ils sont nommés "rois" comme il est écrit : « Et de la sorte, je me suis trouvé retenu près des rois de Perse. » (Dan. v.13)

Ce qui vient d'être dit est vrai de tous les peuples à l'exception d'un seul peuple, le peuple d'Israël : d'une seule terre, la terre d'Israël. Cette terre au centre de tous les lieux peuplés par les hommes, n'est pas soumise à l'autorité d'un ange particulier mais elle est l'héritage particulier de D.ieu qui l'a destinée à Son propre peuple. Il écrit :

« Voici que le Nom Glorieux est le D.ieu des dieux et le Seigneur des seigneurs pour le monde entier. Cependant, la terre d'Israël, au milieu des terres habitées, est l'héritage de YHWH, dédié à Son Nom. Il n'a placé aucun ange en tant que « maître, surveillant, ou gouvernant » (Prov. 6,7) sur elle ; Il l'a donnée en héritage à Son peuple qui unifie Son Nom, semence de Ses bien-aimés. C'est ce qu'Il a dit : « Vous

serez Mon trésor d'entre les peuples, car toute la terre est à Moi. » (Ex.19.5)

Il est encore écrit : « Vous serez pour Moi Mon peuple et Je serai pour vous D.ieu » (Jer. 11,4) vous ne serez pas asservis à d'autres dieux du tout.

Par là s'explique la relation entre la violation des interdits sexuels et le fait que la terre d'Israël vomit ses habitants. Israël s'est trouvé sanctifié en recevant Ses commandements.

Voici donc qu'Il sanctifie le peuple qui réside sur Sa terre par la sainteté qui résulte de l'observance des interdits sexuels, et par une abondance de préceptes de manière à ce qu'ils soient consacrés à Son Nom. C'est pourquoi il est dit :

« Observez donc toutes Mes lois et tous Mes statuts ; et exécutez-les afin que ne vous vomisse cette terre. » (Lev. 20,22)

Il est encore écrit : « Et Je vous ai dit : c'est vous qui prendrez possession et Moi Je vous le donnerai pour que vous en soyez possesseurs, je suis YHWH votre D.ieu qui vous ai distingués entre les peuples. » (Lev. 20,24)

« Signifiant qu'Il nous a séparés d'entre tous les peuples sur lesquels Il a nommé des archontes et des dieux autres en nous donnant la terre ; ainsi le Béni soit-Il est devenu notre D.ieu et nous sommes devenus consacrés à Son Nom. C'est pourquoi la terre qui est l'héritage du Nom Glorieux vomira tous ceux qui la rendent impure, elle ne supporte pas les idolâtres, ni ceux qui pratiquent l'immoralité. [...]

Les Cutthéens, installés sur la terre d'Israël par le roi d'Assyrie, furent dévorés par les lions (II R.17;26) alors qu'ils ne furent pas punis dans leur propre pays quand ils adoraient leurs dieux. Car ces dieux sont étrangers à la terre de D.ieu et Son héritage. [...]

Inversement les enfants d'Israël, même lorsqu'ils seront en exil, devront continuer à observer les préceptes liés au corps de manière à les pratiquer correctement lorsqu'ils reviendront de l'exil. »

Et Nahmanide de rappeler que l'essentiel de l'observance des préceptes est lié à l'installation sur la terre d'Israël :

« C'est sur la base de cette matière qu'ils ont dit dans le *Sifre* (Ekheb 43) : « Et vous disparaîtrez bientôt de la terre bonne. » (Dt. 11,17). Quoique Je vous aie exilés de la terre pour l'extérieur de la terre, rendez-vous distincts par les commandements car lorsque vous retournerez, qu'ils ne vous paraissent pas nouveaux. [...] Ainsi a dit Jérémie : « Aie soin de dresser des signaux. » (Jer. 31,21) ce sont les préceptes qui rendent les Israélites distincts. Et voici qu'il est écrit : « Et vous disparaîtrez

bientôt... imprimez donc Mes paroles » (Dt.11, 17-18)

Ne sont obligatoires en exil que les obligations liées au corps telles que les phylactères, et la *mezuzah*. Ils ont expliqué : pour qu'elles ne nous soient pas nouvelles lorsque nous reviendrons de l'exil, car l'essentiel des commandements doit être observé lorsqu'on est installé sur la terre de YHWH [...] ».

Le Ramban termine ces considérations par une remarque relative au mot "terre", renvoyant à la terre mentionnée dans le premier verset de la Genèse ainsi qu'à celle qui figure en Lev. 26,42. L'allusion est claire et transparente, il s'agit de la *sefirah* "Malkhut" comme vient le confirmer la citation du midrash *Tanhuma* :

« Et je n'ai pas la permission d'expliquer au sujet de la "terre" davantage que cela. Mais si tu mérites de comprendre



## BOULANGERIE PÂTISSERIE HANAU

boulangerie.hanau@gmail.com

 Boulangerie Pâtisserie Hanau

*La boulangerie boulevard Clémenceau  
ouvre à 5h30.*

*La boulangerie avenue des Vosges  
ferme le dimanche à 13h00.*

— 11 AVENUE DES VOSGES - 67000 STRASBOURG —

☎ 03 88 35 36 51

Lundi au Vendredi : 6h30 - 19h30

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 13h00

— 40 Bd CLEMENCEAU - 67000 STRASBOURG —

☎ 03 88 22 31 59

Lundi au Vendredi : 5h30 - 20h00

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 13h00

**Pour le bureau,  
pour la maison,**



**une seule  
adresse...**



**SALUSTRA Cité GRUBER**

91, rte des romains 67200 STRASBOURG-KENIGSHOFFEN

Tél: 03 88 30 41 81 Fax: 03 88 30 26 11

<http://www.salustra.fr> e-mail: [contact@salustra.com](mailto:contact@salustra.com)

Magasin ouvert du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h30

Le samedi ouvert de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h00

la première terre mentionnée au verset *Bereishit* (Gn. 1,1) et celle mentionnée dans la section *Im Behuqotai* (Lev. 26,42), tu sauras un secret profond et sublime ; tu comprendras ce que nos Rabbins ont dit (*Tanhuma, Vayaquel 7*) : "Le Temple d'en haut est exactement opposé au Temple d'en bas." J'ai déjà fait allusion à cela pour toi au verset "car toute la terre est à moi" (Ex. 19,5). »

### L'obligation de résider en Eretz Israël

Ce rôle central attribué à la terre d'Israël ne relève pas d'une simple considération théorique. Il le traduira sur le plan de la *Halakha* en obligation rigoureuse ; c'est ainsi qu'il écrit en Nb. 33,53 :

« Vous conquerez ainsi le pays et vous vous y établirez ; car c'est à vous que Je le donne à titre de possession. »

D'après mon opinion, ceci est un commandement positif, qui leur ordonne de séjourner sur la terre et d'en hériter. Car il leur a donné la terre et ils ne doivent pas rejeter l'héritage de YHWH (I Sam. 26,19). Et s'il vient à leur pensée d'aller conquérir la terre de Shinar ou le pays d'Assyrie ou d'autres encore et d'y demeurer, ils transgresseront le commandement de YHWH. Et c'est ce que nos Rabbins ont souligné (*Ketubot 110b*) : dans les préceptes relatifs au séjour en terre d'Israël, il est interdit de la quitter ; et le fait qu'ils jugent une femme qui ne veut pas monter avec son époux en terre d'Israël comme une femme rebelle et de même pour l'homme. C'est ici la source de tous ces commandements. Car ce verset constitue un commandement positif.

Ce texte de son commentaire sur la Torah se fonde lui-même sur un passage de ses remarques sur le *Sefer ha-Mitsvot* du Rambam. Contrairement à Maïmonide,

Nahmanide inclut l'obligation de résider sur la terre d'Israël, ce précepte a pour lui une valeur permanente, dans le dénombrement des 613 préceptes :

« Le quatrième commandement qu'il nous a commandé c'est de conquérir la terre que le D.ieu Béni soit-Il et Elevé a accordée à nos pères Abraham, Isaac, et Jacob. Il ne l'a pas abandonnée pour un des peuples ni livrée à la désolation. Il leur a dit : "Vous conquerez ainsi la terre et vous vous y établirez car c'est à vous que Je la donne à titre de possession. (Nb.33, 53) Vous lotirez ce pays" (v. 54). Et la preuve que c'est un commandement, c'est qu'au moment de l'affaire des explorateurs, il a été dit : "Va, prends en possession, comme te l'a dit YHWH ton D.ieu, sois sans peur ni faiblesse." (Dt. 1,21) Il est encore dit : "Et quand YHWH a voulu vous faire partir de Kadish Barnea en disant : "Allez prendre possession de la terre que je vous ai donnée". (Dt. 9, 23). Et lorsque nous ne sommes pas montés par cet énoncé, il est écrit : "Vous avez désobéi à la parole de YHWH votre D.ieu, vous n'avez pas eu foi en Lui, vous n'avez pas écouté Sa voix." (Dt. 9,23) Cela enseigne qu'il s'agit d'un commandement et non pas d'une désignation ou d'une promesse. C'est ce que les Sages ont appelé *guerre par obligation (milhamat mitsvah)*.

Je dis que le commandement au sujet duquel les Sages ont discuté, c'est d'habiter en terre d'Israël au point de dire : "Que chacun qui la quitte et séjourne en dehors d'elle, sois considéré à tes yeux comme un idolâtre" (*Ketubot 110b*) ainsi qu'il est dit :

"En me chassant de l'attachement à l'héritage de YHWH ils m'ont dit : Va servir des dieux étrangers." (S. I, 26,19)

En dehors de ceci, des grandes

divergences qu'ils ont énoncées, le tout provenant de ce commandement positif de conquérir la terre et d'y séjourner. S'il en est ainsi, c'est un commandement positif à valeur permanente, tout homme y est obligé ; même au temps de l'exil, comme cela est connu dans le Talmud à beaucoup d'endroits et c'est le langage du Sifri : un événement.

R. Yehuda ben Batirah, R. Metia ben Heresh, R. Haninah ben Achi, R. Yoshua et R. Nathan étaient en train de sortir de la terre, prenant la fuite ; ils se souvinrent de la terre d'Israël. Leurs yeux versèrent des larmes, ils déchirèrent leurs vêtements, et ils lurent ce texte : "Quand tu auras pris possession et y seras bien établi (Dt.17, 14) et tu auras soin de te conformer." (Dt. 17,10). Ils s'écrièrent : "Le séjour en terre d'Israël équivalait à l'observance de tous les commandements." »

### Jérusalem et la prophétie

Dans son commentaire sur la Torah, Nahmanide affirme que la prophétie n'existe que sur la terre d'Israël. Ainsi en Dt. 18,15 :

« "C'est un prophète comme toi que Je leur susciterai du milieu de leurs frères." L'expression *du milieu d'eux* fait allusion au fait qu'il n'y a de prophétie que sur la terre d'Israël. C'est pour cela que l'Écriture parle de ce pays en ces termes : "Oracle contre la vallée de la vision." Et nos Maîtres l'ont mentionné. »

Dans son *Sha'ar Gemul* (Portique de la Récompense), Nahmanide affirme la même conviction ; mais il fait figurer aux côtés de la terre Jérusalem et le Temple :

« Comme nous croyons que la terre d'Israël et Jérusalem sont des places honorables singulièrement distinguées pour leur aptitude à la prophétie, et à plus forte raison le Temple, *trône de YHWH* (Jer. 3,17) ».

Cet intérêt pour Jérusalem se retrouve dans son commentaire sur la rencontre entre Malkitsdek et Abraham (Gn. 14;18) :

« Et Malkitsdek, roi de Salem. Ceci est Jérusalem comme il est dit : "Son tabernacle n'est-il point dans Salem ?" (Ps.73, 6). Au temps de Josué, son roi était aussi nommé Adoni-Tsedeq (10,1) car depuis toujours les nations savaient que cet endroit était le plus choisi des endroits au milieu des terres habitées. Ou qu'ils connaissaient sa supériorité par tradition, qu'il est à l'exacte correspondance du Temple d'en haut où la présence (*Shekhina*) du Saint Béni-soit-Il qui est nommée *Tsedeq* réside.

Nahmanide fournit deux raisons :

La première relative à la théorie des climats : Jérusalem est au centre des terres habitées.

La seconde est une explication kabbalistique : Jérusalem est placé sous le Temple d'en haut, elle est le symbole de *Malkhut*.

### Le KKL c'est :

- 245 millions d'arbres plantés depuis 1908 ;
- 243 réservoirs d'eau construits ;
- Mais aussi l'entretien des forêts et des espaces naturels ;
- La recherche en agronomie et en technologies de pointe ;
- La lutte contre la désertification et les feux de forêts ;
- La construction de routes de sécurité, d'abris anti-roquettes, et tant d'autres choses.

Tout ceci grâce à vos dons.  
JE SOUTIENS ISRAËL TOUT NATURELLEMENT

# a. Geiger

IMPRIMEUR depuis 1930

PLUS QU'UNE PREMIÈRE IMPRESSION !

10, rue du Girlenhirsch - 67400 Illkirch

[www.imp-geiger.fr](http://www.imp-geiger.fr)



## Notre Savoir-faire

Conception Graphique  
Impression offset & numérique  
Stockage & logistique



Packaging / Conception  
et Solutions d'emballage



# Les +

## Impression Grand Format

- Panneaux, bâches, roll up...

## Sur tous supports

- Plastique, métal, bois,  
papiers peints, alvéolaire...

## Contactez-nous !



03 88 66 05 43



[accueil@imp-geiger.fr](mailto:accueil@imp-geiger.fr)





# Délivrez-moi des livres

Rémy METZGER

(Texte "livrement" inspiré d'une chronique de Vincent Roca, chroniqueur sur France Inter. Vincent Roca. *Papiers bavards*. Albin Michel. 2002.)

**L**ettre ouverte à tout celui qui comme moi, se partage et se dys-perse entre sa culture « environnante » dans sa langue maternelle d'une part, et son devoir d'investir et de se réappropriier les textes de sa tradition dans sa langue ancestrale d'autre part.

En chaque début d'année juive, à la fin des fêtes de Tichri, au cours d'un chabbat emblématique traditionnellement nommé le chabbat Beréchtit, le chabbat du commencement, paradigme (sur terre) de la notion même de commencement, chaque année donc à pareille époque, pensons-nous à tort ou à raison, nous trouver dans la situation de l'artiste peintre devant une toile vierge ou de l'écrivain devant sa feuille blanche.

Ce moment précis, partagé entre vertige et exaltation, a ceci de particulier qu'il est l'instant de tous les possibles et de toutes les promesses non encore bafouées.

Et face au Séfer Torah ouvert à son commencement, nous trouvons-nous devant notre feuille blanche, celle qu'il nous est donné de noircir, paradoxalement même au prix de nuits blanches, puisqu'il s'agit en quelque sorte de la « feuille de route » de notre

investissement dans l'étude de la Torah et de ses commentaires.

Car comme chacun sait, la Torah n'est pas un simple livre qui se livre quand on l'ouvre, ni de ces livres qui sous la presse paraissent et que l'on s'empresse avec paresse de lire en déclarant sa flemme (intellectuelle) pour mieux s'y imbriquer dans une sorte d'ivresse, l'ivresse livresque, celle pouvant des fois aller jusqu'à nous plonger dans un coma idyllique, car ne l'oublions pas, le livre et le vin ont ceci en commun, que tous deux naissent sous la presse.

Cette soif de lecture est une ivresse sans l'ivrognerie de celui qui boit pour oublier ses déboires.

L'ivrognerie en lecture reviendrait à lire ces lignes pour rien et cépage en vin, alors que l'ivresse livresque est une passion dont on se nourrit et qui nous construit en lisant entre les lignes comme on passe entre les vignes.

Lire Corneille jusqu'à prendre racine, lire Racine à en « bayer » aux corneilles, lire jusqu'à voir le petit jour pâlir, laissant le lecteur épuisé au « Seuil » d'un nouveau jour, quand ça n'est pas le livre qui se trouve épuisé, aux éditions du même nom.

Curieuse thérapie où l'on lit des mots qui se lient pour se sentir un peu moins démolé, où l'on prend congé par un livre de chevet d'une journée achevée par des mots qui se lient sans ciment,

des mots lierres qui rampent et plantent leurs racines dans nos lézardes.

Et pour cela, choisir son livre en séparant le bon grain de l'ivraie, pour qu'ainsi délivré, le bon grain donne le meilleur de lui-même.

Comme le disait la grammaire de ma langue maternelle à l'époque où elle n'avait rien perdu de son verbe: «Quand les maux se conjuguent, on décline».

Le monde de la grammaire est un monde magique où l'on peut transformer l'imparfait en plus-que-parfait, en l'utilisant comme simple auxiliaire et à condition que le passé participe, où il existe un passé simple, nous qui sommes condamnés à composer avec le nôtre, un passé antérieur, nous qui sommes hantés par un passé peu rieur. Avoir une vie avec un passé simple et un futur simple serait sans aucun doute un véritable présent.

Et puis comment ne pas succomber aux charmes d'une langue avec toutes ses faiblesses et ses contradictions?

Une langue où l'on se protège de la foudre avec un paratonnerre (face au tonnerre, des bouchons seraient suffisants), où l'on «brûle» un feu, ce qui peut nous valoir un procès «verbal»... écrit, où l'on parle de feu quelqu'un qui s'est éteint (paix à ses cendres), où quand il y a un temps mort on cherche à le tuer, où lorsque l'on veut construire un projet sur de bonnes bases on commence par les jeter, où l'on peut tout aussi bien soulever un lièvre que poser un lapin, où l'on retient un texte dans sa «tête» pour le connaître par «cœur» et sur le bout des «doigts», où l'on dit d'un hôtel louche qu'il est borgne, où quand on est d'accord avec quelqu'un on dit qu'on partage son avis et quand on est en désaccord on dit que les avis sont partagés, où dans un débat, deux protagonistes peuvent

très bien échanger leurs idées puis chacun repartir avec les siennes, où par précaution et quand on le peut, on met de l'argent de côté pour en avoir devant soi et assurer ses arrières.

Bien sûr, de la lecture à l'écriture, il y aurait peut-être un pas à franchir, prenant garde toutefois d'éviter par des mots grossiers de s'enlaidir, car mieux vaut s'embellir sans les dire. Et à la condition aussi de savoir faire taire la petite voix qui des méandres de nos pensées nous susurre: «Ah mon pauvre ami, quand je lis tes ratures...»

Oui mais voilà!

Nous que l'Électeur Céleste a désigné en tant que peuple élu pour ainsi faire de nous les lecteurs terrestres d'une Torah qui n'est pas au ciel, dispersés parmi les nations et fortement imprégnés de leurs notions et de leur culture, de quel «subterfeuj» pourrions-nous user afin de reconquérir les territoires perdus de notre patrimoine et de notre identité juive, si «sené» dirait Moïse devant le buisson ardent, si ce n'est en renonçant à tout ce qui fait de nous des occidentaux bon teint, nourris au biberon de toute cette culture qui nous fascine et nous façonne, culture tentaculaire contre culture vernaculaire?

Autrement dit, comment faire la part des choses entre Dévarim de Moshé et Paroles de Prévert, entre des bons mots juste éblouissants et des mots justes et éclairants?

Facile à dire, pas facile à faire.

Car comment ne pas succomber à la félicité d'une solution de facilité à défaut de tomber dans un rapport œdipien à sa langue maternelle?

Et comment résister à la tentation de vouloir courir deux livres à la fois? Un livre et... Le Livre?

Celui qui se consomme et Celui qui nous consume.

Celui qui se donne et Celui qu'il faut conquérir.

Le facultatif et Celui qui oblige.

Le livre de l'oubli de soi et Celui du rappel à l'ordre.

Le livre qui « paraît » et Celui qui est.

Le livre que l'on achève et Celui que l'on recommence.

Celui qui, par le simple fait d'un jeu solitaire, nous enferme dans un isolement superbe et Celui qui nous force à nous ouvrir et à nous mesurer à la pensée de l'autre et à la volonté de l'Autre.

Le récent déjà dépassé et l'Ancien toujours actuel.

Le nouveau aux airs de « déjà entendu », et l'Antique qui surprend nos oreilles à jamais vierges.

Le livre que l'on emballe et Celui que l'on habille.

Le livre que l'on jette et Celui que l'on enterre.

À la lueur des commentaires du « Traité des Pères » (Rabbi Eliezer dans *Pirké Avot*), il nous est permis de penser que le point de convergence entre le juste et le mécréant, se situe dans le fait que chacun considère qu'il va mourir demain.

Le premier pour mieux faire téchouva.

Le second pour mieux faire la nouba.

Ce petit commentaire ironique n'aura que le mérite de nous rappeler que, au-delà de tout ce qui différencie un individu de son prochain, (la santé, l'intelligence, la vitalité, les pulsions, les forces physiques, la volonté, le caractère...), la seule chose qui soit réellement entre ses mains est l'usage qu'il fera sa vie durant, de toutes ses potentialités dans le temps qui lui sera imparti, ainsi que sa capacité à faire des choix et des renoncements, à désigner l'accessoire et l'essentiel.

L'essentiel selon la tradition juive, nous

le savons, se situe dans la soumission à l'ordre dans l'accomplissement des mitsvot, rites inutiles et nécessaires, nécessaires car inutiles et parmi lesquels figure en tête de liste l'étude de la Torah, laquelle étude s'effectue en binôme (*havrouta*) ou en groupe autour d'un maître, rassemblement vertueux que d'aucuns qualifient de Rav party pour une « thorapie » de groupe.

Et c'est dans l'accomplissement de ce rite consistant à faire vivre des textes arides et sans rides, anciens sans être vieux, allant dans le meilleur des cas jusqu'à créer une véritable dépendance au *limoud*, dans ce qui ressemblerait à une maladie textuellement transmissible, que nous pouvons espérer pleinement mériter notre condition de Juif, révélant derrière une simple étiquette, une authentique quête d'éthique, celle-là même qui devrait nous éviter, à l'image des "benêts" Israël en total décalage au regard du Décalogue et faisant le veau d'or, de confondre les Tables de la Loi avec la loi de l'étable.

C'est ainsi que bien souvent nous retrouvons-nous, Juifs errants entre tradition et modernité (les deux n'étant pas forcément incompatibles, la première pouvant parfois préserver de la seconde), ballotés, tirillés entre nos envies, nos besoins et les nécessités qui nous incombent, dont celle de nous réapproprier les textes de notre tradition, grâce entre autres à certains repères dans le temps juif, le chabbat Beréchit pouvant être l'un de ceux-ci.

Mais nul doute que ce seul commencement sans relais ni soutiens, ne pourra dans la durée susciter une soif d'apprendre et une faim de Torah susceptibles de nous verser dans les versets... et leurs commentaires, de nous impliquer dans un *limoud* qui, tel un jeu non pas « des chiffres et des

lettres », sauf à faire de la *guematria* auquel cas il s'agirait plutôt « des lettres et des chiffres », mais plutôt « déchiffrer des lettres » pour mieux défricher des textes, ceux-là mêmes qui nous disent à quel point, face au Créateur, nous sommes comptables de nos actes, voire de nos pensées (cela nous coûte souvent très cher quand on a des pensées, à quand une ceinture de « chasse-de-tes »... pensées impropres?), nous rappelant si besoin, qu'à défaut d'un compte en Suisse nous avons tous un compte en Cieux, un compte en Juif, avec une obligation d'enrichissement personnel et de blanchiment.

Être « naqui » n'est pas un acquis, mais un combat de tous les jours et un travail à plein temps, pour le faible humain de son corps dépendant à son corps défendant.

Car face au Ciel, peut-on se contenter d'être un Juif à temps partiel, conjuguant au courant alternatif minuterie avec mutinerie, tel l'incirconcis « orlah-loi », prétextant que si la Torah a été donnée dans le désert, c'est bien pour nous dire la proximité entre la Loi et son « non-lieu », espérant ainsi échapper à une *Halakha* pointilleuse, résumée dans ce codex nommé *Choul'han Aroukh*, une table « dressée » comme pour nous inciter à mieux « dompter » nos appétits ? N'est-il pas toujours plus facile de dresser sa table que de dompter son appétit ?

Nous l'avons dit : la Torah n'est pas un simple livre qui se livre quand on l'ouvre.

Quant à dire ce qu'elle est, livre d'efforts et de constance, école de la vie et fac de l'être, gardons-nous d'en donner une définition forcément partielle et réductrice.

Quant à l'étude même de la Torah, elle serait l'étude de ce livre de la loi qu'il est de bon aloi d'écrire avec la plume

de l'oie, *sofer*... sauf erreur de ma part, cette plume d'oie, symbole du doigt de l'Écrivain Céleste qui nous dit « tu dois » ou encore pointant du doigt « par là c'est l'Est », l'Est éthique évidemment, car on ne change pas une éthique qui gagne, cette plume censée donner tout son poids au Tétragramme.

Car au-delà d'un simple exercice de style, le *limoud* est un véritable investissement au cœur duquel se pose la question cruciale de la gestion du temps, nous obligeant par là à éviter dans nos lectures les écrits vains et nous incitant dans le merveilleux don de la parole à la modération par la ration des mots.

Mais au-delà de la simple littérature, nombreuses sont les sirènes de l'oubli de soi dans notre posture de Juifs approximatifs qui paraissent autant qu'ils ne paraissent, dans un judaïsme que l'on aimerait optionnel : le cinéma, le théâtre, la musique, quand il ne s'agit de tous ces écrans qui nous capturent, qui font écran, tous ces sites qui nous incitent à avoir de la fuite dans les idées.

Nombreuses sont les sirènes, rares sont les personnes capables d'y résister ou mieux encore de concilier dans la sublimation d'un enrichissement mutuel, le littéral de la page au littoral de la page.

Comme dit précédemment, tout commencement a quelque chose d'exaltant, donnant le sentiment d'un renouveau possible et faisant resurgir d'on ne sait où une énergie insoupçonnée.

Énergie d'autant plus indispensable dans le recommencement de la lecture de la Torah, qu'il survient après un mois de Tichri riche en événements, de Roch Hachanah à Simhat Torah où l'on arrive dans tous les sens du terme, au bout du rouleau, le teint parcheminé et la mine des fêtes.

Cette énergie renouvelée, insufflée par le chabbat Beréchit, est-elle propre à nous donner de la Torah notre faim quotidienne, une faim sans fin, une nouvelle Genèse et un second souffle, toutes choses nécessaires à un réel investissement dans son étude, et si oui pour combien de temps ?

Comment faire pour que l'attrait d'un renouveau ne se tarisse à l'usure du quotidien et que le pré-texte du chabbat Beréchit ne s'avère finalement n'avoir été que l'accouchement dans le doux-leurre d'un changement que l'on a rêvé radical pour ne se révéler que ridicule et finir par déboucher sur la frustration d'une faim de non-recevoir ?

À ce stade de notre réflexion, il ne nous reste plus qu'à espérer que les temps juifs évoqués plus haut, tel le chabbat

Beréchit, soient à même de susciter en nous comme un commencement de la faim et ce à seule fin de mieux nourrir notre âme juive, une âme « encrée » dans le texte et se situant selon certains, dans un volume délimité à l'arrière par le rachis et à l'avant par la cage thoracique, une âme accordée sous forme d'un prêt-à-vie puis retirée sans préavis.

« Fais de ta Torah une occupation permanente » dit *Chamaï* dans *Pirké Avoth*.

Puissions-nous faire nôtre cette injonction afin de mériter au quotidien, l'élection qui fait de nous les lecteurs du Livre et qu'aussi, avec l'aide de nos maîtres, nous devenions chaque jour un peu moins sourds aux textes de notre Tradition en apprenant grâce à eux à lire... sur les Livres.

|  |  |  |
|--|--|--|
| <h2>Téléassistance</h2> <p>La sérénité à portée de mains</p>   |   | <h2>Portage de repas</h2> <p>Des repas équilibrés livrés chez vous</p>   |
| <p>Depuis plus de 30 ans, l'Abrapa propose des solutions techniques innovantes pour sécuriser les personnes âgées, en situation de handicap ou en perte d'autonomie, 24h/24 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Le Bip Tranquille</b> : pour être bien entouré et en sécurité chez soi.</li> <li>• <b>Le Bip Mobile</b> : la téléassistance avec géolocalisation, pour être en sécurité à l'extérieur, partout en France.</li> <li>• <b>Otono-me</b> : déclenchement automatique en cas d'activité inhabituelle</li> </ul> <p>+ <b>outils de prévention</b> : suivi du sommeil, des sorties, de l'alimentation...</p> <p><b>Options</b> : détecteurs de fumée, chutes brutales, coffres à clé, société d'intervention professionnelle.</p>  |  <p>Les repas sont préparés dans le respect de la cahieroot par la Fondation Eliza</p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Personnes retraitées ou en situation de handicap</li> <li>• Livraison toute l'année, à votre rythme, 6 jours/7</li> <li>• Menus de midi</li> <li>• Repas équilibrés, complets et variés</li> <li>• Repas classique, diabétique et sans sel</li> <li>• Tarifs en fonction des revenus</li> <li>• Envoi des menus sur simple demande</li> </ul> |
| <p><b>03 88 37 22 35</b><br/>biptranquille@abrapa.asso.fr</p>  |  | <p><b>03 88 37 22 31</b><br/>portagederepas@abrapa.asso.fr</p>   |



# Israël et l'Union européenne : ce que les crises ne disent pas

Philippe Velilla

*On entend souvent parler des relations entre l'Union européenne et Israël en termes de crises, que l'on a du reste souvent évoquées dans cet almanach. On parle moins souvent des échanges culturels et scientifiques entre les deux entités qui sont pourtant importants, et des échanges de biens et services qui font de l'Union européenne le premier partenaire commercial d'Israël.*

**A**vec 23 milliards d'importations de l'Union européenne contre 10 avec les États-Unis en 2018, Israël trouve sur le Vieux continent l'essentiel de ses fournisseurs : 29% des machines et équipements électriques, 15% des véhicules et aéronefs et 13% des produits pharmaceutiques. Mais ces importations sont en léger recul au profit de nouveaux partenaires de l'État juif : Chine, Turquie et Russie.

## **Le premier partenaire commercial d'Israël**

Pour les seules exportations de marchandises, l'Union européenne reste le premier partenaire commercial d'Israël avec une part de marché de 32% en valeur, soit 15,5 milliards de dollars. Après une année record en 2017 (+20%), on a observé en 2018 une forte baisse des exportations de la filière pharmaceutique, qui représente 25% du total des biens exportés vers l'UE. Cette baisse a été en partie compensée par la croissance des

exportations de produits chimiques et d'équipements de télécommunication, d'équipements médicaux et de produits agricoles. En 2018, les exportations vers la Grande-Bretagne (4 milliards de dollars), le premier client d'Israël en Europe et sa troisième destination mondiale, ont chuté de 17%. Cette relation privilégiée avec l'ancienne puissance mandataire a conduit les décideurs israéliens, dès l'annonce du Brexit, à engager des négociations avec le Royaume-Uni. Un accord bilatéral signé en 2019 vise à protéger les intérêts commerciaux des deux parties en cas de *no deal* lors de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. Cet accord maintient les effets des accords commerciaux UE-Israël entre les deux pays.

Avec 1,4 milliards de dollars (-15%), la France est en recul de 2 places et passe au 7<sup>e</sup> rang des clients d'Israël.

Dans la lignée des années précédentes, les États-Unis constituent le second pays de destination des exportations (10,9 milliards de dollars soit 23% du total). Les exportations à destination de l'Asie sont de plus en plus importantes, et représentent désormais 21% du total (10,3 milliards de dollars) des exportations israéliennes. La Chine, à elle seule, représente la moitié de ces flux.



Ces relations commerciales privilégiées entre l'Union européenne et Israël ne doivent rien au hasard. Depuis 1995, ces relations sont régies par l'accord d'association signé entre les deux parties qui prévoit un démantèlement progressif des protections douanières. Désormais, la plupart des produits industriels bénéficient d'un régime de libre échange. Il existe encore des droits de douane et des quotas pour des produits agricoles. Mais le ministère israélien de l'Économie procède à des baisses de ses tarifs douaniers sur les produits alimentaires, avec l'objectif de faire baisser des prix à la consommation encore très élevés pour ces produits. Le commerce extérieur des services a été lui aussi libéralisé, et il constitue aujourd'hui une part croissante des échanges entre l'Union européenne et Israël.

### **Les relations scientifiques et culturelles**

Les relations scientifiques entre l'Union européenne et Israël sont d'abord l'affaire des laboratoires et des entreprises qui peuvent bénéficier d'un puissant soutien européen dans le cadre d'Horizon 2020, programme-cadre de recherche-développement doté de 80 milliards d'euros de crédits (sur sept ans). Depuis plus de 20 ans, Israël bénéficie de ce dispositif dans les mêmes conditions qu'un État membre de l'Union. Fin 2018, on recensait 1062 projets dans lesquels des partenaires israéliens ont bénéficié de 742 millions d'euros de subventions de l'UE. En sus des financements, les

projets Horizon 2020 encouragent les relations entre chercheurs et l'établissement de partenariats. Ainsi, le centre Volcani de recherche agricole et la société israélienne Fluence se sont associés à des partenaires français, allemands, chypriotes, espagnols, italiens et portugais dans un projet sur les techniques d'irrigation utilisant des eaux usées tout en préservant l'environnement et la santé et en utilisant le minimum d'énergie.

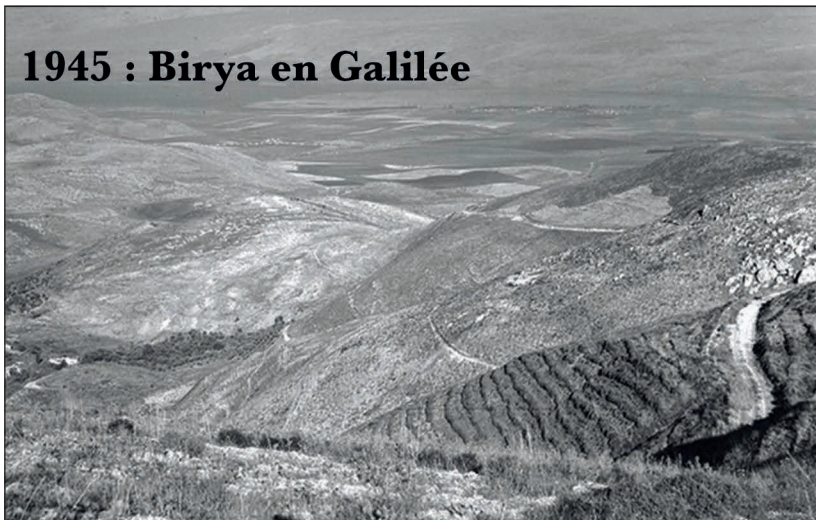
Les relations culturelles entre l'Union européenne et Israël sont moins développées. Pour une raison qui tient à l'architecture institutionnelle : l'Union européenne a peu de compétences en matière culturelle et encore moins dans le domaine de la coopération culturelle internationale. Celle-ci reste pour l'essentiel l'affaire des États-membres.

Ainsi, en 2018 la saison croisée France-Israël a permis l'organisation de plus de 400 manifestations – expositions, concerts, cinéma, théâtre... – qui ont réuni 900 000 spectateurs dans soixante villes des deux pays.

Au total, les relations entre l'Union européenne et Israël sont d'abord des relations de partenariat. Elles sont importantes pour l'économie israélienne qui y trouve son principal débouché. Les chercheurs israéliens aussi ont établi des relations privilégiées avec leurs homologues européens. Ces aspects souvent sous-estimés des relations entre l'Union européenne et Israël font que celles-ci, quelle que soit la conjoncture politique, ont des bases solides.



**1945 : Birya en Galilée**



**2019 : La forêt de Birya, la plus grande forêt plantée de Galilée**



**245 millions d'arbres plantés  
par le KKL depuis 1908...  
Tout ceci grâce à vos dons !  
Aidez-nous à continuer.**

**KKL Strasbourg : [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr) - 03 88 35 54 26**



# La remarquable renaissance de l'ibex, le bouquetin de Nubie

Pr Alon Tal

Traduction Norbert Lipszyc - AFASPNi

*Cette famille ancienne de chèvres sauvages (Capra nubiana) qui domina le Néguev, était devenue fort rare depuis des décennies. Leur résurgence montre tout ce que peut accomplir un minimum de planification.*



Photo Alon Tal

Cette icône des Monts de Judée et d'Ein Gedi près de la Mer Morte, aux belles cornes torsadées, est un exemple de réussite de la préservation de la nature.

En randonnée dans les très belles réserves naturelles du désert en Israël en été, on rencontre peu d'êtres humains, mais les bouquetins cabriolent partout, insouciant du soleil brûlant. Ces chèvres sauvages trapues semblent exubérantes dans ce paysage austère. Les personnes en charge de cette faune sauvage ne sont pas ravies de leur familiarité avec les humains. Une troupe de bouquetins femelles vient sur les pelouses de la *Field School*



Photo Michael Ordmann

de la SPNI à Ein Gedi pour se régaler de l'herbe des pelouses et des buissons qui y poussent grâce à l'irrigation.

En ces temps difficiles pour tous ceux qui se préoccupent de biodiversité, la destruction des habitats naturels menace la survie de bien des espèces qu'on ne verra bientôt plus que dans des zoos. C'est sans compter toutes celles qui disparaîtront sans qu'on ne les ait jamais identifiées. Un groupe de recherche de l'ONU (*l'Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services - IPBES*) a évalué à un million le nombre d'espèces menacées d'extinction à court terme.

Selon le rapport de l'IPBES publié en mai 2019, ce sont les activités agricoles qui ont le plus lourd impact sur les écosystèmes dont dépendent les humains pour leur nourriture, l'eau douce et un climat stable. La perte de biodiversité représente un danger pour

la survie des humains, au moins aussi grand que le dérèglement climatique. Comme l'a déclaré Anne Larigauderie, Secrétaire Général de l'IPBES, la question de la biodiversité devrait être au sommet de l'agenda des nations au même titre que le dérèglement climatique. « Nous ne pourrions plus jamais dire que nous ne savions pas ».

Les chercheurs n'ont pas encore déterminé avec certitude à quelle époque les chèvres sauvages furent domestiquées. L'opinion la plus répandue est que cela se produisit il y a 11 000 ans, près de l'Euphrate pour certains, en Perse pour d'autres. Cela représenta une vraie révolution agricole apportant une source permanente de protéines. La chèvre apparaît comme un des principaux motifs de l'art pariétal dans tout le Moyen-Orient, dans le Néguev en particulier. Les Psaumes identifient deux habitats spécifiques pour le Néguev : « Les sommets des montagnes sont pour les chèvres sauvages, les falaises sont le refuge des damans (hyrax) » (Psaume 104:18). Le livre de Samuel décrit la poursuite effrénée du roi Saül après David « devant les Rochers des chèvres sauvages » (c'est probablement pourquoi le torrent le plus populaire d'Ein Gedi s'appelle le « Nahal David »).

Malgré toutes ces références historiques sur la présence des ibex, les premiers zoologistes, qui s'émerveillèrent de l'incroyable biodiversité de la Terre d'Israël au début du 20<sup>e</sup> siècle, ne trouvèrent quasiment pas de représentants de ces bouquetins, même si de très nombreuses petites filles juives furent nommées Yaël, le nom hébraïque de l'ibex.

Le Professeur Heinrich Mendelssohn, père de l'écologie israélienne, se rappelle sa déception quand, lors d'une randonnée en 1938, il réussit à atteindre l'oasis d'Ein Gedi ; malgré

les descriptions s'apparentant à des publicités pour safaris qu'il avait lues dans les récits de voyageurs du siècle précédent, il ne trouva pas trace de faune sauvage. Il rencontra seulement un vieux Juif yéménite qui cultivait des tomates.

L'explication est simple : après la Première Guerre mondiale, les fusils modernes se répandirent chez les bédouins dans toute la région et les ibex de Nubie connurent des jours difficiles. Les gazelles purent se retirer dans les montagnes, (elles extraient l'eau des plantes qu'elles mangent) mais pas les ibex qui ne peuvent survivre que près d'une source d'eau. Seuls quelques individus ont été suffisamment astucieux pour s'adapter et survivre.

Les Juifs n'ont jamais été fêrus de chasse. Quand l'Etat d'Israël fut recréé en 1948, le Professeur Mendelsohn et ses collègues réussirent à convaincre le gouvernement qu'il fallait mettre en œuvre des restrictions strictes afin de préserver la nature et lui permettre de se régénérer. La chasse fut interdite. Résultat, les quelques ibex survivants purent prospérer. Lentement mais sûrement leur nombre grandit. On estime, par exemple, à plus de mille la population d'ibex qui a élu domicile dans la bande sud des hauteurs du Golan.

Mais une nouvelle menace se présente : le dérèglement climatique. La sécheresse continue de 2000 à 2009 sur le Golan entraîna la diminution de la population d'ibex d'un quart. Depuis 2 ans, les pluies abondantes ont reverdi les oueds, et le nombre d'ibex augmente à nouveau.

\* \* \*

La biologie de conservation est une science complexe, mais on peut tirer des enseignements de ce qui s'est



passé avec les ibex. Pour qu'une politique de conservation fonctionne il faut préserver un habitat suffisamment important pour que les écosystèmes puissent évoluer naturellement et il faut appliquer strictement l'interdiction de chasser. Pour que les touristes puissent profiter de la nature, la gestion écologique des territoires est indispensable. À Ein Gedi par exemple, les portes de la réserve naturelle n'ouvrent pas avant 8 heures le matin et se referment à 16 heures, donnant aux animaux quelques heures de paix sans présence humaine. Cela dit, les humains peuvent parfois les aider. Les médias israéliens annoncent régulièrement qu'une mission de sauvetage est en cours pour un ibex qui aurait glissé de la falaise ou serait tombé dans un trou d'eau.

En fin de compte, c'est la création de plus de réserves naturelles, lorsque c'est encore possible, qui conditionne la protection de la faune et de la flore sauvage. Il reste de nombreux sanctuaires à créer en Israël. Et les hommes se porteront mieux aussi.

C'est ce que cherche à accomplir une ONG de Haïfa créée par le professeur Uri Shanas, affiliée au réseau (basé à New-York) « This Is My Earth ». Utilisant le *crowdsourcing*, les sommes collectées un peu partout dans le

monde permettent à cette ONG de racheter des zones où il est important de préserver la biodiversité, et celles-ci sont confiées à des organismes locaux.



Les ibex symbolisent beaucoup de choses en Israël. Le logo du service national des Réserves naturelles et Parcs nationaux représente un ibex. Il nous rappelle à tous que nous ne pouvons nous abandonner ni à la complaisance, ni au découragement. Le cas des ibex en Israël est la preuve que quand le public se sent concerné et que des bonnes politiques sont adoptées, il est encore possible de trouver un équilibre entre les hommes et la nature.

#### Sur l'auteur

Le Professeur Alon Tal, est le doyen de la faculté des Politiques publiques de l'Université the Tel-Aviv. C'est un activiste de longue date pour la protection de l'environnement.

**Association Française des Amis de  
la Société pour la Protection de la  
Nature en Israël**

**c/o ECUJE 119, rue La Fayette**

**75010 PARIS**

**AFASPNI@gmail.com**

**Twitter @AFASPNI**

**Atelier de Bijouterie - Joaillerie**

**Bijouterie. Fruhauf**

*Création - Transformation - Réparation*

4, rue du Chaudron - STRASBOURG - Tél. 03 88 32 52 27



# Deux combattants et prisonniers de guerre alsaciens dans les Stalags<sup>1</sup> (1939-1945)

Jean Daltroff

**E**n juin 1945, les 2,5 millions de Français encore détenus en Allemagne commencent à regagner leur pays. Près d'un million de prisonniers de guerre sur les 1,8 millions capturés en mai et juin 1940 rentrent en France. 500 000 avaient été libérés précocement : les anciens combattants de 14-18, certaines professions, mesures de la « relève », 750 000 travailleurs dont l'immense majorité sont des requis et des STO et 70 000 survivants des camps<sup>1</sup>. Accueillis avec indifférence par l'administration, ils sont souvent rejetés par le reste de la population française.

Malgré les dizaines de livres qui oscillent entre témoignage et fiction, l'occultation de l'histoire des prisonniers de guerre en 1945 est réelle. L'ouvrage *Les Grandes vacances* de Francis Ambière, *Le Caporal épinglé* de Jacques Pénet, *Les Poulpes* de Raymond Guérin ou le témoignage sous forme de confidence de Roger Ikor *Pour une fois, écoute mon enfant* écrit trente ans après les événements, permettent de mieux comprendre le véritable phénomène des prisonniers de guerre.

Parmi eux deux Juifs originaires d'Alsace regagnent leur foyer après plus de cinq ans d'absence.

**Edgar Herrmann** naquit à Oberschaefolsheim en novembre 1914<sup>2</sup>. En 1932, il

devança l'appel, et fut rappelé en 1936 pour effectuer des périodes militaires. Le 3 septembre 1939, il intégra le 208<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Toul comme soldat de première classe. Durant la « drôle de guerre », comme il avait une formation de boucher, c'est tout naturellement qu'il fut le cuisinier des officiers au service des mines à Ludres près de Nancy.



Boucher à Oberschaeffolsheim (à l'ouest de Strasbourg), Edgar Herrmann, troisième à droite, est cuisinier des officiers durant la « drôle de guerre ». Il porte le tablier. Il sera fait prisonnier par les Allemands en juin 1940. (Collection Edgar Herrmann)

Entre mai et juin 1940, son unité de combat se trouvait aux environs de Sultz-sous-Forêts puis de Puttelange-aux-Lacs. Il fut blessé à l'oreille lors des combats autour de Burtoncourt, en Moselle. Le 6 juin, il fut fait prisonnier

(1) Pendant la Seconde Guerre mondiale, camp de prisonniers situé en Allemagne ou dans les pays occupés, dans lequel étaient internés les soldats et sous-officiers des armées alliées.

François COCHET, « Quand les hommes reviennent », Les Collections de l'Histoire, N° 28 juillet 2005, p. 30.

(2) Entrevue à son domicile à Oberschaeffolsheim le vendredi 16 juillet 1993.



par les Allemands près de Chartres. Les prisonniers furent conduits à Colmar, où s'effectua un tri entre officiers et soldats.

Il fut emmené en captivité dans un train comprenant un groupe important de Juifs, au Stalag V A de Ludwigsburg dans le Wurtemberg, en Forêt-Noire. Ils logeaient dans des baraques de bois. Ils recevaient des paquets.

leur parlait. Nous avons un homme de confiance nommé Heid qui était un homme instruit. Son rôle était de nous représenter, surtout s'il y avait des réclamations.

Il y eut de nombreuses tentatives d'évasion. Les prisonniers qui étaient repris étaient placés dans un camp de repréailles. Mes contacts avec ma famille se résumaient à écrire une fois



Edgar Herrmann au Kommando de Schweningen au deuxième rang, 5<sup>e</sup> personnage assis en partant de la gauche portant la cravate tout sourire. Oskar Cerf se trouve au 4<sup>e</sup> rang à l'extrême droite. (Collection Edgar Herrmann).

Entre 1940 et 1941 il fit partie du Kommando de Munsingen où travaillaient cent Juifs. Edgar travailla dans la boulangerie.

Le matin, on partait tôt au travail vers 7 heures. « C'était vraiment dur ; il fallait faire 3 à 4 kilomètres à pied. À Schweningen, on travaillait dans une fabrique pour l'armée. À midi, on mangeait sur le lieu de travail avec de la soupe aux choux, du rutabaga avec du pain. Les colis qu'on recevait de la Croix-Rouge amélioraient l'ordinaire : il y avait du chocolat, du café soluble. On l'utilisait surtout pour l'échanger avec les Allemands. Pour nous garder, c'étaient des hommes de quarante ans, des spécialistes. Nous, les Alsaciens, on

par mois de la correspondance avec mes parents. »

Puis il partit en 1942, pour les chantiers de construction d'un barrage. Il fallait d'abord aller chercher les pierres en montagne, après les avoir extraites des carrières. Ensuite, l'ensemble des prisonniers fut divisé en deux. Certains furent utilisés par les Allemands pour faire des routes et son groupe fut dirigé à Schweningen, à la Fabrique « Steine » pour l'édification d'un barrage. « Nous avons mangé à midi à Schweningen et, le soir, nous sommes allés dans un bistrot avec l'inscription suivante : « Juden und Hunde kein Eintritt » (Interdit aux Juifs et aux chiens). On est rentrés quand

même ! » Puis il travailla à Schramberg pour la fabrique de montres Junghans<sup>3</sup>. Edgar faisait toujours la cuisine, et les autres travaillaient sur des machines pour l'armée. Ils recevaient un salaire pour le travail effectué dans les usines.

Ils avaient très peu de rapport avec la population civile. Edgar travaillait au Kommando et retournait le soir au Stalag, sauf à Schramberg où il était logé avec ses camarades dans l'usine. « Nous lavions notre linge le dimanche. La nourriture était surtout constituée de pain et de soupe. Nous avions droit à une lettre par mois. »

Parfois, certains prisonniers ne supportaient plus la monotonie des jours. « C'était une question de caractère. Je ne me laissais pas aller et remontais le moral des autres. Par exemple quand mon camarade Oskar Cerf ne recevait plus de lettres de sa femme Georgette, il fallait le soutenir. »

Oskar Cerf de Niedervisse en Moselle, était un camarade de captivité d'Edgar Herrmann au Stalag V B de Villingen.

Son père s'appelait Maurice Cerf et sa mère Françoise Hanau, originaire de Sarre. Il était l'aîné d'une famille nombreuse de huit enfants. Il faisait le commerce de peaux de mouton et était abatteur rituel. Il accomplit son service actif en 1924-1925 et fut rappelé pour la mobilisation générale le 24 août 1939. Engagé dans la bataille de France au 23<sup>e</sup> régiment d'artillerie mobile de forteresse (R.A.F.), il fut capturé par l'ennemi le 22 juin 1940 à Gelocourt en Meurthe-et-Moselle. Il fut envoyé au Stalag V B de Villingen où les Allemands lui donnèrent le matricule N° 14359. Le 19 septembre 1941 travaillant au Kommando de Waldshut sur un chantier de construction, Oskar tomba d'une hauteur de quatre à cinq mètres avec un wagonnet et se blessa à la tête. Le médecin commandant

polonais, le docteur Reklinski, chirurgien de l'hôpital du camp, constata une commotion cérébrale et des plaies superficielles au front. Il fut traité à l'hôpital de Waldshut du 19 septembre 1941 au 8 novembre 1941. Oskar Cerf ne sera libéré que le 22 avril 1945 par la 1<sup>re</sup> armée française, très affaibli par une détention de près de cinq années. Il fut rapatrié par le centre régional de Strasbourg le 26 avril 1945 et présenté au centre départemental de libération des prisonniers de guerre de Metz le 2 mai 1945. Il apprit à son retour à Niedervisse le décès de son épouse Georgette, 41 ans, et de sa sœur Erna, 35 ans, qui firent partie des 1500 déportés du convoi N° 71 du 13 avril 1944 vers Auschwitz<sup>4</sup>.

Les loisirs selon Edgar Herrmann se limitaient à la lecture, au jeu de cartes, au théâtre, au football et à la pratique de la boxe. « Nous avions conscience de l'évolution de la guerre par la radio et par les Allemands eux-mêmes qui nous renseignaient. Nous entendions les avions passer au-dessus du stalag. Nous étions à part ; nous connaissions l'existence des camps de déportation, mais nous ne savions rien de l'ampleur de la Shoah. »

Edgar Herrmann se trouvait à Schramberg pas loin de Villingen (dans l'actuel Bade-Wurtemberg), quand eut lieu la libération du Stalag. « Quand les Allemands ont su que les Américains et les Français avaient traversé le Rhin, le directeur de l'usine de montres Junghans nous a rassemblés et nous a dit : "Si vous le voulez vous

(3) Schramberg était le centre de l'horlogerie de montres Junghaus de la Forêt-Noire. De 1823 à 1912, les céramiques de Schramberg furent produites dans une manufacture locale. Schramberg était un centre traditionnel du mouvement ouvrier (SPD), lié à l'industrie de la montre avant 1933.)

(4) Jean DALTROFF, *Les Juifs de Niedervisse, Naissance, épanouissement et déclin d'une communauté*, Mémoire du judaïsme mosellan, Sarreguemines, 1992, p. 86-88 et 94-95.

pouvez rester là, ou aller dans le camp principal.”

Nous nous sommes consultés les uns les autres. Nous avons été à Villingen et l'on nous a dit que les Français étaient à un kilomètre du camp. C'était le 22 avril 1945. Un soldat français est arrivé en éclaireur. Il a dit qu'il fallait qu'il cherche le régiment. Et, au même moment, un camion est passé avec des soldats qui partaient pour Strasbourg. Je suis monté à bord avec ma bicyclette. Je suis arrivé à Strasbourg, presque vide de ses habitants, et suis descendu du camion derrière le tribunal. J'ai pris ma bicyclette et je suis allé chez un ami, un de mes clients d'avant-guerre. Je suis reparti en bicyclette avec son fils, en direction d'Oberschaefolsheim. C'était le 24 avril 1945. Les habitants du village sont venus m'accueillir. Les jeunes filles qui avaient 14 ans en 1939, je ne les ai plus reconnues. Elles avaient entre 18 et 19 ans. Quand je suis arrivé chez nous à la grande boucherie, il y avait des moutons dans la salle à manger ! Les soldats français les avaient mis dedans. Je m'en suis tout de suite débarrassé et j'ai nettoyé la maison. J'ai repris la boucherie, me suis marié en 1946 et j'ai eu deux fils, Jean et Claude. »

**Oscar Reins** né à Soultz-sous-Forêts en janvier 1913 est le benjamin d'une famille de huit enfants<sup>5</sup> : quatre frères - Arthur, Charles, Edmond, Marcel - et trois sœurs - Hermine, Marthe et Alice. Le père, Moïse Reins exerçait la profession de commerçant en tissus et de marchand de bestiaux<sup>6</sup>. Son épouse, Régine née Leva, était originaire de Ruchheim près de Mannheim. La famille était bien intégrée à la communauté israélite de Soultz qui comptait une trentaine de familles avec comme autorité religieuse le rabbin Émile Schwarz, qui avait été muté à Wissembourg, et un ministre officiant, Oscar Kugler. Oscar fréquenta le lycée

de Haguenau et fréquenta la faculté de droit. Il entra dans les postes et télécommunications à 14 ans, distribuant les télégrammes. Oscar Reins fit son service militaire au 8<sup>e</sup> RAD (Régiment d'Artillerie Divisionnaire) à Nancy pendant deux ans. Après avoir repris son travail dans les postes, il fut mobilisé quelques jours en 1938. Au moment de la déclaration de la guerre le 3 septembre 1939, la population de Soultz n'avait pas été évacuée, mais de nombreuses personnes de la commune - les personnes âgées sans famille ou malades - furent évacuées vers Wasselonne. Des membres de la communauté israélite commencèrent aussi à quitter la commune comme les familles Heumann, Gross, Mannheimer et Reins et partirent dans les Vosges et à Périgueux<sup>7</sup>.

Oscar Reins fut mobilisé durant la *drôle de guerre* sur la ligne Maginot du côté de Lembach près de La-Petite-Pierre. Les relations avec ses camarades étaient assez bonnes.

En mai et juin 1940, il faisait partie d'une section SAM (Section Auto Mitrailleuse) qui était stationnée au Donon et qui transportait surtout des munitions. Sa section s'était retirée de la frontière au moment où cela allait mal. Il entendit tirer et les soldats encerclés avaient alors jeté leurs fusils.

« Nous sommes allés à pied du Donon jusqu'à Strasbourg en deux jours. Nous sommes arrivés au quartier Lizé du Neuhof. Il n'y a pas eu de sélection. De nombreux militaires se sont sauvés. Nous sommes restés quelques jours. Puis les Allemands nous ont transférés

(5) *Dernières Nouvelles d'Alsace*, mardi 29/1/ 2013 « Oscar Reins à 100 ans : De l'énergie à revendre ».

(6) Entrevues le 28 juin 2011 et le 10 décembre 2012 avec Oscar Reins et avec la collaboration active de son fils, Jean-Maurice Reins.

(7) Jean-Laurent Vonau, *Soultz-sous-Forêts De la seigneurie au bourg-centre*, Strasbourg, Editions Coprur, 1997, p. 254.

en train en wagons à bestiaux pendant deux jours vers Nüremberg puis en direction du Stalag XIII B de Weiden<sup>8</sup>.»

Il était situé en Allemagne moyenne à environ 80 kilomètres au nord-est de Nuremberg à la sortie de la ville de Weiden, dans une région rude et boisée.

« On nous a mis dans des baraques. Le camp était immense avec une très grande place. Les soldats venaient de tous les horizons. Quelques jours après, le 8 août 1940, je fus transféré au Kommando de travail n° 3084 à Mitterteich avec une trentaine de camarades. J'ai travaillé à labourer les terres, à faire les foins, à ramasser le blé en été, à nourrir les bêtes. Il y avait une quinzaine d'animaux. Tous les matins, il fallait aller aux champs chercher le trèfle. On mangeait avec le paysan nommé Grillmeier, qui était un très gros fermier. On prenait le café le matin, à midi on mangeait du potage et des plats régionaux. La nourriture était correcte et le soir aussi. Nous étions deux prisonniers chez ce paysan, Jean Cesbron et moi. Il était nettement plus âgé que moi : j'avais 27 ans et lui 38 ans. Le soir, après le travail, on rentrait au Kommando situé dans un restaurant où il y avait une très grande salle, où 40 prisonniers logeaient dans un espace aménagé. Le soir, on bavardait entre nous et l'on jouait aux cartes.

Pour le courrier, on avait des lettres spéciales qu'on écrivait et qu'on remettait aux gardes qui se chargeait de l'envoyer. Ma mère, Régine Reins, qui était à Périgueux, recevait mes lettres, me répondait et m'envoyait de temps en temps des colis. Cela entretenait le moral.

J'ai souffert d'angines. Mais j'ai toujours pu consulter un médecin de Mitterteich, le docteur Durocher, d'origine française.

À partir d'octobre 1941, les autorités, sachant que j'étais juif, m'ont envoyé travailler dans une carrière de pierres dans un autre Kommando où il n'y avait que des Juifs, dont Georges Braun de Bitche et Jacques Haenel de Weiterswiller. C'était plus dur. C'était une carrière de pierres où un garde nous surveillait. Il fallait soulever des pierres, les mettre sur un chariot et le remplir. Quand le chariot était plein, un paysan venait le chercher. Ces pierres étaient utilisées pour la construction de routes. Je suis resté dans ce Kommando jusqu'en octobre 1942.

En octobre 1942, j'ai été transféré dans un autre Kommando chez un entrepreneur, Karl Grimm. Nous étions employés comme ouvriers pour la construction d'un téléphérique composé de wagonnets transportant des pierres de la carrière qui étaient suspendus en l'air. C'était une espèce de ligne pour aller d'une carrière à la gare de chemins de fer. À la gare de Neuzorn, il y avait 2 ou 3 prisonniers qui recevaient ces wagonnets et les basculaient tout de suite dans les wagons. Nous avons terminé sa construction et ce téléphérique fonctionnait à la fin de la guerre. J'ai rencontré des Juifs allemands à cette gare qui m'ont remis un livre de prière. Mais nous n'avions pas la possibilité d'avoir une vie juive.

En avril 1945 tout le monde écoutait la radio qui nous informait que l'armée allemande était défaite. Des soldats allemands commençaient à s'enfuir. Le chef de chantier Karl Grimm nous

(8) Les prisonniers du Stalag XIII B de Weiden logeaient dans des baraques en bois divisées en petites chambres de 34 à 40 prisonniers. Les lits étaient à trois étages, l'éclairage était électrique. L'effectif du camp se montait à plus de 500 hommes, dont 250 Français et 60 Belges, le restant étant constitué par des Serbes et des Polonais. Il y avait également des prisonniers russes et des Italiens depuis 1943. Les principaux Kommandos dépendant du camp étaient des Kommandos agricoles pour le travail dans les fermes et des Kommandos travaillant dans des usines pour l'industrie.

*Tous Revêtements de Sols*  
**Dietrich et Fils**  
**Parqueteurs**

**Depuis plus de 50 ans**

Fourniture et pose de parquets en chêne  
et toutes autres essences de bois.

Reproduction, restauration  
de parquets anciens.

Ponçage et vitrification

6, rue Bischheim - 67300 **SCHILTIGHEIM**

Tél. 03 88 33 07 68

4, rue de la Zorn - 67170 **BRUMATH**

Tél. 03 88 51 14 09

[www.dietrich-parqueteurs.com](http://www.dietrich-parqueteurs.com)

*Devis gratuit*

RCS Strasbourg 73 B 43 - Siret 738500438 00010

MAROQUINERIE **URY**

*... et la vie vous sourit!*



ZONE PIÉTONNE HAGUENAU  
72, grand'rue - 67500 HAGUENAU  
Tél. 03 88 93 93 28 - Fax: 03 88 63 81 03

**Stell  
et  
Bontz**

**ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENT**

TRAVAUX TOUS CORPS D'ETATS

**03 88 96 15 55**

1 CHEMIN DE L'ETANG - 67980 HANGENBIETEN

[info@stellbontz.fr](mailto:info@stellbontz.fr) - [www.stellbontz.fr](http://www.stellbontz.fr)



a demandé de ne plus travailler. J'ai été libéré le 27 avril 1945 par les Américains qui sont venus en 3 ou 4 jeeps. Il y avait un chef avec de jeunes soldats qui nous ont donné du chocolat et des cigarettes. Ils ont fait prisonniers les deux gardiens. Trois jours plus tard, Karl Grimm nous a transportés à 7 dans une belle voiture à Francfort pour prendre le train en direction de Thionville. Là-bas, nous avons été repris par des soldats français et nous avons été transportés en train jusqu'à Périgueux. J'ai revu ma mère après 5 ans d'absence, quelques frères et sœurs et d'autre Juifs comme les Heymann d'Haguenau. C'était très émouvant. J'avais 32 ans et ma mère en avait 70. Ma mère est retournée début juin 1945 à Soultz pour rénover notre maison. J'ai eu un congé de libération de 2 mois et j'ai commencé à travailler à Strasbourg le 1<sup>er</sup> octobre 1945 comme postier ».

Il épousa Denise Kahn en 1947 et eut trois enfants : Marie-Claude, François et Jean-Maurice. Il fit toute sa carrière à la Poste comme responsable des bureaux de Koenigshoffen et de la Cathédrale. Il prit sa retraite au lendemain de ses 66 ans.

En guise de conclusion, nous soulignerons que ces deux prisonniers de guerre alsaciens ont dans l'ensemble subi le sort commun, ont combattu dans l'armée française, ont souffert comme tous les autres prisonniers de la faim, du froid, de la solitude, des conditions de travail dans les chantiers et même dans certaines fermes.

Cette anecdote d'un prisonnier de guerre est révélatrice de leur force morale. Paul Heymann de Lingolsheim, sergent emprisonné au Stalag XVII A de Kaisersteinbrück puis dans un

Kommando juif, travaillait dans un bureau. Il était obligé dans les rapports d'administration d'ajouter « *Heil Hitler* ». Un officier ingénieur allemand, qui contrôlait son travail, lui dit un jour : « Que penses-tu quand tu écris *Heil Hitler* ? ». Et Paul Heymann, comme pour tourner en dérision son geôlier, lui répondit : « La même chose que vous ».

### **Bibliographie succincte :**

François COCHET, *Les exclus de la victoire, Histoire des prisonniers de guerre, déportés et STO, 1945-1985*, Paris, S.P.M. et Kronos, 1992.

Jean DALTROFF, « Itinéraires et évasions de prisonniers de guerre juifs d'Alsace-Lorraine (1940-1945) », dans *Actes des XXX<sup>e</sup> et XXXI<sup>e</sup> Colloques de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine Strasbourg*, 2008-2009, Strasbourg, Éditions de la SHIAL, 2011, p. 137-162.

Jean DALTROFF, « Paroles de combattants et de prisonniers de guerre 1939-1945 », dans dir. Freddy Raphaël, *Juifs d'Alsace au XX<sup>e</sup> siècle, ni ghettoïsation ni assimilation*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2014, p.124-143 et notes p. 318-319.

Yves DURAND, *La Captivité, Histoire des prisonniers de guerre français 1939-1945*, Paris, Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, 1980.

Yves DURAND, *Prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos 1939-1945*, Paris, Hachette, collection « La vie quotidienne », 1994.

Pierre GASPARD, *Histoire de la captivité des Français en Allemagne (1940-1945)*, Paris Gallimard, 1967.



Joignez-vous à la  
"Ligue Internationale de Planteurs"  
du KKL, aux côtés  
des dizaines de milliers de visiteurs  
qui ont cette année planté des arbustes  
dans les centres de plantation du KKL  
à travers tout le pays.

**PLANTEZ UN ARBRE DE VOS  
PROPRES MAINS EN ISRAËL ...  
ET CRÉEZ UN LIEN QUI  
POUSSERA  
D'ANNÉE EN ANNÉE.**

# La Boîte bleue du KKL



**“Apprendre  
aux enfants  
à donner  
pour la terre  
d’Israël!”**

KEREN KAYEMETH LEISRAEL  
1a rue René Hirschler - 67000 Strasbourg  
Tél. : 03 88 35 54 26  
E-mail : [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr)

[www.kklstrasbourg.fr](http://www.kklstrasbourg.fr)



# La négation du sacré chez Lévinas

Rabbin Ariel Rebibo

Dans la pensée commune, le divin, le religieux et le sacré sont étroitement liés. La vie religieuse aurait pour but d'appréhender le sacré, de le découvrir et d'en emplir le monde. On peut alors être surpris de cette phrase d'Emmanuel Lévinas :

« Le sacré filtrant à travers le monde, le judaïsme n'est peut-être, que la négation de cela. »<sup>1</sup>

Cette citation est tirée du chapitre « Heidegger, Gagarine et nous », traitant de la crainte que peut inspirer le progrès technique dans le monde moderne. D'une manière plus générale, pour Lévinas, la négation essentielle du sacré par le judaïsme l'oppose à différents courants philosophiques ou pensées religieuses.

On peut alors se demander en quoi le judaïsme nie le sacré alors qu'il est constitué d'un ensemble de rites et de croyances vis-à-vis de D. ? Quelle est donc cette spécificité du judaïsme que Lévinas essaye de faire émerger dans cette citation, et d'une manière plus générale dans son livre *Difficile Liberté*, paru en 1963 ? Ne retrouve-t-on pas à l'intérieur même du judaïsme des courants de pensée en recherche d'une sacralité du monde ? Et si le judaïsme est une négation du sacré, ne risque-t-il pas l'athéisme ?

## Point de nature sacrée

Heidegger est un des philosophes les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle. Lévinas a largement contribué à introduire sa pensée en France. Ce qui ne l'a pas empêché de se démarquer de celui qui a été son maître, en particulier sur l'opposition de la technique à la nature. Pour Heidegger, la technique est le moyen par lequel l'homme cherche à maîtriser la nature afin de la rendre utile. Obligée à prendre ce sens utilitaire, la réalité du monde est ainsi dénaturée. L'homme se prive alors de la majesté profonde de la nature, de « l'Être même du réel ». Finalement, l'homme lui-même se retrouve incapable de « tirer de cette grâce son existence et sa vérité », il se vide de sa propre existence. Mais, pour Emmanuel Lévinas, bien que la technique soit « dangereuse » comme l'affirme Heidegger, elle porte également les « grands espoirs de notre temps », illustrés admirablement par l'exploit de Gagarine, le développement de la science et des techniques, « l'esprit d'abnégation et de sacrifice » mais surtout l'image symbolique d'un homme qui quitte « le Lieu »<sup>2</sup>. Cette réflexion sur la technique fait écho à la parabole talmudique sur le rôle de la femme citée par Lévinas dans son chapitre « Le judaïsme et le

(1) *Difficile Liberté*, p. 349

(2) *Idem*, p. 347 à 351

féminin ». L'homme apporte le blé et le lin mais c'est la femme qui fait le pain et le vêtement. C'est elle « qui éclaire ses yeux. Elle le remet sur pied. » Plutôt que de voir confirmer le « statut ancillaire » de la femme, Lévinas perçoit « l'apparition du lieu dans l'espace », « l'origine de toute douceur sur terre »<sup>3</sup>. Une fois encore la technique est perçue comme une éthique possible du monde.

Lévinas admet que la pensée d'Heidegger a surmonté depuis longtemps l'idolâtrie, mais elle demeure à ses yeux l'expression de « l'éternelle séduction du paganisme ». Car, pour Heidegger, exister vraiment revient à se retrouver dans le Lieu originel, le sacré duquel tout procède. Comme l'écrit le philosophe dans sa Lettre sur l'Humanisme :

« Ce n'est qu'à partir de la vérité de l'Être que se laisse penser l'essence du sacré. Ce n'est qu'à partir de l'essence du sacré qu'est à penser l'essence de la divinité. Ce n'est que dans la lumière de l'essence de la divinité que peut être pensé et dit ce que doit nommer le mot Dieu.<sup>4</sup> »

Lévinas critique cette prétention à l'enracinement de l'être dans le réel mystérieux et met en avant le danger inhérent à cette conception d'un Lieu sacralisé des êtres et du monde, hors duquel ils seraient inexistantes. « Le mystère des choses est la source de toute cruauté à l'égard des hommes [...] c'est la scission même de l'humanité en autochtones et en étrangers » écrit Lévinas<sup>5</sup>.

### Point de mystère sacré

Rudolf Otto a défini le sacré par le concept du « numineux » ; le sacré est mystérieux, irrationnel, effroyable. À l'opposé, Lévinas rappelle l'injonction faite aux prêtres dans la Torah :

« Qu'ils n'entrent pas enivrés dans le Sanctuaire. ».

Cet interdit suit la faute de Nadav et Avihou qui, pour s'approcher de D., ont amené un « feu étranger qui ne leur a pas été ordonné » (Nombres). Le judaïsme se méfie de « l'enthousiasme » religieux, de la sacralité donnée au sentiment personnel, subjectif.

« Sur les sentiments de la présence divine et les extases des mystiques et toutes les données sacrées, pèse un lourd soupçon : ne sont-ils pas bouillonnement subjectif de forces, de passions et d'imagination ? »<sup>6</sup>

Le rapport de l'homme à D. dans le judaïsme n'est pas un rapport qui passe par le miracle, par la magie, par l'enthousiasme. Le « numineux » devient violence car, de l'ordre de l'effroi, il prive l'homme de sa raison et donc de sa liberté. Lévinas insiste sur le fait que, dans le judaïsme, la souveraineté de D. et celle de l'homme restent séparées mais entretiennent un rapport qui, tout en reliant l'homme à D., maintient la distinction entre eux. Il cite ainsi le passage du Talmud qui affirme que « jamais D. n'est descendu sur le Sinaï, jamais Moïse n'est monté au ciel. Mais D. plia le ciel comme une couverture en a recouvert le Sinaï et s'est ainsi trouvé sur terre sans jamais quitter le ciel. »<sup>7</sup> La révélation divine a maintenu sa transcendance absolue. La relation avec l'homme s'est manifestée uniquement par le don de la Torah. Le rapport entre l'homme et D. s'établit à travers la parole, le texte étudié, discuté, réfléchi. Contrairement au christianisme, dont la catholicité « intègre les petits et touchants lieux

(3) *Idem*, p. 63 - 65

(4) *Lettre sur l'Humanisme*, p.133-134

(5) *Difficile Liberté*, p. 350

(6) *Idem*, p. 157

(7) *Idem*, p. 38

familiers dans le culte des saints, dans les cultes locaux », dans le judaïsme, « le D. des Juifs n'est pas le survivant des dieux mythiques. » Abraham n'a pas « sublimé » les idoles, il les a d'abord détruites avant d'arriver à la connaissance du D. de la Torah<sup>8</sup>. Le monothéisme juif doit alors être capable de surmonter le risque de l'athéisme.

« Le monothéisme dépasse et englobe l'athéisme, mais il est impossible à qui n'a pas atteint l'âge du doute, de la solitude et de la révolte »<sup>9</sup>

Ce qui revient à dire que le judaïsme est une « religion d'adultes », titre d'un des premiers chapitre du livre.

### Sainteté de l'éthique

Quel est alors le but des rites de la Torah, s'ils ne sont pas des pratiques sacrées, si, comme l'enseigne Rabbi Yohanan, le « geste rituel » n'a « aucune puissance intrinsèque »<sup>10</sup> ? Lévinas répond que c'est précisément parce que l'homme et D. demeurent séparés et que l'on ne peut trouver en soi-même « l'entrée du royaume de l'absolu »<sup>11</sup>, qu'il est nécessaire de trouver une expression concrète humaine à la parole de D.

« Connaître D. c'est savoir ce qu'il faut faire. Ici l'éducation – l'obéissance à l'autre volonté – est l'instruction suprême : la connaissance de cette Volonté même qui est la base de toute réalité. »

À l'instar de la célèbre réponse de Hillel au païen qui voulait se convertir au judaïsme, s'il pouvait apprendre toute la Torah sur un pied, Lévinas perçoit dans les commandements de la Torah leur dimension éthique.

« L'éthique n'est pas le corollaire de la vision de D., elle est cette vision même. L'éthique est une optique. »

Sans le geste rituel, l'acte humain non naturel d'obtempération à la loi divine, « l'âme ne saurait s'élever à D. »<sup>12</sup>.

### Défense du judaïsme

Avec *Difficile Liberté*, Lévinas entreprend une véritable défense de la tradition juive et surtout de la pensée talmudique ; pensée méconnue, caricaturée et souvent méprisée dans le monde moderne. En affirmant que « le sacré filtrant à travers le monde, le judaïsme n'est peut-être que la négation de cela. », le philosophe juif développe un point important de son *Essai sur le judaïsme*. Par sa méfiance envers le sentiment du sacré, Lévinas s'oppose à des philosophes à la pensée non religieuse comme Heidegger mais également à d'autres philosophes fascinés par la mystique religieuse comme Simone Weil ou Henri Bergson, par exemple.

À Heidegger, Lévinas répond que la philosophie ne se préoccupe que de l'Être en lui-même alors que le judaïsme incite à tourner son regard et sa pensée vers l'autre. Le dérangement par l'autre remet en question les identités figées d'une prétendue réalité profonde sacrale. Lévinas oppose à Heidegger une connaissance de l'Être qui se découvre chez l'autre. La recherche de l'absolu s'effectue alors par l'expérience de la rupture, du départ, du nomadisme plutôt que par le recueillement et la contemplation centrés sur soi.

Simone Weil, qui a si durement critiqué le judaïsme et la Bible juive, est plusieurs fois citée dans *Difficile Liberté*. Un chapitre lui est même consacré : « Simone Weil contre la Bible ». Pour

(8) *Idem*, p. 349 - 350

(9) *Idem*, p. 34

(10) *Idem*, p. 38

(11) *Idem*, p. 35

(12) *Idem*, p. 37 - 38

Lévinas, Simone Weil distingue « dans la piété aux dieux mythiques [...] les symboles de la vraie religion »<sup>13</sup>. Elle, pour qui les mystiques de toutes les traditions se rejoignent, n'a pu qu'être contrariée par le « déracinement » de la « parole » de l'esprit, donnée dans le désert au seul peuple d'Israël<sup>14</sup>. Désacraliser les croyances primitives, telle a été l'œuvre d'Israël, objet de révolte pour Simone Weill, objet d'estime pour Emmanuel Lévinas.

Dans son dernier livre, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Henri Bergson oppose la morale ouverte à la morale fermée, la religion dynamique à la religion statique. La transition du clos à l'ouvert est rendue possible par des êtres exceptionnels, des mystiques. Ainsi, pour Bergson, le christianisme est une religion dynamique, issue du judaïsme renfermé sur lui-même ; le « catholicisme est l'achèvement complet du judaïsme ». Même si une

certaine mystique était perceptible chez les prophètes d'Israël, les saints mystiques catholiques font l'admiration de Bergson. Cette sainteté procède d'intuition et d'illumination. La pensée et les actes des mystiques se fondent dans l'effort créateur et s'unissent à D. par l'amour absolu qu'ils Lui portent. Sur ce sujet de la mystique et du sacré, Lévinas ne cite pas dans *Difficile Liberté* cet auteur qui, comme Heidegger, a été son maître. Mais la critique de Lévinas contre les « modernes » est également dirigée contre Bergson lorsqu'il affirme :

« Pour ces penseurs, la possession de l'homme par D., l'enthousiasme, serait la conséquence de la sainteté ou du caractère sacré de D., l'alpha et l'oméga de la vie spirituelle. »<sup>15</sup>

(13) *Idem*, p. 349 - 350

(14) *Idem*, p. 34

(15) *Idem*, p.38

## **SOBEV EXPANSION IMMOBILIER**

**Stéphane MAIER**

18 allée Spach - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 15 28 88 - Port. 06 07 46 20 20

Fax 03 88 15 28 80 - E-mail : soveb@fr.oleane.com

**Allianz** 

**Patrick BENTOLILA**  
Agent Général

**Particuliers - Professionnels - Entreprise**

*Assurances auto - Habitation - Moto - Risques aggravés  
Prévoyance - Santé - Assurance prêts immobiliers - Finance*

17 Rue Finkmatt - 67000 Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 88 32 84 50

4016831@agents.allianz.fr - [www.allianz.fr](http://www.allianz.fr)

N° ORIAS : 07 021135 - Site internet : [www.orias.fr](http://www.orias.fr) - ACPR : 61, rue Taitbout 75436 Paris cedex 09



De même, au sujet de l'amour, Lévinas considère que l'on ne peut pas aimer D., de manière fusionnelle, mais on aime la Torah de D. « Tu aimeras l'E-ternel ton D. » dit le verset du Deutéronome. « Accomplis Ses commandements avec amour », commente Rachi à la suite des maîtres du *midrash* ; connais-Le par la réflexion rationnelle et accomplis Ses commandements avec désintéressement, explique Maimonide.

### À la suite de Maimonide

La critique du sacré chez Lévinas prend place dans un courant de pensée dans lequel on retrouve des philosophes comme Hermann Cohen qui a écrit *Le judaïsme tiré des sources de la raison* ou comme Max Weber qui avait théorisé l'idée d'un désenchantement du Monde, d'un *désensorcellement* de l'« image magique » de l'Univers. Ce processus a, selon ce dernier, débuté

avec les prophéties du judaïsme ancien et se termine avec le protestantisme. Lévinas affirme cependant que c'est là l'essence du judaïsme et il en trouve les sources dans la Bible et surtout dans le Talmud. C'est d'ailleurs à travers quatre lectures talmudiques qu'il développera ce sujet dans son livre *Du sacré au saint*, paru en 1977. Le sacré y est à nouveau présenté comme ce qui est obscur et violent alors que la sainteté est une forme de morale, d'éthique.

Parmi les penseurs et les maîtres du judaïsme, la négation du sacré apparaît chez le Rav Simha Hacoheh de Dvinsk dans son commentaire du *Mishné Torah* de Maimonide (*Or Saméah*) et dans son commentaire sur la Torah (*Méshekh hokhma*), et en particulier sur l'explication qu'il donne à la brisure des tables de la loi « écrites par le doigt de D. ». Le penseur israélien Yéshayahou Leibovitz abonde dans le même sens. Toutefois, à la différence



## audioprothésistes

PROFESSIONNELS DE SANTÉ



STRASBOURG CENTRE



**Lucien Guedj**  
AUDIOPROTHÉSISTE  
03 88 38 10 57  
lucien@oudistra.fr



STRASBOURG SUD



**Raphaël Uzon**  
AUDIOPROTHÉSISTE  
03 88 61 81 78  
raphael@oudistra.fr

**REJOIGNEZ NOTRE PROGRAMME DE PARRAINAGE ET GAGNEZ DES AVANTAGES\***

Rendez-vous sur notre site

**audistra.fr**

\*voir conditions sur audistra.fr





















de Lévinas, ce n'est pas dans l'autre homme que se focalise la sainteté, mais uniquement en D., transcendant. Le rabbin Yosseph Dov Soloveitchik désacralise également le judaïsme. Pour lui, la sainteté ne se situe pas à la source du réel ou du religieux, c'est l'homme qui institue la sainteté dans le Monde par l'accomplissement des commandements ; par l'éthique dirait Lévinas.

« Le sacré filtrant à travers le monde, le judaïsme n'est peut-être, que la négation de cela. » Cette formule, ressemble à l'affirmation du Talmud chère à Maimonide selon laquelle « le rejet de l'idolâtrie est l'essentiel de la Torah » ou que « tout celui qui nie l'idolâtrie peut être appelé du nom d'Israël »<sup>16</sup>. L'assimilation du sacré et de la mystique à l'idolâtrie rapproche effectivement Lévinas de Leibovitz et s'oppose à tout un courant de pensée très riche et diverse, perceptible dans certains passages du Talmud et ses commentateurs et surtout dans la Kabbale et le hassidisme ou encore chez des auteurs comme le Maharal de Prague, Rav Hayim de Volozhin, Rav Moshé Hayim Luzzatto et le Rav Kook. Dans la mystique juive, la sainteté est certainement et avant tout l'expression concrète d'une action où l'éthique prend une place essentielle, mais il existe également une dimension sacrée aux commandements. La relation au divin peut alors prendre la forme d'une union. Le risque de l'idolâtrie est certain mais assumé, comme l'est celui de l'athéisme par Lévinas.

### Torah et Technique

En conclusion, il est intéressant de constater comment Lévinas décrit de façon parallèle la désacralisation du Monde qui s'opère par la science et les techniques comme par le judaïsme. Cela fait penser à la même parabole citée plus haut sur le lin

et le vêtement, le pain et le blé, mais dans un midrash qui nous la fait entendre par la bouche de rabbi Aquiba, non au sujet de la femme en particulier mais de l'humain en général.

« Les œuvres des hommes sont préférables aux œuvres de D. »<sup>17</sup>

Cette amélioration du Monde apportée par la technique est alors comparée à la circoncision, exemple type d'un commandement singulier à Israël et par lequel il se « sanctifie ». Les commandements et l'éthique autant que la technique doivent permettre à l'homme de trouver sa place dans l'Univers sans se couper de l'Absolu. Lévinas est connu pour être un penseur de l'altérité et de la responsabilité. Il est celui qui a donné une place à l'éthique dans la philosophie. Au cours des années, le philosophe juif a fini par remplacer le terme de « responsabilité » par celui de « sainteté ». À l'occasion de l'enterrement de Lévinas, Jacques Derrida rappela cette phrase que Lévinas lui avait dite un soir :

« Vous savez, on parle souvent d'éthique pour décrire ce que je fais, mais ce qui m'intéresse au bout du compte, ce n'est pas l'éthique, pas seulement l'éthique, c'est le saint, la sainteté du saint. [*qodesh haqodashim*] »<sup>18</sup>

Le retour à une pensée primitive, à une philosophie du ressenti et à une recherche d'un contact mystérieux avec l'absolu est toujours actuel. Ce retour prend des formes très diverses qui s'opposent parfois radicalement. Le principal danger que Lévinas montre dans cet attrait moderne pour le sacré, est la perte de liberté, cette « difficile liberté ».

(16) T.B., *Méguila*, 13a

(17) *Midrash Tanhouma, Tazria*, 4

(18) E. Lévinas cité par J. Derrida, *Adieu*, p. 14



# Une fête de Pessah à Mogador (Essaouira, Maroc)

Odette Look

*J'avais 7-8 ans et je me souviens d'une fête de Pessah à Mogador, ma ville natale.*

**D**ès Pourim passé, branle-bas de combat à la maison. Le peintre devait passer. Mon père nous envoyait le *boy* du magasin (jeune homme qui aidait aux menus travaux). Celui-ci avait pour mission de déplacer les meubles. Parce qu'il faut le savoir, d'année en année, interversion des pièces de la maison : notre chambre d'enfants devenait « salon arabe », celui-ci devenait la chambre de mes parents, et ainsi de suite. On montait les matelas à la terrasse et un matelassier spécialisé en la matière, ouvrait, « décortiquait » tout cela au soleil, et recousait.

Je revois ma mère avec son pot de peinture, rafraîchir les cache-pots en fer forgé. Le carrelage au sol était lavé à grande eau, avec de l'eau de Javel et du Grésil (un liquide parfumé).

L'argenterie était lustrée avec un chiffon, du sable et du citron et la bonne frottait, frottait jusqu'à se voir dedans.

Au fur et à mesure les chambres étaient nettoyées et interdites d'accès si on n'avait pas auparavant « secoué » nos vêtements de tout *Hametz*.

Nous avions une nouvelle tenue par jour (ma mère étant couturière) mais ce qui nous ravissait le plus, c'était le nouveau pyjama, tout beau tout neuf.

Depuis Pourim, à l'école et le soir au *Talmud Torah* (le *Talmud Torah* à Mogador était un cours de *Kodech* supplémentaire en plus de nos cours réguliers à l'école juive), nous étudions la *Haggadah*. Toujours les mêmes commentaires avec une explication de plus dans la classe supérieure ; les airs revenaient automatiquement.

À la maison, les deux soirs du *Séder*, chacun à tour de rôle avait son verset. Et je me souviens encore parfaitement des « miens ». La *Haggadah* - offerte par mon père quand j'avais cinq ans - est encore religieusement conservée et sortie tous les ans, un peu déchirée, certes, mais toujours là. Avant de commencer le *Séder*, mon père faisait tourner le plateau du *Séder* au-dessus de la tête de chacun et une fois encore pour la famille éloignée, et nous récitons le « *Bebhélo* » (je ne saurais traduire). L'œuf du plateau du *Séder* était destiné aux aînés de la famille, et comme j'étais l'aînée, il me revenait de droit et c'est avec une certaine fierté que je le mangeais le premier jour de *Hol Hamoed*.

Mon oncle *Haïm Elkaïm zal*, commerçant, allait à Casablanca prendre possession de sa commande de galettes (*Matsot*). Celles-ci étaient emballées dans du papier kraft beige, sans inscription aucune. À la maison, il ne fallait pas s'approcher de ce placard à la cuisine, interdiction formelle.

Briquée à fond, l'armoire de la cuisine était nettoyée pour entreposer ces galettes; un stock impressionnant, peut-être à mes yeux de petite fille ou de peur d'en manquer durant les huit jours (puisque ça venait de Casablanca) ou parce que nous en distribuions à nos amis musulmans durant les fêtes.

En fait, nous n'avions pas tellement de problèmes de *cachérouit*, puisque les fruits et légumes étaient frais. La viande *cachère* s'achetait chez le boucher juif, comme le reste de l'année d'ailleurs. Le poisson, pas de problème majeur puisque Mogador est un port. Le vin était toujours estampillé «*Cacher le Pessah*». Une seule chose nous était interdite: les friandises et confiseries, et les laitages. En fromages, il n'y avait déjà pas tellement de choix, mais ce que l'on pouvait prendre dans l'année nous était interdit à *Pessah*. Et cela allait jusqu'à nous empêcher de manger les laitages *Cacher le Pessah* qu'un oncle rapportait du Canada. Aujourd'hui

encore, nous ne mangeons pas de laitages, mais la nouvelle génération en consomme. Les bières, évidemment, ne nous étaient pas permises. Les «*Coca*», «*Judor*», «*Crush*»... également.

Ma mère s'attelait à nous faire un jus de citron et d'agrumes, spécialement fabriqué pour *Pessah*, savamment dosé, un doux goût «*pessahtique*». Nous le trouvions évidemment délicieux et nous le lui demandions dans l'année; c'était non, c'était spécialement réservé à *Pessah*.

Rien n'était envoyé au four en raison de la proximité des tôles de pain. Ce que j'aimais manger, c'était les oignons «*caramélisés*» étalés sur les galettes. L'agneau aux truffes était également (et est toujours) un délice. Bien que différente de la truffe française, la truffe «*marocaine*» restait un produit de qualité et de gastronomie.

Je sais que la *Hagala* existait mais je n'avais pas vu faire, la plupart des

# Mr. Bricolage








Faites-le vous-même, mais pas tout seul.

## STRASBOURG Centre

1 rue du 22 Novembre - Tél : 03 88 10 40 97

Votre Grand Magasin  
de Bricolage au centre-ville !



-  Clés minutes
-  Retrait 2h
-  Livraison à domicile
-  Machine à teinter  
(peinture sur-mesure)
-  Découpe bois
-  Encadrement  SAV

- \*Décoration
- \*Sanitaire
- \*Quincaillerie
- \*Outillage
- \*Electricité
- \*Bois
- \*Jardinerie
- \*Animalerie

[www.mr-bricolage.fr](http://www.mr-bricolage.fr)

Suivez-nous sur  
Mr.Bricolage Strasbourg



familles ayant une vaisselle spéciale pour *Pessah*. Nous avions à la terrasse une chambre et, veille de fête, la vaisselle de l'année « montait » et celle de *Pessah* « descendait ». Et inversement, le dernier jour de fête à la tombée de la nuit. Pareil pour la vente du *Hametz*, je ne me rappelle pas que nous ayons vendu le *Hametz*, parce que tout simplement, nous n'en avions pas. Tout était toujours frais et donc pas de stock.

La veille (*Bedikat Hametz*), ma mère cachait les morceaux de pain dans les chambres, morceaux de pain que mon père, ma sœur, mes frères et moi cherchions à la bougie, mais ils étaient toujours dissimulés derrière la porte de peur que le *Hametz* ne s'éparpille. Les quelques jours avant les fêtes, nous mangions sur le pas de la porte. Des grillades en général, faciles à faire.

Mes cousins de Louis-Gentil (Youssofia) et de Mazagan (El Jadida)

passaient traditionnellement les fêtes avec nous. Tandis que les hommes de la famille étaient à la synagogue, les femmes s'affairaient à la cuisine et préparaient ce qu'il fallait. Nous, les enfants, avions grand plaisir à nous retrouver.

À *Hol Hamoed*, petites filles, nous avions ce que l'on appelle aujourd'hui des « dînettes ». Nous avions des couverts, des ustensiles, des marmites, des petits fourneaux à charbon (en terre cuite). On appelait ce service *Tamskart*. Et nous nous amusions à cuisiner et à inviter nos parents à manger chez nous. Mais c'était uniquement à *Hol Hamoed*, et à nul autre moment de l'année.

À *Hol Hamoed* également, mon père commandait pour le soir de la *Mimouna*, des bouquets de fleurs pour nous et pour la famille et les amis. Il les commandait à une Française qui avait une villa avec jardin et qui nous



**CENTRAL  
GEST**



**IMMOBILIÈRE  
STRAUSS**

4a rue de la Moder  
67500 HAGUENAU

☎ 03 88 73 13 13

📠 03 88 90 92 55

laurent.strauss@centralgest.fr

Le comptoir  du 16

NOUVELLES  
COLLECTIONS

accessoires et décorations de table  
vaisselle carton et plastique réutilisable



CHEVA  
BRAKHOT



REPAS DE  
CHABBAT & FÊTES

POUR  
TOUS VOS  
ÉVÈNEMENTS



NAISSANCE



ANNIVERSAIRE



BAT & BAR  
MITSVA



SORTIES &  
VACANCES

16, RUE DU FOSSÉ DES TREIZE (ANGLE RUE DE SARREGUEMINES)

67000 STRASBOURG

WWW.LECOMPTOIRDU16.FR



LIVRAISON SUR TOUTE LA FRANCE

POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET POUR LA LIVRAISON

TÉL : 03 88 32 66 74 - 06 65 92 66 73

préparait ça avec ferveur, tous les ans. Celle-ci s'arrangeait pour constituer de beaux arrangements parce que le soir de la *Mimouna* était un soir particulier où bonne santé, joie et bonheur étaient souhaités à tout le monde.

L'après-midi du dernier jour de fête, les jeunes filles et jeunes gens se promenaient tout au long du marché (qui était fermé) et mangeaient des *Krinebeuss* (intraduisible: une sorte de petits pois dans leurs gousses). Je disais que le marché était fermé parce que dans les années 60, Mogador était peuplé de Juifs à 90%. Et les 10% d'Arabes se pliaient plus ou moins au calendrier juif. À ce sujet, une anecdote que l'on m'a rapportée :

Le Maréchal Lyautey, je crois (mes souvenirs sont vagues), était venu au début du siècle, à Mogador pour en faire un très important port. Mais il arriva un Chabbat, et n'aurait pas reçu l'accueil qu'il attendait vu le petit nombre de personnes venu l'accueillir. Il demanda le pourquoi au Pacha de la ville; on lui répondit que c'était samedi et que les Juifs de la ville étaient à la synagogue. De dépit, il aurait choisi une autre ville...

Les rapports entre Juifs et Musulmans étaient cordiaux. Avant le *Séder*, ma mère préparait des plateaux où elle mettait un paquet de galettes, une bouteille de cette fameuse boisson et une assiette de chaque plat que l'on mangeait le soir. Et que l'on offrait à nos amis et voisins musulmans, veille de fête. Ceux-ci, le soir de la *Mimouna* nous rendaient la pareille en nous offrant fleurs, pain de sucre, lait, beurre, miel, pain rond, etc. Notre «bonne», Fatima (que je salue au passage, qui habite encore Mogador et avec laquelle nous avons gardé contact), était chargée, à la tombée de la nuit, d'acheter la farine et tout ce qu'il fallait pour préparer les *Moflétas* (crêpes). Tout le monde sait aujourd'hui ce que c'est. Je vous en livre quand même la recette (ci-contre).

Nous recevions la visite de la famille et des amis et nous faisons nous-mêmes la tournée. Pas d'invitation pour ce soir-là, tout le monde était cordialement invité. La porte était grande ouverte.

Le lendemain de la *Mimouna*, était jour de pique-nique (cette journée est d'ailleurs aujourd'hui fériée en Israël). Nous allions au «Tangaro», à l'extérieur de Mogador. En général, il faisait beau. La coutume était de se tremper les pieds dans un cours d'eau et de cueillir des mimosas. Ce rituel était répété tous les ans chez mes parents et, je suppose, chez tous les Juifs de la ville.

Bon *Pessah* à tous!

*Pessah Cacher veSaméah!*

### **Recettes des Moflétas**

*Pour 35 Moflétas*

*1 kg de farine, 50 g de levure, 3 petits verres d'eau tiède, ¼ de verre d'huile, un peu de sel.*

*Mettre dans un bol la farine, faire un creux et mettre la levure écrasée, l'eau, le sel et l'huile. Bien travailler la pâte de façon à ce qu'elle soit élastique et légère. Huiler une surface sur le plan de travail, diviser la pâte en 35 portions, couvrir d'un torchon propre et laisser reposer une ½ heure. Chauffer une poêle, huiler la paume de la main, aplatir la portion de façon à obtenir une crêpe ronde et plate. Faire cuire la première crêpe. Une fois cuite, la tourner et mettre la seconde crêpe au-dessus de la première et ainsi de suite (une dizaine à peu près) pour qu'elles restent bien chaudes avant de servir. Servir la crêpe avec le beurre et le miel (recette classique) mais aujourd'hui, on y met de la confiture, du Nutella...*

En fait, le «petit truc» en plus, était la façon dont la bonne pétrissait la pâte et huilait ses mains. Et, la nuit tombée, c'était un régal, avec, bien entendu, du thé à la menthe.





# Habiter en Israël : raisons et fondements

Jacques Goetschel

« Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue ; et la gloire de l'Éternel rayonne sur toi... »

*Lève tes yeux à l'entour et regarde :  
Les voilà qui s'assemblent tous et viennent à toi.*

*Tes fils arrivent de loin avec tes filles  
qu'on porte sur les bras. »*

**Isaïe 60, 1-4**

« Pour l'amour de Sion, je ne me tairai pas, pour Jérusalem, je n'aurai point de repos, tant que son salut n'ait éclaté comme un jet de lumière et sa victoire comme une torche brûlante. »

**Isaïe 62,1**

« Il est toujours préférable d'habiter en Eretz Israël, même au milieu de non-Juifs, plutôt qu'en dehors d'Israël, même dans une ville à majorité juive. »

**Rambam, Michné Torah,  
Hilkhoth Melakhim, 5,12**

« Résider en Eretz Israël équivaut à toutes les autres mitzvot de la Torah »

**Sifrei, Paracha Réeh,  
Tossefta Avoda Zara, 5**

« Et enlève de ton cœur cette fausse croyance, qu'un homme a plus de bénédictions en dehors de la terre »

**Alchikh Hakaddoch, Ki-Tavo 28,6**

« Le Maître du monde est sioniste ! – Ouvre un Houmach et regarde, ouvre une Guemara et regarde ! »

**Rav Kook, Orot Hatechouva**

**S**i dans un premier temps j'avais l'intention de témoigner de mon *alya* avec mon épouse, en mars 2017, pour en évoquer les étapes afin de la partager avec le plus grand nombre tout en y précisant les obstacles à différents niveaux qu'il fallait franchir, je m'aperçus rapidement qu'il s'agissait ici d'une étude brève qui, au-delà des motivations et des intérêts personnels, devait mettre en évidence les véritables raisons qui légitiment une *alya* et les principes fondateurs issus de la Torah et de l'enseignement de nos Sages.

En guise d'avant-propos, et il me semble important d'insister, comme d'ailleurs bien d'autres le répètent inlassablement, l'authentique *alya* doit être motivée par un choix positif orienté vers Israël, seul et unique pays choisi par Dieu pour Son peuple, et non par confort matériel ou par une fuite parce que les conditions d'existence apparaissent, pour certains, insupportables. Dans ce cas, il s'agit de ce qu'on appelle en hébreu une *alya metsouka*, une *aliya* de détresse. Il n'est pas faux de dire que pour les nouveaux immigrants, l'embauche passe par un parcours du combattant semé d'embûches, mais en même temps, si la motivation d'intégrer la complexité de la société israélienne est profondément sincère, les obstacles peuvent être franchis... avec ce supplément qu'on vous injecte tel un

vaccin dès votre arrivée à l'aéroport : *Savlanout* ! Il est vrai aussi que ce mot, si facile à prononcer, est cependant, comme son nom l'indique, assez lourd à supporter (radical *sevel* = souffrance) ne serait-ce que parce qu'on le transporte avec soi au quotidien et en toutes circonstances. En ce qui concerne les retraités, la montée en Israël paraît sans nul doute plus facile dans la mesure où ils n'ont ni préoccupations professionnelles ni problèmes de scolarisation des enfants. Néanmoins, la bonne intégration dépendra d'une condition *sine qua non*, à savoir la maîtrise de l'hébreu. Si cette condition semble indispensable pour ceux qui viennent s'installer en Israël, celle qui lui correspond de façon ombilicale, si on me permet cette image, est reliée à la volonté et à la capacité d'accueillir les nouveaux *olim*, car c'est là que prend sens le désir de venir habiter en Eretz Israël. C'est au pays d'accueil de donner les meilleures chances pour venir y résider, et pour cela les aides sont nombreuses et efficaces afin que les premiers pas en Israël soient assurés et fermes. En parcourir ici la liste serait à la fois fastidieux et inutile.

En résumé, pour entrer sur la terre d'Israël, il ne suffira pas de se renseigner en allant écouter quelques conférences enthousiasmantes, de demander à son rabbin si c'est le moment ou non de monter, de prendre des renseignements à l'Agence juive, de régler les formalités d'impôts dans le pays que l'on quitte, de faire les équivalences de diplômes auprès de l'administration israélienne, de prévoir l'emploi ou la scolarité de ses enfants, d'aller à l'*oulpan* apprendre l'hébreu, etc. Tout cela est à faire mais reste insuffisant. La Torah nous dit même que ce n'est pas l'essentiel. Car l'essentiel le voici : la première *alya* a commencé dès la sortie d'Égypte et non pas à la fin du 19<sup>e</sup> siècle de l'ère courante. Le peuple libéré avait un seul but : aller vivre

sur la terre promise aux Patriarches selon les lois promulguées au Sinai. Il suffit de lire attentivement le texte de la Torah puis les livres des Juges, des Rois et des Prophètes pour se rendre compte que ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les difficultés pour entrer, habiter et vivre sur cette terre.

Mon propos n'étant pas de commenter la Bible, j'en viens maintenant à mon sujet principal. Il me semble, à la lumière de l'expérience historique des Juifs, qu'on pourrait s'accorder ici sur quelques idées minimales. La première idée qu'il faut avoir à l'esprit est que le retour des Juifs, tant espéré, sur la Terre d'Israël, est un fait irréversible de la fin de l'exil – à ceux qui prétendent que nous serions encore en exil, c'est là un blasphème absolu ! - c'est-à-dire comme le dit Maïmonide dans son *Michné Torah*<sup>1</sup> par la fin de l'assujettissement aux peuples<sup>2</sup> et par la souveraineté restaurée du peuple juif sur sa terre en devenant une nation parmi les nations du monde. Or pour justifier ce retour et la fin de l'exil, Maïmonide ne donne qu'une seule référence de la Torah : « Alors, l'Éternel ton Dieu reviendra avec tes captifs, il aura pitié de toi et te rassemblera à nouveau d'entre tous les peuples parmi lesquels l'Éternel ton Dieu t'aura dispersé. Serais-tu exilé à l'extrémité des cieux, de là, l'Éternel ton Dieu te rassemblera, de là il te prendra. L'Éternel ton Dieu te ramènera dans le pays qu'auront possédé tes pères et tu le posséderas à ton tour... » (Deut.30, 3-5).

C'est pourquoi, la loi de Maïmonide concernant l'obligation d'habiter sur

(1) Maïmonide, *Michné Torah*, *Hilkhot Melakhim* Chapitre 5.

(2) "Il n'y a pas de différence entre ce monde-ci et les temps messianiques hormis la libération de l'assujettissement aux gouvernements étrangers." Traité *Berakhot* 34b. Cf : Rambam, *Hilkhot Melakhim*, 12,2 et *Hilkhot Techouva*, 9,2.



## Agence Immobilière SCHWARTZ

VENTES, ESTIMATIONS, ADMINISTRATION DE BIENS,  
LOCATIONS, SYNDIC DE COPROPRIETES

**LINGOLSHEIM** 57 Rue du Maréchal Foch Tél. 03 90 20 75 00  
**WASSELONNE** 80 Rue du Général de Gaulle Tél. 03 88 87 05 02

*Madeleine Lofitte*  
boutique prêt-à-porter

3 allée de la Robertsau  
67000 Strasbourg  
03 88 36 07 61

## *Dites le avec des arbres !*

Depuis 117 ans le Keren Kayemeth Leisrael plante des millions d'arbres.  
A l'occasion de tous vos événements, pensez à offrir des arbres en Israël !

**1 arbre planté en Israël : 10 €**

+ 1 certificat de plantation avec votre message !

Un simple appel téléphonique le matin au 03 88 35 54 26  
ou un mail à [sophie@kklstrasbourg.fr](mailto:sophie@kklstrasbourg.fr)



la terre d'Israël citée en exergue, n'est pas liée à la pratique religieuse de ses habitants, alors même qu'Israël d'aujourd'hui n'est pas encore à la hauteur des exigences de la Torah ; non seulement les plus éloignés de la pratique de *mitzvot*, ceux qu'on appelle les *Hilonim* (la contestant parfois avec véhémence) athées et agnostiques y sont présents dans tous les domaines d'activités en contribuant à la construction et à la défense du pays, mais sont même considérés paradoxalement comme plus proches de Dieu que ceux qui vivent en dehors d'Eretz Israël ! Ne serait-ce que parce que la suite de son texte, s'appuyant sur le Talmud (*Ketoubot* 110b) énonce clairement que quiconque vit en dehors de la terre d'Israël est considéré comme s'il pratiquait l'idolâtrie ! Celui qui habite en Eretz Israël c'est comme s'il avait un Dieu<sup>3</sup>, même s'il est athée, et celui qui habite en dehors d'Eretz Israël, c'est comme s'il était athée, même s'il est croyant et religieux<sup>4</sup>.

La seconde idée consiste à reconnaître que si l'on regarde le pays d'un œil simplement extérieur ou matérialiste – ce regard fut celui des explorateurs – bien que nécessaire, en oubliant sa dimension spirituelle plus profonde, alors la raison d'être des Juifs pour s'installer sur cette Terre pourra apparaître, à Dieu ne plaise, inutile, contestable, voire illégitime comme nous l'entendons si fréquemment de nos jours. Or, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui parmi les Juifs vivant en dehors d'Eretz Israël reproduisent la faute gravissime des explorateurs : des cadres rabbiniques ou de *yeshivot*, des présidents de communauté ou de prestigieuses institutions, en France notamment, qui s'obstinent à promettre un avenir (radieux ?) aux Juifs, alors même qu'ils sont confrontés à la fois à une assimilation galopante et à un antisémitisme multiforme, endémique, qu'ils dénoncent aux autorités

publiques tout en produisant des arguments spécieux et vains devant des fidèles obséquieux encore trop attachés à leurs viscérales habitudes d'exilés, engoncés dans leur autosatisfaction, réfractaires à l'idée d'en sortir à l'instar de leurs ancêtres en Egypte. Si l'exil a pu être considéré comme une punition lorsqu'elle a atteint son terme - c'est bien le cas depuis 1948 ! - il est subtilement apparu pour certains comme une mission. « Nous avons un rôle à jouer » : voilà ce que l'on peut entendre de la bouche de nombreux rabbins français (que je ne nommerai pas), et c'est là un détournement des paroles de nos prophètes, pour ne pas dire une perversion de cet exil ; on pourrait même dire une démission signifiée par un refus.

Refusant de venir habiter en Israël, la plupart de ces Juifs s'appuient sur la théorie selon laquelle la *mitzva* d'habiter en Eretz Israël n'est pas d'actualité dans la mesure où le Messie n'est pas encore là pour ramener les exilés. Ils se mettent ainsi en opposition devant l'immense majorité des plus grands Maîtres du Talmud, comme bien d'autres après eux, tels que le Ramban, Yehouda Halévy, le Chla Haqadoch, le Gaon de Vilna, le Rav Abraham Isaac Kook, qui ont affirmé que la *mitzva* d'habiter en Israël est équivalente à toutes les autres *mitzvot*. C'est pourquoi la réparation de la faute des explorateurs ne peut se faire que par

(3) Comme il est écrit : "Pour vous donner la Terre de Canaan, afin d'être Dieu pour vous" (Lévitique 25, 38) ; que celui qui demeure en Eretz Israël y vit exempt de faute ; et que si quelqu'un est enterré en Eretz Israël, c'est comme s'il était enterré sous l'autel, car un verset dit : "un autel de terre" (Exode 20, 20), et un autre dit : "Il about Sa Terre, Son peuple" (Deutéronome 32, 43).

(4) Pour ceux qui recherchent une communauté religieuse, toutes les tendances sont présentes en Israël et je dois ajouter que des rabbanim et d'autres enseignants pleinement engagés dans la vie juive nous montrent une approche différente de la Torah, à la fois intelligente, pleine d'humanité et d'humour, et surtout en phase avec l'actualité, car c'est ici que se vit la judaïté, chacun à son niveau.

l'abandon de la notoriété de ces Juifs nantis<sup>5</sup> qui se sentent encore investis d'un pouvoir, peut-être descendants de ces explorateurs qui, comme le dit le Zohar<sup>6</sup>, pensaient qu'à l'entrée en Canaan, ils seraient démis de leurs fonctions, et qu'on nommerait d'autres notables à leur place ; et c'est donc par orgueil qu'ils médirent sur la Terre, pour ne pas renoncer à leur passion du pouvoir<sup>7</sup>. Mais plus généralement, cette réparation se fera par le retour des Juifs et leur installation dans le pays, par la reconstruction de Jérusalem et par l'accroissement de la zone de peuplement, cette *mitzva* étant d'ordre prophétique : « *Élargis l'emplacement de ta tente* » dira *Isaïe* (54, 2). N'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui ? La décision politique ne fait qu'accomplir la parole prophétique !

À cet égard, il est remarquable de rappeler ici ce que disait le Gaon de Vilna en s'adressant à ceux de ses élèves qui lui avaient promis de s'installer en Terre Sainte : « Soyez heureux d'accomplir la *mitzva* d'habiter en Eretz Israël, qui équivaut à toutes les *mitzvot* de la Torah. Soyez heureux d'être les partenaires du Saint-Béni-Soit-Il, Lui qui revient avec le retour de Jacob et s'apitoiera sur Ses demeures, Lui qui reconstruit Jérusalem, affermit la part de la veuve et étend la frontière d'Israël. Soyez heureux d'accomplir la « *mitzva* de développement » selon l'ordre prophétique « *Élargis l'emplacement de ta tente* » (*Isaïe* 54, 2), car cette *mitzva* amènera le retour des exilés dans la clémence, comme il est écrit : « Car tu parviendras à droite comme à gauche et ta descendance héritera des nations, elle repeuplera les villes détruites... Je te rassemblerai avec une immense compassion » (*Isaïe* 54, 3 et 7) ». Sans vouloir m'étendre sur ce sujet, je voudrais évoquer brièvement un autre aspect de cette réparation liée à la faute des

explorateurs. Elle consiste dans cette remarquable solidarité – en tant que vertu opposée de l'indifférence – qui se manifeste en Israël lorsqu'il se passe un événement tragique, un attentat par exemple, ou lors de l'enterrement d'un soldat<sup>8</sup>. Mais pas seulement, car elle est présente au quotidien, comme peuvent en témoigner la plupart des Israéliens.

Autre grande figure, le Rav Kook, visionnaire de l'histoire qui a légué au peuple juif cette Torah, met en évidence

(5) L'histoire offre peu d'exemples de privilégiés renonçant d'eux-mêmes à leurs privilèges.

(6) Paracha *Chelah Lekha*.

(7) Cette passion du pouvoir, c'est être à la place supposée où on a le pouvoir. Bien sûr, on se demande pouvoir faire quoi ? Normalement, on devrait conjuguer le verbe pouvoir, mais personne n'y pense, tellement on est identifié à cette place du pouvoir, donc on a le pouvoir, on est un homme de pouvoir. Il y a ici quelque chose de plus, c'est que lorsqu'on a cette place et qu'on a en tête seulement la passion du pouvoir, cette espèce de voracité, alors elle est insatiable, c'est-à-dire qu'on en veut toujours plus. Autrement dit, même si chacun travaille dans son domaine propre (comme les ministres dans un gouvernement ou encore les chefs des tribus bibliques selon leur attributions et les occupations spécifiques de leurs membres), sans vraiment se chevaucher, il y a cependant des interdépendances et des connexions suffisantes pour qu'il y ait une certaine cohésion ; mais il y a au-dessus de tout cela une vigilance à voir comment faire tomber l'autre ou comment pousser l'autre qui vient de trébucher pour qu'il tombe et qu'il libère la place, et soit qu'on la prenne soit qu'on la donne à quelqu'un sur qui on aurait du pouvoir. C'est toujours plus de la même chose, plus de pouvoir, avec cette même difficulté à le conjuguer, à le mettre en acte : je peux faire ceci ; l'impuissance est plutôt générale. Mais cette sorte de vectorisation de toutes lignes de pouvoir sur lesquelles les gens se branchent, témoigne d'une sorte de stérilité narcissique. Normalement un narcissique devrait pouvoir s'exalter en déployant ses capacités et non pas en cassant le déploiement des autres narcissismes. Mais lorsqu'il est obsédé par l'idée de d'abord les casser, c'est que quelque part il se sent cassé, limité. Et par cette cassure qu'il espère infliger à l'autre, il espère payer l'appoint de sa propre insuffisance. Celle-ci peut aussi se présenter sous la forme de la jalousie, c'est-à-dire de ce sentiment qui rend un sujet incapable de supporter la liberté de l'autre.

(8) C'est un émoi national qui se produit en Israël lorsqu'un soldat a été victime d'un attentat, et ses funérailles rassemblent des milliers de personnes. Cela est vrai aussi pour les victimes civiles qu'elles soient religieuses ou non.

des dévoilements du projet divin, afin de lui permettre de ne plus subir l'histoire mais d'en être l'acteur afin d'accomplir ce projet divin sur sa terre et d'agir pour le salut de l'humanité. Son enseignement s'adresse à tout Juif soucieux de ses responsabilités, et au-delà à tout homme épris de vérité et de justice. En marquant une différence notable entre l'esprit présent sur la terre d'Israël et celui de la *Galout* (exil), le Rav Kook écrit dans son livre majeur *Orot* : « L'imagination créatrice du pays d'Israël est limpide et claire, nette et pure ; elle est propice à l'apparition de la vérité divine, capable de revêtir le désir d'élévation et de dépassement du principe idéal contenu dans la supériorité sainte, prête à l'explication prophétique et à ses lumières, à faire briller l'esprit divin et sa splendeur. L'imagination en terre étrangère est stérile, mêlée de ténèbres, de sons impurs et pollués ; elle ne pourra se transporter dans les hauteurs spirituelles... ; c'est pourquoi l'intelligence qui se trouve à l'étranger ne pourra pas être éclairée par la lumière surgie de la terre d'Israël, car comme il est dit dans le Talmud : « L'atmosphère du pays d'Israël rend sage ».

Oui, le pays connaît des difficultés à tous les niveaux, mais nous savons aussi, comme l'enseignent ici de nombreux rabbins, des intellectuels ou de simples citoyens, que le travail avance, et les efforts à fournir doivent permettre de mettre en échec les forces négatives agissant de l'extérieur comme de l'intérieur de l'État d'Israël, et dont l'arme principale est le déni de vérité. Quelle vérité ? Celle-là même que la terre d'Israël aura été choisie par Dieu dès le projet de la Création pour le peuple appelé Israël<sup>9</sup> et dont Abraham fut le premier à en être le porteur, grâce à l'Alliance de la promesse<sup>10</sup>. Les

Nations le savent mais refusent de le reconnaître.

Non, l'*alya* n'est pas une affaire personnelle mais une *mitzva* inscrite en toutes lettres dans la Torah<sup>11</sup> ! Le but de la sortie d'Égypte n'est pas (seulement) le don de la Torah au Sinäi, mais la réalisation des commandements, qui sont faits pour être vécus sur une terre promise aux Patriarches<sup>12</sup>. À ceux qui prétendent le contraire, je leur demande comment ils peuvent lire la Torah (dont plus des deux tiers des lois concernent la terre d'Israël) et les textes prophétiques qui, eux, se réalisent en ce moment en Israël depuis plusieurs décennies ? Je le dis et le répète avec Rambam et d'autres éminents Sages, ce n'est pas l'aspect religieux qui doit déterminer l'installation en Israël mais la volonté de s'identifier à un peuple qui est enfin revenu sur sa terre. Tel est le sens de l'Histoire.

Oui, nous sommes à la fin des temps ou, si vous préférez, au début des temps messianiques dont les signes sont innombrables, parce qu'enfin nous sommes revenus dans le pays de la promesse, après 2000 ans d'exil, après avoir chanté l'espoir du retour chaque année lors du *seder de Pessah* : l'an prochain à Jérusalem ! Toutes les prophéties se réalisent : le désert se couvre d'arbres et la terre donne ses fruits, des routes et des maisons sont construites, les habitants sont heureux de vivre ici : pendant que certains étudient, d'autres travaillent et d'autres encore veillent à la sécurité

(9) Voir Rachi sur le premier verset de la Torah.

(10) Cf : *Berechit*, 13, 14-17.

(11) Je pourrais fournir de très nombreuses références. Par exemple, *Bamidbar* 33, 53 : "Vous conquerez la terre (en parlant d'Israël) et vous vous y installerez" ; la *Tossefta* 5, 2, dans *Avoda Zara*, nous enseigne que cette *mitzva* a la valeur de toutes les *mitzvot* de la Torah.

(12) Cf : *Exode*, 6, 5-8.



du pays – tandis que dans le même temps : « *Hiné lo yanoum velo yichan chomer Israël* » – Voici, Il ne sommeille ni ne dort le Gardien d'Israël (Ps.121,4). Plus encore : Dieu veille non seulement sur Son peuple, mais il veille en permanence sur le pays « qui est constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin »<sup>13</sup>.

Nous avons vu que nos Sages enseignent (*Ketoubot* 110b) quelque chose de fondamental et que reprendra Rambam, à savoir qu'il vaut mieux habiter en Eretz Israël, même dans une ville à majorité non-juive, et non hors d'Israël, même dans une ville à majorité juive. Car la Torah stipule que si quelqu'un habite en Eretz Israël, c'est comme s'il accepte sur lui le joug céleste, comme il est dit : « Pour vous donner la Terre de Canaan, afin d'être votre Dieu »<sup>14</sup>. Là où Dieu se trouve seulement, il est possible de

prier en vérité et d'étudier la Torah authentiquement. Un jour, Rabbi Yossi ben Halafta dit à son fils Rabbi Ichmaël : « Veux-tu voir la Présence divine dans ce monde-ci ? Étudie la Torah en Eretz Israël, ainsi qu'il est dit : « Recherchez l'Éternel là où Il se trouve » (*Isaïe*, 55,6). Car ceux qui prient et étudient en dehors de la Terre d'Israël, ils vivent sur le mode du semblant et de l'imagination, c'est-à-dire la forme que prend chez eux la *émouna* (foi) selon Rabbi Nahman de Breslev.

Pour montrer la profonde vérité de la pensée de Rabbi Nahman de Breslev, voici un bref extrait du *Likouté Tinyana*<sup>15</sup> qui me semble pertinent concernant la raison d'être d'habiter

(13) Deutéronome, 11, 12.

(14) Lévitique 25, 38.

(15) *Likouté Tinyana*, Torah 71. Ce livre contient des enseignements de Rabbi Nahman de Breslev entendus et transcrits par son fidèle disciple Rabbi Nathan après que le *Likouté Moharan* ait été déjà achevé et imprimé.



## Achat - Vente - Location - Gestion locative de biens immobiliers



- ✓ Consultez-nous pour votre devis personnalisé en gestion locative.
- ✓ Estimation gratuite de votre bien sur demande.

Contactez Nessimmo au 06.11.45.47.42 - 03.88.35.22.39 - [nessimmo@gmail.com](mailto:nessimmo@gmail.com)

Retrouvez-nous au 5, avenue des Vosges - 67000 Strasbourg - [www.nessimmo67.fr](http://www.nessimmo67.fr)

en Eretz Israël, même s'il exige une étude plus en profondeur : « Sache qu'il existe un « esprit » (*Mo'hin*<sup>16</sup>) de la Terre d'Israël et un « esprit » qui est de l'extérieur de la Terre d'Israël. Cet « esprit » extérieur de la Terre d'Israël reçoit lui aussi de « l'esprit » de la Terre d'Israël, car la quintessence de l'intelligence et de la sagesse se trouve en Terre d'Israël, comme l'ont affirmé nos Sages, de mémoire bénie, dans le *Midrash* : « Il n'existe aucune sagesse comparable à la sagesse de la Terre d'Israël »<sup>17</sup>. Aussi, chacun, selon la part de la Terre d'Israël qui est la sienne, reçoit et puise dans l'intelligence de la Terre d'Israël. Il en découle que toutes les intelligences, relèvent de l'intelligence de la Terre d'Israël, car elles sont toutes alimentées par elle, puisque c'est là-bas que se situe la quintessence de l'intelligence et de la sagesse ».

Je m'achemine vers la conclusion. Je commençais en disant que mon *alya* avec ma femme est récente : quelles qu'aient été nos motivations personnelles, nous avions compris d'emblée que nous ne regretterions pas notre décision, car, en restant en France, nous aurions été probablement envahis par une mauvaise conscience nourrie « de tous les remords de n'avoir pas fait notre *alya* », pour reprendre une expression d'André Neher, étant ainsi persuadés que notre présence en Eretz Israël était irréversible tout comme la restauration de l'Indépendance du peuple en tant que Nation le fut en 1948.

Lorsqu'on me demanda de raconter les raisons de mon *alya*<sup>18</sup>, j'en exposais quelques raisons diverses mais je la justifiais surtout par des références bibliques et talmudiques. Je posais la question suivante à mon auditoire : « Savez-vous quel est le dernier mot du *Tanakh* – la Bible hébraïque ? » La

plupart répondaient « Israël ». Je leur dis que c'était le dernier mot de la Torah et non celui de la Bible. En fait ce mot, leur disais-je, n'est autre que le mot *Ve-Ya'al* - « Qu'il monte ! ». Il s'agit du dernier mot du dernier verset de la Bible : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : L'Éternel, Dieu du ciel, m'a mis entre les mains tous les royaumes de la terre, et c'est Lui qui m'a donné mission de Lui bâtir un temple à Jérusalem, qui est en Judée. S'il est parmi vous quelqu'un qui appartienne à Son peuple, que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, pour qu'il monte !... » (*Chroniques* II, 36,23).

Ce dernier verset ne devrait-il pas motiver profondément les Juifs en exil, s'ils se sentent encore appartenir au peuple de Dieu ? Et pour ceux qui étudient la Torah et ses milliers de commentateurs en dehors d'Israël, je leur rappelle que nos Sages ont enseigné : « *L'air d'Eretz Israël avive la sagesse* ».

(16) Ce mot possède plusieurs significations ; s'il provient du mot hébreu "moa'h" qui signifie littéralement cerveau, mais dans ce contexte il est préférable de l'entendre comme un état d'esprit, une manière de penser, de réfléchir, d'approfondir, ou d'avoir la bonne intelligence pour vaincre les ruses du "malin génie".

(17) *Bereshit Rabba*, 16,14.

(18) C'était quelques jours après mon arrivée dans la communauté francophone d'Ashdod, ville où nous résidons.

(19) *Baba Batra* 158a.





# Tchoulent

Michel Rozenblum

**D**écembre 1920, un vendredi soir. Son père se penche vers lui : « Va chercher la marmite. » La phrase qu'il redoutait plus que tout était prononcée ! Sem tourne la tête à droite et à gauche, comme pour se raccrocher à quelque espoir, obtenir un soutien d'un voisin, découvrir que c'est quelqu'un d'autre à qui échoira la corvée tant redoutée. Mais autour de lui les fidèles sont penchés sur leur livre, reprenant les refrains après l'officiant. Là-haut, dans la partie réservée aux femmes, se trouve sa belle-mère. Il n'en attend aucune aide. Ou plutôt il n'en souhaite pas. Par sa présence auprès de son père, elle lui rappelle toute l'injustice de la disparition de sa mère. Cette étrangère ravive la blessure de l'absence et lui confisque son père, déjà naturellement distant et froid. À regret, il se lève, souhaitant se projeter dans le futur, après l'épreuve qui l'attend.

Lentement, comme pour retarder l'échéance, il se rend chez le boulanger Yankel. Chaque flaque d'eau lui paraît pleine d'aventures potentielles, qu'il manque à cause de la tâche qu'on lui confie. Et pourquoi à lui, d'ailleurs ? Pourquoi pas à ses frères ? Mais il connaît déjà la réponse : ils sont encore trop jeunes. Rien à faire pour échapper à la corvée du shabbat.

Le boulanger doit laisser son four en fonctionnement en permanence.

Il entasse donc chaque vendredi une quantité suffisante de bois pour que la chaleur se maintienne jusqu'à la fin du shabbat. La population ne dispose pas de four pouvant fonctionner de manière autonome pendant les heures où il est interdit de travailler et d'allumer un feu. Aussi les boulangers accueillent chaque vendredi et certaines fêtes les chaudrons des Juifs pieux, moyennant un loyer payé d'avance. Ainsi, chacun peut bénéficier de plats chauds pendant la fête et shabbat.

Sem s'arrête devant la boulangerie et hésite à entrer. La devanture est poussiéreuse, l'intérieur misérable. Le boulanger est à la synagogue, laissant le soin à son commis, pour ce jour sans recettes, de surveiller le magasin, le temps que les clients viennent reprendre les marmites qu'ils ont déposées la veille au soir. Après leur restitution, il fermera boutique. Avec un soupir résigné, l'enfant entre dans la boutique. Le commis, un enfant plus jeune que lui, prend un air important.

« C'est shabbat, la boutique est fermée... Qu'est-ce que tu veux ? » Alors qu'il sait parfaitement l'objet de la venue de Sem et de tous les autres visiteurs, ce samedi midi.

Sem retient sa colère : c'est chaque semaine le même refrain ! Il se force à la patience.

« Je viens récupérer ma marmite.

- Elle ressemble à quoi ?
- Il y a un chiffon blanc à carrés rouges et notre nom de famille cousu dessus.
- Quel nom ? » demande le commis, qui connaît pourtant parfaitement le nom, car il étudie dans le même *heder*.

Après avoir un instant hésité à tirer les oreilles du gamin, il donne son nom : Rozenblum.

Le commis continue à le regarder de haut, accentuant même sa mimique, en penchant davantage la tête en arrière, les yeux plissés, comme le seigneur qui reçoit ses serfs, et désigne d'un doigt négligent un ensemble de marmites, posé sur un feu de bois. « C'est la troisième marmite sur la droite, derrière celle au chiffon vert. »

Enfin ! Il se dirige dans la direction indiquée et reconnaît vite la marmite, au chiffon fixé sur une anse, mais aussi à la bosse qu'il a fait une fois en la laissant tomber au retour de la boutique du boulanger. Il entreprend de déplacer les marmites qui le gênent, pour dégager la sienne.

« Attention, l'admoneste le commis, tu vas renverser des marmites... Cela sera rapporté... » ajoute-t-il en agitant la main, un doigt levé, devant le nez de Sem, imitant son propre père quand il est fâché.

Il se retourne d'un bond et lance au commis un regard chargé d'une telle haine que celui-ci comprend le message et se tient désormais coi. Il peut alors récupérer tranquillement sa marmite, le commis, l'air pincé, fait mine de ne pas remarquer les débordements de liquide qui se répandent sur le feu et s'évaporent en volutes de vapeur. Que c'est lourd ! Et brûlant ! songe-t-il.

Il retient son souffle, double l'épaisseur de son manteau du côté de la marmite et saisit celle-ci par ses deux anses. En titubant sous le poids, il sort de la boulangerie, alors que d'autres enfants arrivent pour récupérer leur repas du shabbat. Les trottoirs sont glissants et couverts de boue et, pour passer d'une maison à l'autre, il faut poser le pied sur la boue gelée de la chaussée. Les semelles glissent. Le poids de la marmite le déséquilibre. À chaque glissade, un peu de la sauce du *tchoulent* déborde et se renverse sur lui. Il en ressent la brûlure, malgré la double épaisseur de tissu. C'est un calvaire. Comme d'habitude, il a le sentiment qu'il n'arrivera jamais au bout, qu'il mourra sur le chemin de la maison, comme Blanc-bleu, le cheval du marchand de blocs de glace. Il a le souffle court et, malgré le froid - on est à la fin de l'automne - il transpire abondamment sous l'effort. Il marche, se traîne, trébuche à chaque pas. Et le précieux liquide s'écoule, s'écoule, s'écoule... À coup sûr, la marmite sera

## Du pain et des gâteaux

La boulangerie "Du pain et des gâteaux"

vous propose une large gamme de pains spéciaux (berchess, tresse au pavot, campagne, seigle...) faits maison à base de farine française et ce dans un four allumé par une personne de la communauté.

Ouvert tous les jours : du lundi au vendredi de 6 h 30 à 19 h - Le samedi de 6 h 30 à 12 h 30  
Le dimanche et jours fériés : de 7 h à 12 h 30

17 rue Geiler - 67000 Strasbourg - tél. 03 88 60 01 89

vide en arrivant à la maison. Et si jamais il devait glisser comme l'autre fois, et laisser tomber la marmite, ce serait la catastrophe ! La raclée... Et son père n'est pas tendre dans ces cas-là.

Les rues sont presque désertes à cette heure. Les hommes et les enfants en âge de prier sont à la synagogue, les femmes accompagnent leur mari ou restent à la maison pour s'occuper de leurs enfants en bas âge. Vivement que ses frères soient en âge de porter la marmite et qu'il puisse rester tranquillement dans la chaleur douce de la synagogue, à s'abandonner à rêver dans le brouhaha des prières et des discussions. Comme son père, il reviendrait alors fièrement à la maison, pour trouver table mise et plats servis. Plus qu'à mettre les pieds sous la table !

En fait, il n'est pas dupe et sait qu'il devra bientôt quitter son père pour prendre le train pour Varsovie, où il

apprendra, chez son oncle, le métier de commis. Cette éventualité le dérange moins qu'il ne l'aurait cru. Il sera loin de sa belle-mère, il aura de l'argent de poche, s'achètera une bicyclette, des vraies cigarettes au lieu des feuilles qu'il roule en cachette avec ses copains.

Ces rêves éveillés lui rendent le chemin plus court : enfin la maison ! Il pose la marmite à terre pour ouvrir la porte et pénètre dans la maison avec la marmite, qu'il dépose sur la table de la cuisine.

Après cela, comme chaque samedi, il lui faut retourner à la synagogue, pour la fin de la prière.



INSTITUT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

## BTS - Licence - Master

Expertise Comptable  
Management & Ressources Humaines  
Commerce & Marketing

56 rue Jacques Kablé  
67000 STRASBOURG  
03.88.37.99.85  
[www.ifce-formation.com](http://www.ifce-formation.com)



CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

EXPERTS COMPTABLES - COMMISSAIRES AUX COMPTES

2, rue du Vieux Marché aux Vins - 67000 Strasbourg - Tél. 03 88 32 08 01 - Fax 03 88 23 99 68

[www.lbh-consultants.com](http://www.lbh-consultants.com) - [infos@lbh-consultants.com](mailto:infos@lbh-consultants.com)



# Femmes et religions

Janine Elkouby

Les religions, et plus particulièrement les religions monothéistes, détiennent, dans l'opinion publique, la palme d'or de la misogynie et de l'archaïsme dans le domaine de l'égalité hommes-femmes. Elles seules, si on l'en croit, porteraient la responsabilité de cette misogynie: considérant que les femmes sont inférieures aux hommes, et leur sont subordonnées, elles seraient à l'origine de cette vision rétrograde de la société, qui récuse l'égalité entre les hommes et les femmes.

En réalité, loin de détenir le monopole de la misogynie, les religions n'ont fait qu'hériter d'une disposition bien plus ancienne qu'elles et qui caractérise, sans exception, toutes les sociétés. Historiquement, la misogynie a été dans le passé, et est encore dans une certaine mesure, commune à toutes les civilisations. La Chine ancienne, le monde grec, Rome, le monde chrétien, le monde musulman ont en commun ce postulat: il est « naturel » que les femmes soient dans une relation de dépendance ou de soumission à l'égard des hommes. Et le mythe grec des Amazones, ces guerrières féroces qui s'amputaient du sein droit et tuaient leurs enfants mâles, ne fait que souligner en creux cette misogynie et la crainte dans laquelle elle s'enracine.

Cependant, il est nécessaire de rappeler un fait que l'on a longtemps ignoré ou

occulté et sur lequel les chercheurs et les féministes ne travaillent que depuis quelques années: **les racines de la misogynie se trouvent dans la philosophie grecque.** Selon Platon, par exemple, « Quoi qu'elles entreprennent, elles feront moins bien que les hommes ». Quant à Aristote, le socle incontesté de la pensée occidentale jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, il verrouille définitivement et irrémédiablement la condition des femmes: pour lui, la femme est « naturellement » un sous-homme, « un homme mutilé », et « la relation entre le mâle et la femelle est par nature telle que le mâle est supérieur, la femelle inférieure, que le mâle dirige et que la femelle est dirigée. » Ce jugement sans appel a traversé sans encombre 25 siècles de civilisation gréco-romaine, chrétienne, laïque, marxiste. Et si l'inégalité est de nos jours heureusement battue en brèche par des lois comme celle de la parité, par des condamnations, parfois forcées, du sexisme, par des déclarations d'intentions louables, elle est cependant toujours en vigueur au niveau des salaires dans de nombreuses professions, à celui des mentalités de manière souterraine et elle affleure de temps en temps dans des discours ou des réactions d'hommes politiques qui se laissent surprendre par leur inconscient.

La Bible semble venir à la rescousse



de l'inégalité entre les hommes et les femmes : le récit de la Création, dans la Genèse, ou du moins celui que toutes les traductions ont accredité, a servi de source et de justification à l'Église pour enseigner la supériorité des hommes sur les femmes et le devoir d'obéissance de ces dernières. Selon ce récit, Adam est né le premier, Eve, tirée d'une de ses côtes, apparaît seconde et secondaire, et son insignifiance n'est contrebalancée que de la façon la plus négative, par le péché originel dont elle se rend coupable, et qui collera à la peau de ses descendantes *in aeternum*. Sauf que le récit biblique n'est pas celui-là : le texte hébraïque, éclairé par le riche tissu des commentaires sans lesquels il n'est pas de lecture juive, nous parle d'un adam, nom commun par lequel la Bible désigne l'être humain dans sa double nature de masculin et de féminin (Genèse 5, 2) ; cet *adam* est dans un second temps séparé en deux entités distinctes, qui constituent chacune un côté de l'humain – le terme hébraïque *tse'la*, que l'on a pris la mauvaise habitude de traduire par « côte », signifie aussi et surtout côté ! Dire que la femme est tirée de la côte de l'homme a un tout autre sens et de toutes autres conséquences, on le comprend sans peine, que de dire que la femme est un côté de l'humain...

Notre expérience et notre vécu d'hommes et de femmes réels et vivants nous montrent bien pourtant que nous sommes égaux : les uns comme les autres, nous naissons, nous vivons, nous sommes heureux, nous souffrons, nous mourons. Les femmes pourraient faire leur la protestation poignante et le cri de révolte que Shakespeare met dans la bouche du Juif Shylock dans *Le marchand de Venise* :

« Un Juif n'a-t-il pas des yeux ? Un Juif n'a-t-il pas des mains, des organes, des dimensions, des sens, de l'affection, de la passion ; nourri avec la même

*nourriture, blessé par les mêmes armes, exposé aux mêmes maladies, soigné de la même façon, dans la chaleur et le froid du même hiver et du même été ? Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ? Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourrons-nous pas ? Et si vous nous bafouez, ne nous vengerons-nous pas ? »*

Si dépendance il y a, celle-ci n'est pas à sens unique : les femmes dépendent autant des hommes que les hommes dépendent des femmes, car ils sont, les uns comme les autres, incomplets, chacun n'étant qu'une moitié de l'humain : un homme ne pourra jamais avoir l'expérience intime de ce que c'est qu'être une femme, et inversement, une femme ne peut connaître de l'intérieur l'être profond d'un homme. Les hommes et les femmes sont interdépendants. Tout le reste est idéologie.

Si la Bible, prise au sérieux et au mot, nous montre l'égalité fondatrice des deux moitiés de l'humanité, elle est aussi un irremplaçable traité d'anti fatalisme : la possibilité, plus encore, l'obligation du changement sont inscrites au cœur du texte biblique. À l'image du peuple d'Israël, qui naît au moment de la Sortie d'Égypte, en passant de l'esclavage à la liberté, et en acceptant ensuite d'assumer la Loi, chaque être humain est tenu de se libérer de tous les esclavages, de toutes les aliénations qui l'empêchent de réaliser sa condition de créature libre, partenaire de Dieu dans le parachèvement de la Création. Le devoir de se libérer, paradigme d'une condition humaine digne de ce nom, concerne aussi, bien entendu, les femmes : il s'agit de mettre un terme à l'archaïque relation dominant-dominé, qui a si longtemps et partout été le modèle unique de relation, et de la remplacer dans l'intérêt des femmes

et des hommes, par une fructueuse relation de partenariat, qui permettra enfin non seulement l'épanouissement de chacun et de chacune, mais aussi une bien meilleure prise en charge des défis de tous ordres qui se posent à l'humanité d'aujourd'hui.

Le combat pour une juste et légitime égalité se heurte aujourd'hui encore à toutes sortes d'obstacles, visibles ou plus sournois: dans de nombreux pays, cette égalité est absolument lettre morte, quand les femmes sont privées des droits humains les plus élémentaires, qu'elles sont livrées à la toute-puissance de lois immémoriales, défendues bec et ongles par des hommes qui ne peuvent ni ne veulent concevoir d'autres modalités de relations. Des livres et des films posent courageusement ces problèmes, comme le magnifique et terrible film *Difret* de Zeresenai Mehari ou le beau roman *Syngué Sabour, La pierre de patience*, de Atiq Rahimi.

Mais dans les pays démocratiques, les affaires récentes de viols et d'agressions sexuelles qui viennent au jour, commises par des hommes responsables et apparemment respectables, montrent bien combien cette représentation des femmes comme objets sexuels a la vie dure dans les mentalités, nombre

de femmes l'ayant elles-mêmes intériorisée et hésitant souvent à porter plainte et à affronter la suspicion des autres et peut-être un insidieux et injustifié sentiment de culpabilité.

Le combat pour l'accession à l'égalité n'est donc pas terminé, tant s'en faut. Et ce serait une erreur lourde de conséquences de baisser la garde et de croire que nous sommes désormais à l'abri. Le machisme n'est pas vaincu et les espoirs de remettre le grappin sur les femmes ou de les maintenir sous contrôle sont toujours vivaces.

Je voudrais en guise de conclusion insister avec force sur le rôle capital du savoir et sur la nécessité absolue, incontournable, pour les femmes, d'y avoir accès. Le savoir, les compétences constituent le passage obligé pour accéder à la liberté. Seules les connaissances affranchissent un individu, homme ou femme, de la dépendance unilatérale à l'égard d'autrui. La liberté et la capacité à se prendre en charge, comme l'épanouissement personnel du reste, passent par l'école, par les études, par la volonté d'apprendre. A cette condition, les femmes seront en mesure de faire entendre leur voix, pour le bien de toutes et de tous.

**AMS** *Aux Mille Saveurs*  
Pâtisserie Traiteur  
*Sous la surveillance du Beth-Din de Strasbourg*  
17 rue Finkmatt 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 44 62 - 06 80 00 52 81  
e-mail: auxmillesaveurs@yahoo.fr

**Horaires d'ouverture :**  
Mardi - Mercredi - Jeudi  
07h30 à 13h30 - 16h30 à 19h30  
Vendredi 07h30 à 14h  
Dimanche 08h à 13h



**6 millions d'arbres  
ont été plantés par le KKL  
dans la Forêt des Martyrs  
en Judée, en souvenir des  
6 millions de Juifs  
exterminés pendant la Shoah.**

**Le KKL soutient  
la recherche sur la Shoah,  
mène des projets éducatifs,  
et organise des sorties en  
nature pour les survivants.**



# L'ère de la reconnaissance. L'élaboration des "lois mémorielles" françaises

Elishéva Gottfarstein

*Présenter un travail de recherche doctorale en cours, se déployant sur plusieurs années, tel est l'exercice délicat auquel je vais me soumettre à travers ce court texte. En effet, je mène, depuis près de quatre ans, une recherche en histoire sociale et politique ayant pour objet quatre textes de loi, communément appelés « lois mémorielles ». De quoi s'agit-il ?*

Entre 1990 et 2005, plusieurs lois traitant de multiples événements historiques ont été adoptées successivement par le Parlement français. Ces textes législatifs sont très différents les uns des autres de par leur objet (l'événement historique auxquels ils se rapportent), leur forme (l'architecture du texte : le nombre d'articles et leur agencement) et leur contenu (la portée plus ou moins normative de la loi). Si l'adoption de chacune de ces lois a peu été commentée dans les médias généralistes, le vote de la dernière d'entre elles, en 2005, a déclenché une large polémique. Historiens, juristes, personnalités de la vie publique sont intervenus dans le débat public à travers la publication de nombreuses pétitions pour prendre position au sujet de ce texte législatif. Au cours de ce débat, des collectifs d'historiens se sont formés pour s'impliquer davantage dans la discussion démocratique. Un texte publié par l'un d'eux a fait date :

il s'agit d'une pétition parue dans les pages de *Libération*, le 12 décembre 2005<sup>1</sup>, appelant à l'abrogation du texte de loi controversé ainsi que de trois autres lois précédemment adoptées, ramenées toutes quatre dans une même incrimination. Quelques jours plus tard, ces pétitionnaires – dix-neuf intellectuels, pour la plupart historiens, avec en chefs de file René Rémond et Pierre Nora – ont labellisé ces quatre lois ainsi réunies « lois mémorielles ». L'appellation a plu médiatiquement et, dès lors, s'est imposée dans le langage courant pour désigner spécifiquement quatre lois : la loi Gaysot (1990), pénalisant le discours négationniste sur la Shoah, la loi de reconnaissance du génocide des Arméniens (2001), la loi Taubira (2001), qualifiant l'esclavage et la traite négrière occidentale de crime contre l'humanité, enfin la loi Mékachéra (2005), visant essentiellement à réparer les inégalités d'indemnisation au sein des différentes catégories de rapatriés d'Afrique du Nord.

Ainsi, l'appellation « loi mémorielle » n'appartient pas au lexique juridique : il n'existe pas à proprement de « loi mémorielle » comme il existe des lois référendaires, des lois constitutionnelles, des lois organiques

(1) « Liberté pour l'histoire », *Libération*, 12 décembre 2005.

ou des lois ordinaires, autant de catégories juridiques dotées d'un statut et soumises à des règles procédurales propres. Cette appellation rétroactive procède, en réalité, d'un geste médiatique et militant. Médiatique, car ce geste a consisté à choisir spécifiquement quatre lois, les rassembler et les consacrer en un *tout homogène*, en un *corpus immédiatement identifiable*. Militant, car cette désignation nominale a pour but de les discréditer et d'appeler à leur abrogation nette et définitive. De ce fait, cette labellisation comporte intrinsèquement une connotation fortement péjorative.

Pourquoi s'intéresser à ces lois ? Car la polémique au cours de laquelle est née cette appellation a suscité une forte crispation au sein de la société française. Ce qui s'y est joué a été la réactivation de l'ancienne opposition entre deux visions sociétales, culturelles et politiques : le républicanisme et le communautarisme. En effet, ces quatre lois ont été érigées par ses contempteurs comme le marqueur d'un communautarisme favorisant le délitement de la Nation républicaine, une et indivisible, au profit de diverses mémoires particulières. Chacune de ces lois procédait supposément d'un intérêt particulier à faire valoir dans l'espace public mettant ainsi à mal la mémoire nationale.

Par ailleurs, derrière l'entreprise de disqualification de ces lois s'est développée en creux une forte critique de ce qui est perçu comme une vision victimaire de l'histoire. Les grands hommes ayant fait l'histoire de France céderaient le pas face à la place prépondérante accordée aux victimes des tragédies historiques. Enfin, une troisième grille de lecture apposée à ce moment polémique permet de mettre en lumière une importante réprobation

à l'égard d'un phénomène sociétal généralement désigné sous le terme de « repentance ». Locution courante du débat public contemporain – bien qu'appartenant initialement à la terminologie religieuse – la repentance désigne, pour la dénoncer, une demande de pardon officielle exprimée par les autorités publiques adressée à diverses minorités pour ce qu'elles ont subi dans le passé. Les quatre lois dites mémorielles en constitueraient la manifestation paradigmatique.

Ces trois niveaux d'analyse – communautarisme, victimisation, repentance – permettent donc de saisir ce qui est en jeu dans l'objet de notre recherche. Toutefois, l'étude minutieuse de ces quatre lois, chacun des textes, leur élaboration, la façon dont ils ont été pensés, les acteurs (élus et responsables associatifs) qui ont œuvré à leur édification, le contexte social et politique de leur adoption, révèlent l'écart entre les commentaires auxquels ont donné naissance ces textes de loi et leurs ambitions propres.

Présentons sommairement chacune de ces lois et ce pour quoi elles ont été édifiées.

La loi Gayssot a été adoptée en juillet 1990, sous le second septennat de François Mitterrand. Si elle est connue aujourd'hui comme la loi permettant la répression de la diffusion des discours négationnistes de la Shoah, cela n'a pas constitué à l'origine son objectif premier. En effet, il s'agissait pour le gouvernement socialiste de Michel Rocard de faire adopter une grande loi de lutte contre le racisme dans le sillage de la loi Pleven (1972), texte matriciel de l'arsenal législatif antiraciste français. La proposition de loi Gayssot (du nom de son premier signataire, le communiste Jean-Claude Gayssot) prévoyait en effet le renforcement de la répression des discours racistes par l'amélioration



de l'exemplarité des peines, ceci pour accroître la médiatisation et donc la conscientisation de la dangerosité du racisme à l'heure de la montée en puissance du Front National. C'est au cours de la navette parlementaire qu'un article visant à réprimer le négationnisme a été ajouté par le gouvernement. Âprement combattue par l'opposition de droite qui préférerait à l'adoption d'une loi de lutte contre le racisme un texte de régulation de l'immigration, la proposition de loi communiste a finalement été adoptée en juin 1990. La loi Gayssot était alors perçue (et combattue) pour ce qu'elle était, c'est-à-dire un texte de loi participant de la lutte contre le racisme ; la répression du discours négationniste – compris comme un nouvel avatar de l'antisémitisme puisant aux racines de l'invariant complotiste – a trouvé tout naturellement sa place dans ce texte législatif. Ce n'est qu'à partir de l'offensive menée par les milieux négationnistes et antisémites contre la loi Gayssot que celle-ci sera progressivement perçue comme une loi exclusivement dédiée aux discours négationnistes, et dont la dimension universaliste originelle sera peu à peu évacuée.

La loi de reconnaissance du génocide des Arméniens est promulguée le 29 janvier 2001, sous la présidence de Jacques Chirac, durant la période de cohabitation avec son Premier ministre Lionel Jospin. Étrange d'un point de vue juridique, ce texte est composé d'un article unique déclarant « reconnaître publiquement le génocide arménien de 1915 ». Aussi brève soit-elle, cette loi a nécessité une mobilisation énergique de la population arménienne de France à travers de nombreux réseaux associatifs pour conduire à son adoption. Le bon déroulement du processus législatif a même été entravé par le pouvoir exécutif car autant le

président Chirac que le gouvernement socialiste bloquaient l'inscription de la proposition de loi à l'ordre du jour afin de ne pas mettre en péril les relations économiques et diplomatiques avec la Turquie. Ce texte singulier a ainsi mis en jeu de manière inédite un bras de fer entre les pouvoirs exécutif et législatif, remporté en dernier instance par ce dernier. L'ambition de cette loi a été de faire de la « question arménienne » une question universelle c'est-à-dire dépassant le cadre d'un « différend arméno-turc » (auquel les Arméniens sont sans cesse ramenés à travers des expressions telles que « la version arménienne de l'histoire ») et ce, en contraignant les pouvoirs publics français à se positionner clairement et définitivement face au négationnisme d'État turc. Aussi, reconnaître le génocide des Arméniens par le biais d'un texte de loi est, dans l'esprit du législateur, une façon d'initier un mouvement plus général de reconnaissance par les nations afin de ne plus laisser la diaspora arménienne porter seule la mémoire du génocide, alors même que celle-ci est sans cesse étrillée par les autorités turques.

Quelques mois seulement après la promulgation de cette loi, en mai 2001, un texte déposé par la députée de Guyane Christiane Taubira, qualifiant la traite négrière et l'esclavage de crime contre l'humanité, a été adopté à l'unanimité. Pour comprendre ce qui se joue dans cette loi, il faut remonter à l'année 1998, année du cent cinquantième de la seconde abolition. Initialement oubliées du calendrier commémoratif des autorités publiques, les commémorations de l'abolition de 1848 ont été finalement orchestrées par une mission interministérielle mise en place en dernière minute. Celles-ci visaient avant tout à célébrer la geste républicaine abolitionniste. Au sein des réseaux associatifs antillais,





## SAS LEVY GUY

Viande en gros

2, rue Joseph Graff  
67810 HOLTZHEIM  
France

Tél. 03 88 76 06 05  
Fax 03 88 76 07 06  
levy-guy-sarl2@wanadoo.fr

# GF GREILSAMMER SAS

Tél. 00 33 (0)3 89 72 51 25

**TRANSPORT - LOCATION - DISTRIBUTION - AFFRÈTEMENT**  
**ENTREPÔTS - DOUANE - TRANSPORT FRIGORIFIQUE**

Siège Social : Rue des Vergers - 68600 WOLFGANTZEN / NEUF-BRISACH  
Fax : 0033 (0)3 89 72 66 17 - E-mail : [gf@greilsammer.com](mailto:gf@greilsammer.com)



**Boulangerie - Pâtisserie**

## Franck Maurer

*Pain cachet*

7a, rue Schwendi - 67000 Strasbourg

**03 88 35 56 71**

*5 baguettes achetées la 6<sup>ème</sup> gratuite*

# MICHEL KAHN

CONSULTANTS 

**FRANCHISE & PARTENARIAT**

[WWW.MICHELKAHN.COM](http://WWW.MICHELKAHN.COM)

cette matrice commémorative se préoccupant uniquement de chanter les louanges de la République sans s'intéresser au crime de l'esclavage et à ses conséquences ne passait pas. Plusieurs actions menées par des groupes divers (appartenant tant aux milieux associatifs qu'intellectuels) et de manière non centralisée ont fleuri au cours de l'année 1998, en réaction directe à l'impulsion donnée par les pouvoirs publics. La revendication de la reconnaissance du crime contre l'humanité a émergé au sein de ces espaces dans le but de mettre fin à l'occultation des crimes dont s'étaient rendues coupables les autorités françaises avant de proclamer l'abolition de l'esclavage. Dès lors, une nouvelle perception de ces événements historiques a surgi ; exiger la reconnaissance du crime revenait à réclamer l'intégration de cet épisode historique et de ses conséquences dans la mémoire nationale. La loi Taubira, adoptée en 2001, en est à la fois une prise en compte officielle et un des jalons d'une séquence bien plus large.

Le 23 février 2005, toujours sous la présidence de Jacques Chirac (sous son second mandat) et sous le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, a été adoptée la loi « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés ». Ce texte comporte deux aspects distincts, le premier d'ordre financier – plusieurs dispositions visent à corriger des inégalités de traitement entre différents groupes de rapatriés d'Algérie, certaines ciblant spécifiquement la population harkie – le second d'ordre moral ou symbolique : le texte exprime une reconnaissance envers les populations qui ont œuvré pour la France outre-mer et déclare reconnaître leurs souffrances dues aux processus de décolonisation. Des quatre lois examinées, celle-ci est

la seule émanant du gouvernement puisque procédant d'un projet de loi dont l'écriture a été confiée en décembre 2003 au secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Hamlaoui Mékachéra, afin d'honorer une promesse électorale présidentielle faite à la population rapatriée d'Afrique du Nord. Le texte a été élaboré au sein d'instances gouvernementales travaillant conjointement avec plusieurs associations de rapatriés. Adoptée pourtant dans un large consensus parlementaire, c'est cette loi qui a fait naître l'importante polémique évoquée plus haut. En effet, une de ses dispositions enjoignait aux programmes scolaires d'insister sur les « *aspects positifs* de la présence française en Afrique du Nord ». Le tollé général qui s'en est suivi et qui a pris de plus en plus d'ampleur au cours de l'année 2005 – avec pour toile de fond les émeutes urbaines – a abouti à la suppression de cet article, décision prise par Jacques Chirac avec l'intervention du Conseil Constitutionnel. C'est donc précisément au cours de ce débat qu'est née la notion de « loi mémorielle » et la réclamation de leur abrogation au même titre que l'article incriminé et supprimé.

Ce consensus opéré au sein de l'arène parlementaire était dû à une ambiguïté sémantique autour du terme de *reconnaissance*. Pour les uns, il s'agissait de reconnaître les fautes commises à l'égard de la population rapatriée (et notamment l'abandon des harkis), pour les autres, il était question d'exprimer leur reconnaissance c'est-à-dire leur *gratitude* envers les rapatriés pour l'œuvre accomplie dans l'ancien Empire colonial. L'usage d'un même terme renvoyant à deux registres mémoriels et politiques distincts – la confrontation à un passé malheureux ou la nostalgie d'un nationalisme impérial – a produit un défaut d'affrontement politique au

sein du Parlement. Dès lors, celui-ci a émergé progressivement, quelques mois après la promulgation de la loi, au sein de la société civile et a été l'occasion de montrer que les conflits mémoriels liés à la guerre d'Algérie et procédant d'une crise du nationalisme français n'étaient en rien résolus.

Pour finir, que peut-on conclure au sujet de la notion de « loi mémorielle » ? Premièrement, nous observons la naissance d'un nouveau langage politique : le langage relatif à la mémoire. Si ces textes de loi sont juridiquement très différents les uns des autres, il n'en reste pas moins que tous empruntent, à travers une ou plusieurs de leurs dispositions, ce même langage politique mémoriel consistant à faire référence à certains faits du passé dans le but de se positionner à leur sujet au présent. Deuxièmement, bien que les événements historiques auxquels se rapportent ces mémoires soient parfaitement distincts, le langage mémoriel déploie une grammaire commune. Il s'agit, dans chacun des cas, de l'expression d'une reconnaissance émise par une instance officielle et adressée à une population particulière concernant un événement que celle-ci a subi par le passé. Cette expression vise à reconnaître un droit non pas matériel mais moral (et c'est en grande partie ce en quoi ce langage est inédit) à un groupe identifié : le droit d'intégrer le récit national et ce après une plus ou moins longue période d'ignorance, d'occultation ou de déni du crime subi. Le concept de reconnaissance intervient donc lorsque la mémoire collective d'un groupe a été écorchée, fragilisée voire niée et que ce dernier s'est longuement mobilisé, à travers des luttes de différentes natures, pour que *l'État prenne en compte son expérience historique et l'intègre au récit national*. Il en est ainsi de la mémoire du génocide des Arméniens

qui, à travers la loi de 2001, est censée s'universaliser, intégrer les consciences de chaque citoyen français. De même concernant la mémoire de l'esclavage et de la traite négrière : la loi Taubira vise, en effet, à travers l'adoption d'une qualification particulière, à inclure ce crime longuement occulté dans l'imaginaire national. La loi MÉKACHÉRA s'attache également, pour partie – mais pour partie seulement, et tout l'enjeu se trouve ici – à reconnaître la faute commise à l'égard des rapatriés d'Algérie et à intégrer cet événement à la conscience publique. Seule la loi GAYSSOT demeure à part au sein de ce corpus et répond à d'autres problématiques. Si ce texte introduit le langage mémoriel dans le champ législatif, il appartient pleinement à la législation antiraciste française. Néanmoins, la mémoire de la Shoah a elle aussi obéi à cette grammaire de la reconnaissance – elle l'a même initiée – mais son intégration au récit national ne s'est pas opérée à l'aide d'un texte de loi ; cela s'est produit à travers le discours présidentiel prononcé par Jacques Chirac en 1995, lors de la 53<sup>e</sup> commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, reconnaissant la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs. Ce discours marque en effet l'avènement de ce que nous pouvons appeler « l'ère de la reconnaissance » : une période qui se caractérise par l'aspiration de voir reconnaître officiellement, après une période d'occultation, des crimes du passé pour que leur mémoire s'inscrive pleinement dans celle de la communauté nationale.

Ainsi, loin de renforcer un quelconque « communautarisme mémoriel », les quatre lois labellisées « lois mémorielles » témoignent au contraire d'une volonté d'inclure ces événements historiques à la narration nationale, c'est-à-dire d'intégrer chacun d'eux à la conscience publique, à la conscience de tous.



# Le caroubier : un arbre intemporel De la tradition... au super aliment... pour les générations futures...

Amanda Daltroff-Pénoël

## Ma carte d'identité

### Je vaux mon pesant d'or !

Mon nom : je suis du genre *Ceratonia*.

Mon espèce : *Siliqua*.

Ma famille botanique : Fabacées (la même que celle des petits pois).

Mon origine géographique : pourtour méditerranéen et Israël.

La genèse de mon nom : du mot *kérâton*, qui signifie «petite corne» en grec ancien, dû à la forme de mes gousses. J'ai donné mon nom au mot *carat*. En effet, ma graine d'un poids quasi-constant (200 mg) servait de contrepoids aux marchands d'or de l'Antiquité.

## Le caroubier, un arbre providentiel dans la tradition.

On relate dans le Talmud la fameuse histoire de Rabbi Shimon bar Yochai et de son fils Eléazar qui, pourchassés par les Romains, furent forcés de se cacher dans une grotte pendant 13 ans. Ils y étudièrent les secrets les plus profonds de la Kabbale.

Ils survécurent en mangeant des gousses de caroube et en s'abreuvant à une source d'eau que Hachem leur avait fournis miraculeusement.



Caroubier d'Israël. Acrylique. Amanda Daltroff

Est-ce plausible qu'une personne puisse survivre en ne s'alimentant qu'avec des gousses de caroube et de l'eau ? Peut-être. Après tout, le caroubier appartient à la famille des petits pois et les gousses de caroube sont remplies de protéines.

En fait, Rabbi Shimon bar Yochai et Rabbi Eléazar ne sont pas les seules personnes à être mentionnées dans le Talmud comme ayant survécu grâce au fruit du caroubier.

Dans le Talmud de Babylone, *Berakhot* 17b, on mentionne ainsi :

« Une voix sort du Mont Horeb et proclame : le monde entier se nourrit de la grandeur de Hanina Ben Dosa, et lui se suffit d'une caroube d'une veille de shabbat à une autre veille de shabbat. »

Cette déclaration nous montre une fois de plus que la caroube représente une précieuse source de nourriture.

### **La caroube : un super aliment aujourd'hui.**



Gousses de caroubes. Aquarelle.  
Amanda Daltroff

Cet arbre majestueux est apprécié depuis l'Antiquité. Aujourd'hui on classe sa gousse parmi les « super aliments ».

Contrairement au cacao, elle ne contient ni théobromine, ni caféine, deux alcaloïdes à l'action excitante sur l'organisme. Elle est riche en calcium,

phosphore, magnésium, silice, fer et pectine. Grâce à sa teneur élevée en fibres elle exerce un effet régulateur sur la fonction intestinale. Elle est deux fois plus riche en calcium et en sucre que le véritable cacao.

Étant naturellement sucrée, lorsqu'on l'incorpore dans les recettes, on peut réduire la quantité de sucre prévue. On peut l'utiliser en substitut du cacao dans les gâteaux et on peut la boire sous forme de préparation instantanée avec un lait végétal, comme un chocolat chaud !

### **Le caroubier une métaphore pour les générations futures.**

Le Talmud nous fait écho de l'histoire d'un *tsadik* nommé Honi qui marche le long d'une route et qui rencontre un vieil homme qui plante un caroubier. Le *tsadik* s'arrête et lui demande : « Pourquoi creuses-tu ce trou ? Pourquoi plantes-tu cet arbre ? Tu ne verras jamais le fruit de ton travail ! » Et l'homme lui répond : « Je ne plante pas cet arbre pour moi mais pour mes petits-enfants, comme mes ancêtres autrefois qui ont planté ces arbres, avant moi ici, en Israël. » (Le caroubier met 70 ans pour donner des fruits comestibles.)

Honi s'assoit pour déjeuner et le sommeil le surprend. Tandis qu'il dort, une structure de pierre se forme autour et au-dessus de lui, le cachant aux yeux du monde... il dort durant 70 ans. Lorsqu'il se réveille il voit un homme cueillir un fruit du caroubier. Honi demande alors : « Êtes-vous l'homme qui a planté cet arbre ? », et l'homme répond : « Je suis son petit-fils. »

**Le caroubier délivre à Honi le message suivant :** « Prends conscience de l'importance d'investir patiemment dans le futur, même lorsque la route est longue et difficile... car même si tu n'as pas la vision des gains immédiats, ce sont les générations à venir qui récolteront les fruits de ton labeur... »



## Des Stolpersteine à la mémoire des handicapés juifs du Sonnenhof de Bischwiller déportés ou disparus durant la guerre.

Richard Aboaf - Président de l'association Stolpersteine 67

Ils s'appelaient Maurice Trunschgunsky, Henry Bajtel, Marcel Lévy, Eduard Kahn, Alice Dreyfuss, Caroline Bohr... Ils avaient entre 7 et 55 ans, ils étaient tous handicapés et résidents de la Fondation protestante du Sonnenhof durant la guerre. Ils ont été déportés à Auschwitz ou ont disparu sans laisser de traces entre le 24 juillet 1940 et le 8 avril 1943. Joachim Warmund, Irène Scheer et Pierre Csillac sont des survivants.

Au mois de mai dernier, Gerdy Dreyer conservateur du musée du Sonnenhof a invité les porteurs du projet et les responsables de l'Association *Stolpersteine 67* à la Fondation du Sonnenhof\*, et leur a fait part de son souhait de placer à l'entrée du musée ainsi qu'à l'annexe des Trois Tilleuls d'Oberhoffen, des *Stolpersteine* à la mémoire des résidents juifs déportés ou disparus durant la guerre.

La Fondation Protestante Sonnenhof à Bischwiller est le premier établissement ouvert en Alsace-Lorraine pour l'accueil de personnes handicapées mentales. Créé en 1876, le Sonnenhof reçoit aujourd'hui, dans une structure de type « village thérapeutique » et à travers des prises en charge très diversifiées, plus de 500 malades/résidents de toutes confessions pour de longues durées.

C'est dans le cadre d'une étude rétrospective sur l'appartenance confessionnelle de toutes les personnes reçues dans l'établissement depuis l'origine, que le docteur Othon Printz, (ancien directeur du Sonnenhof et ancien président du conseil d'administration de l'hôpital créé par Albert Schweitzer à Lambaréné au Gabon) a fait une découverte tragique concernant le traitement réservé aux résidents juifs durant la seconde guerre mondiale. Il a réalisé un extraordinaire travail de recherche historique et de mémoire sur le sort qui fut réservé aux handicapés juifs de la Fondation.

En 1977, dans un article du *Journal du Sonnenhof*, il est fait mention du **programme T4** ; cette loi secrète d'Hitler sur l'euthanasie des malades mentaux et des handicapés n'a pas été appliquée aux résidents de la Fondation, par contre la déportation des Juifs handicapés a malheureusement touché le Sonnenhof. Deux malades de confession juive avaient été rapidement recensés pour être « transférés » ailleurs. L'un a effectivement été déporté et n'est plus revenu. Le second, qui devait être emmené le même jour doit son salut aux conséquences de douleurs intestinales probablement dues à l'émotion lorsqu'il a été saisi par les autorités SS. Ceux-ci, pressés de repartir, ont décrété qu'ils allaient revenir avec une autre voiture un autre



jour et ne sont jamais revenus. Ces deux faits se basaient sur les témoignages du médecin et d'une éducatrice en fonction à cette époque.

L'exploitation plus précise des documents du centre par le docteur Printz et la découverte de nouveaux éléments, ont conduit à formuler cette tragique conclusion : tous les résidents juifs, sans exception, ont été hélas déportés. Quatre ont survécu, dont le « miraculé de la belle histoire » citée plus haut.

**Le 31 décembre 1939, le Sonnenhof de Bischwiller et l'annexe des Trois Tilleuls d'Oberhoffen accueillait dix résidents de confession juive. Le 8 avril 1943 il n'y en avait plus aucun.**

Le 24 juillet 1940 cinq départs sont notés. Trois hommes ont été recherchés par les SS au Sonnenhof à Bischwiller et deux femmes à l'annexe des Trois-Tilleuls d'Oberhoffen. Les résidents étaient âgés de 7, 17, 19, 21, 27 et 55 ans. Deux étaient originaires de Strasbourg, un de Haguenau, un de Dossenheim-sur-Zinsel dans le Bas-Rhin et un de Cernay dans le Haut-Rhin. Un était originaire de Lixheim en Moselle. Seul le résident de 7 ans a survécu.

Si le registre du Sonnenhof retient la date du 10 décembre 1942 – comme date de seconde déportation pour les quatre autres résidents déportés – de nouvelles recherches ont été menées. Ces dernières nous révèlent des dates de sortie différentes : le 3 mars 1943 pour Henri B, et le 4 avril 1943 pour Joachim W. et Irène S. Il s'agit des trois seuls résidents juifs qui demeuraient encore à la Fondation. En effet, une résidente qui restait après la première rafle était décédée le 12 novembre 1942, soit un peu plus d'un an avant la seconde déportation. Les résidents

concernés étaient âgés de 18, 20, et 31 ans et avaient séjourné au Sonnenhof durant cinq, six, et dix ans. L'un était né à Cologne, les deux autres en Moselle.

**Que sont devenus les résidents handicapés déportés ?**

**Lors de la première déportation du 24 juillet 1940**

**Maurice T.** a été envoyé, comme tant d'autres personnes, à Drancy avant de partir en train pour Auschwitz...

**Marcel L.** est également mort en déportation. Un jugement déclaratif de décès a été prononcé le 10 janvier 1951 par le tribunal d'instance de Strasbourg. Celui-ci a fixé la mort en déportation au 24 juillet 1940, c'est à dire au jour de son départ du Sonnenhof!

**Pierre C.** a été admis, très rapidement après avoir quitté le Sonnenhof, on ne sait dans quelles conditions, dans un hôpital psychiatrique de Lyon où il a passé le reste de sa vie et où il est décédé le 10 janvier 1985. **Pierre B.** protestant mais sans doute de mère juive, a été accueilli à la Fondation John Bost de La Force en Dordogne le 7 février 1941. Il y est décédé le 18 avril 1952. **André** dont la légende disait qu'il était resté au Sonnenhof, a été de fait enlevé. Il a pu être récupéré par sa famille qui l'a emmené en zone non-occupée. Une partie de la famille, dont André, a survécu et est revenue en Alsace en 1947. André a été reconfié au Sonnenhof le 4 septembre 1947 où il a passé le reste de sa vie. Désormais il repose au cimetière juif de Bischwiller.

Quant à **Lucien, Alice et Caroline**, leur état civil a été consulté. Il n'y figure ni mention de décès, ni mention marginale. À travers un organisme de recherche allemand et avec l'aide du Centre de Documentation Juive Contemporaine nous avons essayé de retrouver ce qui est advenu d'eux.

Malheureusement aucune des deux instances n'a trouvé mention de leurs noms, Lucien, Aline et Caroline ont probablement été assassinés dans la région, disparus à jamais sans laisser de traces...

### Les déportations de mars et avril 1943

**Henri** né à Metz, est cherché au Sonnenhof par le *Sicherheitsdienst* (S.D) le 3 mars 1943. Il est emmené à Metz, où il rejoint sa famille pour être déporté de Drancy à Auschwitz par le convoi 51 du 6 mars 1943. Il est décédé en Pologne au camp de concentration d'Auschwitz en 1945.

**Joachim** né le 4 avril 1923 à Cologne en Allemagne est décédé le 15 février 1998 à Pessac, près de Bordeaux, dans un hôpital psychiatrique. Joachim était juif de nationalité allemande. L'un de ses oncles, un nazi allemand, était un de ceux qui avaient contribué au développement de la théorie raciale de l'antisémitisme. Cet homme, qui s'était forgé une généalogie bien aryenne, avait certainement grand intérêt à voir son neveu handicapé juif disparaître ailleurs que dans les camps allemands où, une « comptabilité » très pointilleuse a été tenue sur les origines et ascendants des déportés.

**Irène** née en Moselle, catholique mais de père juif déporté, a été expulsée vers son département d'origine puis, heureusement, confiée à sa mère. Au décès de la mère, Irène a été accueillie dans une institution. Elle y est décédée le 9 novembre 1993 à l'âge de 81 ans.

Quelques observations sur ces déportations : les premières, celles du 24 juillet 1940, concernent exclusivement les Juifs alsaciens. Cette raffe, effectuée par « G », lettre qui désigne la Gestapo, se situe dans le cadre général de l'expulsion de tous les Juifs d'Alsace.

L'historien **Bernard Vogler** note dans son ouvrage sur *L'histoire politique de l'Alsace* que c'est précisément en juillet 1940 que les déportations de Juifs de la région ont été les plus importantes. À Bischwiller, annexé sur le plan administratif, les Allemands ont installé comme maire le Badois Karl Doll le 22 juin 1940, c'est-à-dire le lendemain de l'entrée des troupes allemandes dans la ville. L'avant-veille, le 20 juin 1940, Wagner avait été nommé par Hitler *Gauleiter* pour l'Alsace...

Dans son *Histoire de Bischwiller*, **Walter Rinkenberger** relate que c'est en juillet et août 1940 que le Parti national-socialiste a arrêté les citoyens israélites qui n'avaient pas pu quitter la ville. Ainsi l'histoire générale de l'Alsace, l'histoire de la ville de Bischwiller et celle, très particulière du Sonnenhof, se rejoignent dans le malheur. Avec une méticulosité démoniaque il fallait, avant toute autre préoccupation, rendre l'Alsace « pour la première fois de son histoire, libre de tout Juif », « *Judenfrei zum ersten mal in seiner Geschichte* ».

### Le docteur Printz écrit le 6 juillet 1999, quelques temps après cette découverte :

« Le problème soulevé par la déportation de tous les résidents juifs du Sonnenhof durant la période nazie est d'abord un constat dramatique que nous avons à assumer, aujourd'hui comme hier et demain. Que cette vérité tragique ait été si longtemps cachée, voire enjolivée, doit nous interroger. Qu'elle m'ait été révélée, dans son ampleur et sa brutalité, après le terme de mon mandat, alors qu'elle s'est clairement posée à moi dès le début de celui-ci, me trouble. Pourquoi ? Pour quoi ? À part une sorte d'obligation

de rappel au devoir de vigilance face à d'éventuelles agressions nouvelles envers les personnes handicapées, je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante à mon questionnement très personnel.

Aussi, je ne puis pour l'heure faire autrement qu'écouter ceux qui ont connu, dans leur chair et leur âme, les atrocités de la Shoah, qui ont survécu à l'holocauste et de surcroît sont à même de nous en parler.

Elie Wiesel est l'un de ces témoins. A la femme du pasteur Niemoeller il a confié cette parole: «Das Geheimnis der Erlösung heisst Erinnerung» - «Le secret de la délivrance s'appelle souvenir» ou encore: «C'est au cœur de la mémoire que se trouve le mystère de la rédemption.»

Dans cet esprit nous nous sommes adressés au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

Aujourd'hui les noms de Lucien, Caroline et Alice sont inscrits et, selon les termes de la lettre que nous avons reçue, «conservés dans la Salle des Noms et leur souvenir perpétué à tout jamais à travers les générations futures.»

### Références, sources bibliographiques et sitographiques.

Archives Départementales du Bas-Rhin, 6 rue Philippe Dollinger, 67100 Strasbourg.

L'étude complète peut être consultée au Service International de Recherches – Grosse Allee 5-9 D-34444 BAD AROLEN.

Bernard Vogler - *L'histoire politique de l'Alsace* - 1996, La Bibliothèque alsacienne, Ed. Nuée bleue, Du quotidien

Walter Rinckenberger - *Histoire de Bischwiller*, Asso. des amis du musée de la Laub, Bischwiller, 1990

Othon Printz - *Faire œuvre de mémoire*: <http://judaisme.sdv.fr/histoire/shh/sonnenh.htm>

Site: <http://www.fondation-sonnenhof.org/>

Site : <http://www.fondation-sonnenhof.org/fondation-protestante/la-fondation/historique>

\*Le Sonnenhof est une fondation protestante qui accueille et accompagne, depuis plus de 130 ans, les personnes déficientes intellectuelles, atteintes du trouble du spectre autistique, polyhandicapées, de l'enfance à la fin de vie, ainsi que les personnes âgées dépendantes. Le Sonnenhof est implanté dans 6 communes du Bas-Rhin (Bischwiller, Oberhoffen-sur-Moder, Hoerdt, Reichshoffen, Marmoutier et Erckartswiller.)



Cet été à Berlin: Gerdy Dreyer, directeur du musée du Sonnenhof, Katia et Gunter Demnig, Paul Anthony de l'Association Stolpersteine 67 et Anne-Caroline Bindou, directrice générale de la Fondation du Sonnenhof.



Les Stolpersteine ont été posés en avril et en juin 2020 au Sonnenhof de Bischwiller et à l'annexe des Trois Tilleuls d'Oberhoffen ci-dessus.

### Contacts

Richard Aboaf - Président:

[richard.aboaf@ort.asso.fr](mailto:richard.aboaf@ort.asso.fr)

Fabienne Regard - Vice-présidente:

[fabiennerégard@hotmail.com](mailto:fabiennerégard@hotmail.com)

Bertrand Goldman - Trésorier:

[Bertrand.Goldman@laposte.net](mailto:Bertrand.Goldman@laposte.net)

Paul Anthony et Nicolas Laugel - Secrétaires











Site Stolpersteine 67:

<https://www.associations67.alsace/stolpersteine-67/>



# Tarif des inscriptions et plantations

## PLANTATIONS

|  |           |
|--|-----------|
|  1 Arbre .....                              | 10 €      |
|  1 Allée (20 arbres) .....                  | 200 €     |
|  1 Jardin (100 arbres) .....                | 1 000 €   |
|  1 Parc (500 arbres) .....                  | 5 000 €   |
|  1 Bosquet (1 000 arbres avec plaque) ..... | 10 000 €  |
|  1 Bosquet (2 000 arbres avec plaque) ..... | 20 000 €  |
|  1 Bosquet (3 000 arbres avec stèle) .....  | 30 000 €  |
|  1 Bosquet (4 000 arbres avec stèle) .....  | 40 000 €  |
|  1 Bosquet (5 000 arbres avec stèle) .....  | 50 000 €  |
|  1 Forêt (10 000 arbres avec stèle) .....  | 100 000 € |

## INSCRIPTIONS

|  |         |
|--|---------|
|  Sefer Hayaed .....             | 150 €   |
|  Sefer Bar / Bat Mitzva .....   | 250 €   |
|  Livre du Mariage .....         | 400 €   |
|  Livre d'Or .....               | 550 €   |
|  Livre d'Or du Centenaire ..... | 1 000 € |



# KKL-JNF 2040

## Vers le pays de demain

### Journal Adama

#### **Créer de nouvelles « Silicon Wadi » en Galilée et dans le Néguev**

Ce projet national consiste à transformer les principales villes du Néguev et de Galilée en grandes métropoles. Il s'agit d'une révolution urbaine, une stratégie de coordination de toutes les forces vives et créatrices d'Israël pour des lendemains meilleurs, au profit de tous les citoyens d'Israël.

Nous posons notre regard sur deux régions stratégiques d'Israël que sont le Néguev et la Galilée. Que deviendront-elles dans 30 ans ? Quand Israël aura 100 ans d'existence, ces deux régions auront-elles la capacité de suivre le rythme de croissance galopante qui continuera de régner dans le centre du pays autour de Tel Aviv et Jérusalem ? Quelles en seront les conséquences démographiques, économiques, culturelles et sociales pour tout le pays ?

Les récentes recherches démontrent que la croissance continue de la population d'Israël transformera profondément l'État. Le pays comptera 17 millions d'habitants dans 30 ans. Cette croissance va-t-elle aussi profiter au Néguev et à la Galilée ?

Le processus en cours, si rien n'est fait, nous amènerait à une situation dans laquelle 13 millions de citoyens se concentreront dans la grande région

du centre d'Israël. Ceci engendrerait un vrai déséquilibre dans tout le pays, avec une région centrale surpeuplée, et le Nord (Galilée) et le Sud (Néguev) sous-peuplés et peu attractifs.

Il sera nécessaire de transformer les principales villes du Néguev et de Galilée, comme Beer-Sheva et Haïfa, en grandes métropoles, de créer de nouveaux centres urbains autour d'elles, offrant une meilleure qualité de vie en matière d'accès au logement, à l'emploi, à l'éducation, à la culture et au développement durable.

Dans un proche avenir, il faudra favoriser l'installation de pôles industriels et technologiques, des centres de recherche universitaires, des centres hospitaliers. La périphérie connaîtra une nouvelle vie et ses moteurs de croissance seront l'industrie *high-tech* et les pôles d'innovation.

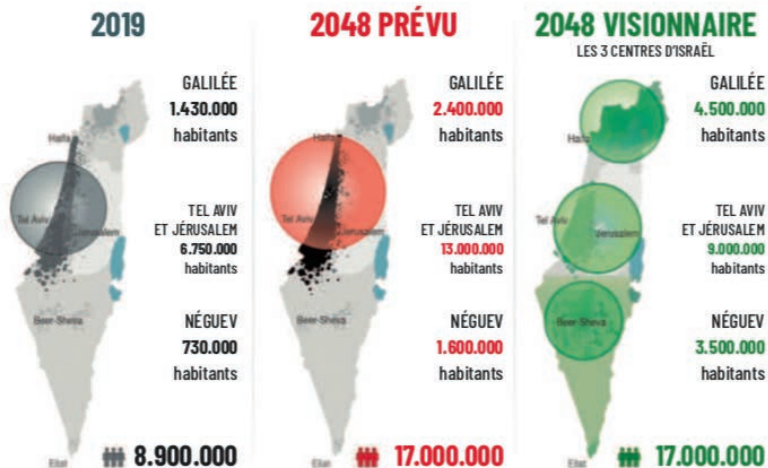
L'objectif est de créer de nouvelles « Silicon Wadi » en Galilée et dans le Néguev !

**Le KKL Mondial lance ce projet majeur avec le soutien de ses 45 bureaux de représentation dans le monde.**

Son expérience, son savoir-faire, ses moyens seront mis à contribution dans les domaines suivants :

# LE NÉGUEV ET LA GALILÉE - LES FUTURS CENTRES D'ISRAËL

ISRAËL  
2008  
un futur partagé



- La mise à disposition des terres pour la construction de nouveaux logements ;
- La création de nouvelles routes et de routes de sécurité ;
- Le financement de Maisons d'Excellence pour l'Éducation ;
- L'accompagnement des familles et des étudiants qui souhaiteraient s'installer en Galilée ou dans le Néguev ;
- La construction de parcs et jardins ;
- Le développement de nouveaux réseaux scolaires très performants ;
- Le développement des entreprises innovantes de la cyber-technologie.

L'investissement en Galilée créera une « Silicon Valley » israélienne (la fameuse *Silicon Wadi*), attirant les meilleurs chercheurs et professionnels israéliens et mondiaux. Le Néguev attirera des professionnels dans ses zones de cyber-développement. Des solutions de logement innovantes contribueront au développement des zones résidentielles existantes et à la

création de nouvelles. L'investissement dans la jeune génération impliquera le développement d'une éducation de qualité, de la maternelle à l'université. Ce projet permettra au Néguev et à la Galilée d'être de futurs centres de croissance économique et dynamique.

Pour assurer le succès de ce projet, le KKL-JNF sensibilisera toutes les composantes d'Israël : les forces vives, les décideurs politiques, les acteurs économiques, les responsables associatifs, toutes celles et ceux qui font vivre au quotidien la « Start-Up Nation ».

La mobilisation des amis du KKL de France sera majeure pour la réalisation de ces projets.

Cette vision est dans l'ADN du KKL-JNF : imaginer un avenir meilleur et tout mettre en œuvre pour le rendre possible.





**Donnez**  
pour la Terre d'Israël

**Pensez**  
au Tronc Bleu-Blanc

**Demandez ou déposez**  
votre tronc :

03 88 35 54 26  
contact@kklsstrasbourg.fr

**la chaiserie**

**Chaises, tables,  
relaxation,  
voilages personnalisés**

cannage, paillage,  
tapisserie,  
collage,  
réparations

La chaiserie  
62 rue Jacques Kablé  
BP 50282  
67007 Strasbourg Cedex

**03 88 25 62 50**  
**www.lachaiserie.fr**



WWW.COMSAUOL.COM

**Un anniversaire ?  
Un mariage ?  
Une naissance ?  
Une bar/bat mitsva ?  
Un yahrzeit ?  
Ou juste un petit message...  
Dites-le avec avec des arbres !**



# Répertoire des Annonceurs

|  |            |
|--|------------|
| <b>■ Agences immobilières</b>                          |            |
| Central Gest. ....                                     | 109        |
| Grumbach .....   | Couverture |
| Herrmann .....   | 47         |
| Immoval. ....  | 56         |
| Nessimmo. ....   | 117        |
| Schwartz .....   | 113        |
| Sobev .....  | 104        |
| Socotim .....  | 45         |
| <b>■ Alimentation</b>                                  |            |
| Abrapa (Portage de repas) .....                        | 85         |
| Guy Lévy (Viande en gros) .....                        | 129        |
| Heumann (Matsot) .....                                 | 53         |
| La Ferme de Traenheim<br>(Fruits et légumes bio) ..... | 21         |
| Michaël Zuber (Fromages) .....                         | 69         |
| <b>■ Ameublement</b>                                   |            |
| Ehalt Tradition. ....                                  | 65         |
| La Chaiserie .....                                     | 141        |
| <b>■ Assurances</b>                                    |            |
| Allianz .....  | 104        |
| <b>■ Bijouterie - Joaillerie</b>                       |            |
| Fruhauf .....  | 91         |
| <b>■ Boulangerie - Pâtisserie</b>                      |            |
| Aux Mille Saveurs .....                                | 124        |
| Du pain et des gâteaux .....                           | 120        |
| Franck Maurer. ....                                    | 129        |
| Hanau. ....  | 76         |
| Kubler .....   | 29         |
| <b>■ Boxes de stockage</b>                             |            |
| Gmonbox. ....  | Couverture |
| <b>■ Bricolage</b>                                     |            |
| Mr Bricolage .....                                     | 108        |
| <b>■ Chocolats - Confiserie</b>                        |            |
| Aux Mille Saveurs .....                                | 124        |
| Kubler .....   | 29         |
| <b>■ Climatisation et Chauffage</b>                    |            |
| Schierer & Jung .....                                  | 45         |
| <b>■ Consommables informatiques</b>                    |            |
| Cartridge World .....                                  | 73         |
| <b>■ Cours d'anglais</b>                               |            |
| Wall Street English .....                              | 5          |
| <b>■ Enseignement Privé</b>                            |            |
| I.F.C.E. ....  | 121        |
| <b>■ Entreprise de Bâtiment</b>                        |            |
| Stell et Bontz. ....                                   | 97         |
| <b>■ Entreprise de Peinture et Maçonnerie</b>          |            |
| André Nonnenmacher & Fils .....                        | 24         |
| <b>■ Expertise comptable</b>                           |            |
| LBH Consultant .....                                   | 121        |
| <b>■ Franchise et Partenariat</b>                      |            |
| Michel Kahn .....                                      | 129        |
| <b>■ Gestion documentaire et impression</b>            |            |
| Est Repro .....  | 17         |
| <b>■ Imprimerie</b>                                    |            |
| A. Geiger .....  | 80         |
| <b>■ Installations et Fournitures électriques</b>      |            |
| Schierer & Jung .....                                  | 45         |

|  |   |
|--|---|
| <b>■ Librairie</b><br>Kléber ..... 3   | <b>■ Restaurant et Plats à emporter</b><br>Aux Mille Saveurs ..... 124                    |
| <b>■ Luminaires</b><br>Salustra ..... 77   | <b>■ Rideaux - Voilages</b><br>La Chaiserie ..... 141                                     |
| <b>■ Maroquinerie</b><br>Ury ..... 97  | <b>■ Salon de coiffure et Perruques</b><br>Kraemer ..... 36                               |
| <b>■ Monuments funéraires</b><br>Sattler ..... 57  | <b>■ Salon de thé</b><br>Kubler ..... 29  |
| <b>■ Musée</b><br>Musée Wurth ..... 32   | <b>■ Téléassistance</b><br>Abrapa ..... 85  |
| <b>■ Parquet</b><br>Dietrich & Fils ..... 97   | <b>■ Traiteur</b><br>Aux Mille Saveurs ..... 124  |
| <b>■ Prothèses auditives</b><br>Audistra ..... 105   | <b>■ Transports et Transports frigorifiques</b><br>Greilsammer ..... 129<br>Stef ..... 25 |
| <b>■ Prêt-à-Porter Dames et Accessoires</b><br>Madeleine Lafitte ..... 113<br>Marianne ..... 9 | <b>■ Vaisselle jetable</b><br>Le Comptoir du 16 ..... 109                                 |
| <b>■ Rangement</b><br>Rangement malin ..... 28   |   |





# TARIFS POSTAUX

## FRANCE

| Poids        | Lettre Prioritaire<br>Timbre rouge | Lettre Verte<br>Timbre vert | Lettre Ecopli<br>Timbre gris |
|--------------|------------------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| < 20 g       | 1 timbre soit 1,28 €               | 1 timbre soit 1,08 €        | 1 timbre soit 1,06 €         |
| 21 à 100 g   | 2 timbres soit 2,56 €              | 2 timbres soit 2,16 €       | 2 timbres soit 2,12 €        |
| 101 à 250 g  | 4 timbres soit 5,12 €              | 4 timbres soit 4,32 €       | 4 timbres soit 3,18 €        |
| 251 à 500 g  | 6 timbres soit 7,68 €              | 6 timbres soit 6,48 €       | 6 timbres soit 6,36 €        |
| 501 à 3000 g | 8 timbres soit 10,24 €             | 8 timbres soit 8,64 €       | 8 timbres soit 8,48 €        |

## ISRAËL ET LE MONDE

| Poids        | Lettre Internationale<br>Timbre violet |
|--------------|--|
| < 20 g       | 1 timbre soit 1,50 €                   |
| 21 à 100 g   | 2 timbres soit 3,00 €                  |
| 101 à 250 g  | 5 timbres soit 7,50 €                  |
| 251 à 500 g  | 8 timbres soit 12,00 €                 |
| 501 g à 2 kg | 14 timbres soit 21,00 €                |

## L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF, contribuez au développement de la terre d'Israël  
en léguant tout ou partie de votre patrimoine.  
Votre mémoire sera immortalisée dans la réalisation d'un projet d'avenir.

Linda se tient à votre disposition pour vous conseiller en toute discrétion et sans engagement.

Linda au KKL : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie **a. Geiger** IMPRIMERIE **IMPRIM'VERT®**  
© 2020 - 6141

à Illkirch-Graffenstaden - 2020 - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2020